GÉNÉRAL VO NGUYEN GIAP

GUERRE DU PEUPLE ARMÉE DU PEUPLE

L'EXPÉRIENCE DU PEUPLE VIETNAMIEN DANS LA LUTTE ARMÉE

1961
ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES—HANOI

GUERRE DU PEUPLE
ARMÉE DU PEUPLE

GÉNÉRAL VO NGUYEN GIAP

GUERRE DU PEUPLE
ARMÉE DU PEUPLE

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES
HANOI – 1961

HO CHI MINH

Président de la République Démocratique du Viet Nam

Nous sommes heureux de publier la traduction française d'une série d'articles écrits par le général Vo Nguyen Giap, membre du Bureau politique du Comité central du Parti des Travailleurs du Viet Nam, Vice-Premier ministre et ministre de la Défense nationale de la République Démocratique du Viet Nam. Commandant en chef de l'Armée populaire du Viet Nam.

Dans ces articles, l'auteur a présenté la guerre de libération du peuple vietnamien avec ses particularités propres et dégagé les secrets de son triomphe : mobilisation de la nation entière, mise sur pied d'une armée du peuple, rassemblement de toutes les organisations et personnes patriotes dans un Front national uni, direction éclairée du Parti de la classe ouvrière. Il s'est particulièrement penché sur le problème de l'édification et de la direction des forces armées révolutionnaires au Viet Nam. En somme, c'est la synthèse des expériences acquises par le peuple vietnamien au cours d'une longue lutte contre le colonialisme pour l'indépendance nationale, lutte couronnée en 1954 par la prestigieuce victoire de Dien Bien Phu et la conclusion des Accords de Genève.

Nous pensons que la publication de ce recueil vient à son heure.

Il est vrai que depuis la fin de la deuxième guerre mondiale la carte de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine a été profondément remaniée, que d'autres peuples recouvreront bientôt leur indépendance, que le colonialisme va irrémédiablement à sa perte. Il est non moins vrai que de multiples obstacles se dressent encore sur le chemin des peuples qui combattent pour leur liberté. La guerre d'Algérie est entrée dans sa septième année. La soi-disant « action de l'O.N.U. » au Congo s'est révélée comme un complot impérialiste contre la patrie de Lumumba. Cuba est quotidiennement exposé aux provocations américaines. Sur la moitié de son sol, le Viet Nam lui-même est encore sous la coupe d'un néo-colonialisme made in U.S.A.

Puissent tous nos amis qui, comme nous, souffrent encore des visées et des menaces de l'impérialisme trouver dans « Guerre du peuple, Armée du peuple » *ce que nous y puisons nous-mêmes : de nouvelles raisons de croire et d'espérer .*

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES
HANOI

LA GUERRE DE LIBÉRATION DU PEUPLE VIETNAMIEN CONTRE LES IMPÉRIALISTES FRANÇAIS ET LES INTERVENTIONNISTES AMÉRICAINS (1945-1954)

I

QUELQUES DONNÉES GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

Le Viet Nam est l'un des États les plus anciens du Sud-Est Asiatique.

S'étendant comme un S immense sur les bords du Pacifique, il comprend le Bac Bo au Nord qui forme avec le delta du Fleuve Rouge une région riche de possibilités agricoles et industrielles, le Nam Bo au Sud, vaste plaine alluviale arrosée par le Mékong, et essentiellement agricole, et le Trung Bo au Centre, longue bande de terre étroite reliant les deux deltas. Pour décrire la configuration de leur pays, les Vietnamiens se plaisent à évoquer une image qui leur est familière : celle d'une palanche portant un panier de paddy à chacune de ses deux extrémités.

Le Viet Nam compte près de 330.000 km^2 et environ 30 millions d'habitants. Au cours de son histoire plusieurs fois millénaire, le peuple vietnamien s'est distingué par ses traditions de lutte héroïque contre l'agression étrangère. Au XIIIè siècle notamment, il réussit à briser l'invasion des Mongols qui avaient étendu leur domination sur toute la Chine féodale.

Vers le milieu du XIXè siècle, les impérialistes français entreprenaient la conquête du pays. Malgré une résistance tirant sur plusieurs décades, le Viet Nam fut réduit

progressivement à l'état de colonie pour former par la suite, avec le Cambodge et le Laos, la Fédération de l'Indochine française. Mais depuis l'établissement de la domination des impérialistes français, le mouvement de libération nationale du peuple vietnamien ne cessa de se développer. De nombreux soulèvements se succédèrent, toujours réprimés mais chaque fois plus puissants. Après la première guerre mondiale, ce fut un puissant mouvement de masse gagnant de larges couches intellectuelles et petites-bourgeoises tout en pénétrant profondément dans la paysannerie travailleuse comme dans la classe ouvrière qui commençait à se constituer. L'année 1930 marqua un nouveau développement de la lutte pour la libération nationale avec la fondation du Parti Communiste Indochinois, — l'actuel Parti des Travailleurs du Viet Nam, — qui assumait la mission de diriger la lutte du peuple vietnamien contre les impérialistes et la classe des propritétaires terriens féodaux, pour le triomphe de la révolution nationale et démocratique.

En 1939, éclata la seconde guerre mondiale. La France ne tarda pas à être occupée par les nazis, et le Viet Nam, à devenir une colonie des fascistes japonais. Le Parti sut apprécier à temps la situation créée par la nouvelle conjoncture : un nouveau cycle de guerres et de révolutions s'ouvrait Il fixa comme objectif au peuple entier l'élargissement du Front National Uni anti-impérialiste, la préparation de l'insurrection générale armée et le renversement des impérialistes français et japonais pour reconquérir l'indépendance nationale. Le Viet Nam Doc Lap Dong minh (Le Front de l'Indépendance du Viet Nam), — en abrégé Viet Minh — fut fondé, absorbant toutes les classes et couches sociales patriotes. La guérilla fut déclenchée dans la région montagneuse du Bac Bo. Une zone libre fut créée.

En août 1945, l'Armée Rouge Soviétique et les forces alliées eurent raison de l'armée japonaise. La guerre mondiale prit fin. La défaite des fascismes allemands et nippons provoquait un sérieux affaiblissement du système capitaliste. Avec la grande victoire de l'Union Soviétique, de nombreuses démocraties populaires virent le jour. Désormais, le système socialiste dépasse les frontières d'un seul pays. Dans le monde, s'ouvre une nouvelle période historique.

Au Viet Nam, face à cette nouvelle conjoncture internationale, le Parti Communiste Indochinois et le Front Viet Minh appelèrent la nation à l'insurrection générale. Partout le peuple se leva en masse. Manifestations et démonstrations de force se succédèrent sans interruption. En août, la Révolution éclata, neutralisant les troupes nipponnes en plein désarroi, renversant l'administration féodale projaponaise, instaurant le pouvoir populaire à Hanoï et dans tout le pays, de la ville à la campagne, du Bac Bo au Nam Bo. Dans la capitale Hanoï, le 2 septembre, le Gouvernement populaire provisoire ayant à sa tête le Président Ho Chi Minh se présenta devant la nation, proclama l'indépendance du Viet Nam, et appela la nation à s'unir, à se tenir prête à défendre le pays contre toute tentative d'agression impérialiste. La République Démocratique du Viet Nam était créée, première démocratie populaire dans le Sud-Est Asiatique.

Mais les impérialistes entendaient tuer dans l'œuf le régime démocratique et transformer une nouvelle fois le Viet Nam en colonie. Trois semaines s'étaient à peine écoulées quand, le 23 septembre 1945, le Corps expéditionnaire français ouvrit le feu à Saïgon. Toute la nation vietnamienne se dressa contre l'agression étrangère. A partir de ce jour, commençait une guerre de libération nationale qui

devait se poursuivre pendant neuf années au prix d'un héroïsme inouï et au milieu de difficultés inimaginables, pour se terminer par l'éclatante victoire de notre peuple et la défaite cuisante des impérialistes agresseurs à Dien Bien Phu.

Mais au moment où, dans l'enthousiasme extraordinaire soulevé par la Révolution d'Août, le peuple vietnamien serrait les rangs autour du Gouvernement provisoire, un nouveau facteur intervint qui devait rendre la situation politique plus difficile et plus complexe. Aux termes d'un accord intervenu entre les Alliés, pour opérer le désarmement des Japonais, les forces du Kouomintang chinois entraient dans la partie du Viet Nam située au nord du 16e parallèle, et les forces anglaises débarquaient dans le Sud. Les troupes de Tchang Kaï-chek profitaient de l'occasion pour piller la population et mettre le pays à sac, tout en aidant, par tous les moyens, les éléments les plus réactionnaires de la bourgeoisie et de la classe des propriétaires terriens vietnamiens, affiliés au Viet Nam Quoc Dan Dang (le Kouomintang vietnamien) et au Phuc Quoc pro-japonais (Parti de la Restauration nationale vietnamienne). Forts de l'aide chinoise, ces éléments suscitèrent des troubles partout, occupèrent cinq provinces près de la frontière, provoquèrent des incidents au cœur même de la capitale et se préparèrent fiévreusement à renverser le pouvoir populaire. Dans le Sud, les Anglais s'employaient activement à hâter le retour des impérialistes français. Jamais il n'y avait eu autant de troupes étrangères sur le sol du Viet Nam. Jamais non plus le peuple vietnamien n'avait été aussi décidé à se lever pour défendre la Patrie.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, les données géographiques et historiques indispensables à la compréhension du déroulement de la guerre de libération nationale du peuple vietnamien.

II

EXPOSÉ SOMMAIRE DU DÉROULEMENT DE LA GUERRE DE LIBÉRATION NATIONALE

Au début de la guerre, les impérialistes français comptaient s'appuyer sur les troupes britanniques pour reconquérir le Nam Bo et s'en servir ensuite comme tremplin pour préparer leur marche sur le Nord. Ils avaient honteusement capitulé devant les fascistes japonais, mais la guerre finie, ils considéraient comme un droit incontestable de revenir en maîtres dans leur ancienne colonie. Ils se refusaient à admettre qu'entre-temps la situation avait radicalement changé.

En septembre 1945, les troupes coloniales françaises armées par les Anglais et bientôt renforcées par le Corps expéditionnaire français placé sous le commandement du général Leclerc, déclenchaient l'agression à Saïgon, avec l'appui direct de l'armée britannique. La population du Nam Bo se leva aussitôt pour combattre. Etant donné l'extrême faiblesse de ses forces armées, le pouvoir populaire dut se retirer dans la campagne après d'héroïques combats de rues à Saïgon et dans les grandes villes. La presque totalité des agglomérations et des voies de communication importantes du Nam Bo et du sud du Trung Bo tombaient successivement entre les mains de l'adversaire.

Les colonialistes se croyaient sur le point d'achever la reconquête du Nam Bo. Le général Leclerc déclarait terminer l'occupation et la « pacification » en dix semaines. Mais les événements prirent une tout autre tournure. Forte du soutien du pays tout entier, la population du Sud poursuivit le combat. Dans toute la campagne du Nam Bo, la guérilla alla en se renforçant, ses bases se multiplièrent et s'étendirent, le pouvoir populaire se maintint et s'affermit tout au long des neuf années de la Résistance, jusqu'au rétablissement de la paix.

Sachant que l'invasion du Nam Bo n'était que la première phase du plan d'agression des impérialistes français, notre Parti guidait la nation entière vers la préparation d'une résistance de longue durée. Afin de rassembler toutes les forces hostiles à l'impérialisme français, il adopta une politique clairvoyante : rallier toutes les personnes susceptibles d'être ralliées, neutraliser toutes les personnes susceptibles d'être neutralisées, élargir le Front national uni par la création du Lien Viet (Front d'Union Nationale du Viet Nam), organiser de toute urgence des élections générales au suffrage universel pour constituer la première Assemblée Nationale de la République Démocratique du Viet Nam chargée de voter une Constitution et de former un gouvernement de résistance largement représentatif, avec même la participation du Viet Nam Quoc Dan Dang (le Kouomintang vietnamien). Nous évitions à ce moment tout accrochage avec les troupes de Tchang Kaï-chek.

Le problème qui se posait alors au Corps expéditionnaire français était de savoir s'il lui serait facile de revenir au Nord Viet Nam par la force. Certainement non, puisque nos forces y étaient plus puissantes que dans le Sud. De son côté, notre Gouvernement entendait sauvegarder à tout

prix la paix afin de consolider le pouvoir populaire à peine formé et de reconstruire le pays dévasté par de longues années de guerre. C'est ainsi qu'eurent lieu entre notre gouvernement et les colonialistes français des négociations qui aboutirent à l'Accord préliminaire du 6 mars 1946. Aux termes de cette convention, des contingents limités de troupes françaises étaient autorisés à stationner dans un certain nombre de localités du Nord Viet Nam afin d'effectuer, conjointement avec l'Armée vietnamienne, la relève des troupes de Tchang Kaï-chek. En retour, le gouvernement français reconnaissait le Viet Nam comme un État libre, ayant son gouvernement, son assemblée nationale, son armée et ses finances propres, et s'engageait à retirer ses troupes du Viet Nam dans un délai de cinq ans. Quant au statut politique du Nam Bo, il devait être fixé par un référendum.

* * *

Les rapports entre la République Démocratique du Viet Nam et la France se trouvaient alors à un carrefour. Irait-on vers la consolidation de la paix ou la reprise des hostilités? Les colonialistes considéraient l'Accord préliminaire comme un expédient provisoire pour introduire une partie de leurs troupes au Nord Viet Nam, une manœuvre dilatoire dans le cadre de leur plan de généralisation des hostilités. Aussi les pourparlers de la Conférence de Da Lat aboutirent-ils à un résultat négatif et ceux de la Conférence de Fontainebleau à un fragile modus vivendi. Durant tout ce temps, les colonialistes partisans de la guerre ne cessaient de poursuivre leur tactique d'empiètements locaux. Au lieu d'observer l'armistice, ils continuaient leurs opérations de nettoyage au Nam Bo,

y établissaient un gouvernement fantoche local, alors qu'au Bac Bo ils se livraient à des provocations et attaquaient plusieurs provinces, pillaient et massacraient la population du centre minier de Hongaï, créant partout une atmosphère de tension et préparant des coups de force.

Fidèle à sa politique de paix et d'indépendance, notre gouvernement chercha par tous les moyens à régler à l'amiable les conflits ; dans plusieurs appels successifs, il demanda au gouvernement français, alors présidé par la S.F.I.O., de changer de politique afin d'éviter une guerre préjudiciable aux deux parties. Dans le même temps, nous nous employions activement à affermir nos arrières et à nous préparer dans l'éventualité d'une guerre de résistance. Nous obtenions de bons résultats dans l'intensification de la production. Nous prêtions une grande attention au renforcement de la défense nationale. Nous réprimions avec succès les réactionnaires Viet Nam Quoc Dan Dang, libérant toutes les régions tombées entre leurs mains.

En novembre 1946, la situation s'aggrava. Les colonialistes attaquèrent Haï Phong. Après avoir livré des combats de rues, nos troupes se retirèrent dans les faubourgs. En décembre, les colonialistes provoquèrent un climat de tension à Hanoï : massacre de civils, occupation de certains services publics, envoi d'un ultimatum pour exiger le désarmement de nos groupes d'auto-défense et le droit d'assurer eux-mêmes l'ordre dans la ville. Finalement, ils élargirent le conflit armé. Les colonialistes avaient délibérément choisi le chemin de la guerre, qui devait être aussi celui de leur propre perte.

Le 19 décembre, la résistance gagna tout le pays. Le lendemain, au nom du Parti et du gouvernement, le Président Ho Chi Minh appela le peuple à se lever pour

écraser l'ennemi et sauver la Patrie, à combattre jusqu'à la dernière goutte de sang, et à rejeter catégoriquement tout nouvel esclavage.

***

Au moment où les hostilités se généralisèrent dans tout le pays, quel était le rapport des forces en présence ? Au point de vue matériel, l'ennemi était incontestablement plus fort que nous. Nos troupes reçurent donc l'ordre de le combattre partout où il tenait garnison pour l'affaiblir et l'empêcher de s'étendre trop rapidement, puis par la suite, lorsque les conditions deviendraient défavorables pour nous, de replier la plus grande partie de nos effectifs vers les arrières pour préserver nos forces vives en vue d'une résistance de longue durée. Les combats les plus glorieux et les plus remarquables se déroulèrent à Hanoï où nos troupes réussirent à tenir solidement un vaste secteur pendant deux mois entiers avant de se retirer indemnes hors de la capitale.

Dans ces jours où la Patrie était en danger, tout le peuple vietnamien demeurait indissolublement uni dans un combat à mort. Répondant à l'appel du Parti, il avait résolument choisi la voie de la Liberté et de l'Indépendance. Le Gouvernement central s'étant retiré dans les bases de la région montagneuse du Viet Bac, des zones militaires — bientôt réunies en interzones — furent créées, les pouvoirs des autorités locales renforcés pour mobiliser le peuple et organiser la résistance. Notre gouvernement continuait à appeler le gouvernement français à ne plus s'obstiner dans l'erreur et à revenir aux négociations pacifiques. Mais, sous prétexte de négociation, le gouvernement français exigea le

désarmement de nos troupes. Nous avons répondu à l'obstination des colonialistes en intensifiant la résistance.

En fait, le haut commandement français regroupait des troupes et préparait fiévreusement une assez grande offensive-éclair dans l'espoir d'en finir avec la guerre. En octobre 1947, il lançait une grande campagne contre notre base principale, le Viet Bac, pour décapiter la Résistance et anéantir nos forces régulières. Mais cette grande opération se solda par un cuisant échec. Les forces vives du Corps expéditionnaire subirent de lourdes pertes sans arriver à inquiéter nos organes dirigeants, ni à entamer nos unités régulières. L'ennemi échoua dans sa stratégie d'une offensive-éclair pour une décision rapide. Notre peuple n'en fut que plus déterminé à persévérer dans la voie de la résistance de longue durée.

* * *

A partir de 1948, ayant réalisé que la guerre devait se prolonger, l'ennemi changea de stratégie. Il employa ses forces regroupées à la « pacification » et à la consolidation des régions déjà occupées, surtout au Nam Bo, appliquant le principe : combattre les Vietnamiens par les Vietnamiens, entretenir la guerre par la guerre. Il mit sur pied un gouvernement central fantoche, organisa activement des unités de supplétifs, se livra au pillage économique. Elargissant peu à peu sa zone d'occupation dans le Nord, il plaça sous son contrôle la majeure partie du delta du Fleuve Rouge. Durant toutes ces années, le Corps expéditionnaire français passa par un processus d'extrême dispersion, éparpillant ses forces dans des milliers de postes de toutes importances pour l'occupation et le contrôle. Mais les difficultés

militaires et financières, chaque jour plus nombreuses, amenaient peu à peu les impérialistes français à ouvrir la voie à l'intervention des impérialistes américains.

L'ennemi ayant changé de stratégie, nous préconisâmes alors, par l'intensification de la guérilla, de faire de ses arrières nos propres positions avancées. Nos unités se dispersaient en compagnies autonomes opérant en profondeur dans la zone contrôlée par l'ennemi pour déclencher la guérilla, établir des bases, protéger le pouvoir populaire local. Il s'agissait d'une guerre extrêmement dure et généralisée à tous les domaines : militaire, économique, politique. L'ennemi ratissait, nous luttions contre le ratissage. Il organisait des troupes supplétives vietnamiennes et installait des autorités fantoches ; nous maintenions ferme le pouvoir populaire local, renversions les notables collaborateurs, éliminions les traîtres, et menions une active propagande pour la désagrégation des forces supplétives. Patiemment et progressivement, nous créions des bases de guérilla grandes et petites. Sur la carte du théâtre d'opérations, en dehors de la zone libre, des « zones rouges » [1] qui ne cessaient de s'étendre et de se multiplier commençaient à apparaître au cœur même des régions occupées. Le sol de la Patrie était libéré pouce par pouce sur le front même des arrières. Dans cette guerre, pas de front défini. Le front passait là où se trouvait l'ennemi. Il n'était nulle part, il était partout. Par suite de notre nouvelle stratégie, la tentative ennemie d'entretenir la guerre par la guerre et de combattre les Vietnamiens par les Vietnamiens se heurta à de sérieuses difficultés et fit fiasco.

---

(1) Bases de guérilla, ainsi appelées parce qu'elles étaient représentées par des olives rouges sur les cartes.

Le centre de gravité du front se déplaçait progressivement vers les arrières de l'ennemi. Pendant ce temps, la zone libre ne cessait de se consolider. Notre armée grandissait dans la lutte. Plus la guérilla se développait, plus nos formations locales croissaient et mieux nous nous trouvions en mesure de regrouper nos forces. A la fin de 1948 et au début de 1949, nous lancions pour la première fois de petites campagnes qui infligèrent à l'adversaire des pertes sensibles. Les impérialistes commencèrent à s'inquiéter sérieusement. La commission d'enquête présidée par le général Revers termina ses travaux par un rapport assez pessimiste concluant à la nécessité de solliciter un plus large secours auprès des États-Unis.

***

L'année 1949 vit le triomphe éclatant de la Révolution chinoise et la naissance de la République Populaire de Chine. Ce grand événement historique, qui modifia la physionomie de l'Asie et du monde, exerça une influence considérable sur la guerre de libération du peuple vietnamien. Sorti de l'isolement que lui avait imposé l'ennemi, le Viet Nam se trouvait désormais géographiquement relié au camp socialiste.

Au début de 1950, la République Démocratique du Viet Nam fut reconnue officiellement par la République Populaire de Chine, l'Union Soviétique et les autres pays frères. L'année suivante, au cours de son IIe Congrès, le Parti Communiste Indochinois décida de changer de nom et devint le Parti des Travailleurs du Viet Nam. Le Front Viet Minh et le Lien Viet (Front d'Union nationale du Viet Nam) fusionnèrent. En 1953, le Parti et le gouvernement décidèrent de réaliser la réforme agraire pour libérer

les forces de production et donner une plus vigoureuse impulsion à la Résistance. L'ensemble de tous ces faits avait contribué à modifier à notre avantage la physionomie de la guerre.

En effet, l'année 1950 marqua un nouveau développement de notre résistance de longue durée. Pendant l'hiver, dans la campagne de la frontière, nous ouvrions notre première contre-offensive relativement importante qui aboutit à la libération des provinces de Cao Bang, Lang Son et Lao Kay. Aussitôt après, nous déclenchions une série d'opérations offensives sur le front du delta.

L'ennemi essuya de nouvelles défaites. Le général De Lattre de Tassigny fut envoyé en Indochine. L'aide militaire, accordée par les États-Unis à la suite d'un accord signé en 1950, alla sans cesse en augmentant. La guerre d'agression, lancée initialement par les colonialistes français, devenait peu à peu une guerre poursuivie avec le dollar américain et le sang français. C'était vraiment la sale guerre.

Dans son plan, approuvé par Washington, le général De Lattre préconisait l'établissement d'une solide ligne de bunkers dans le delta du Fleuve Rouge pour parer à nos attaques et un regroupement de forces pour lancer de violents ratissages afin de «pacifier» à tout prix la zone occupée. Il espérait pouvoir créer ainsi les conditions d'une offensive qui permettrait aux forces françaises de reprendre l'initiative et d'attaquer notre zone libre. En octobre 1951, l'ennemi occupait Hoa Binh. Nous ripostions en déclenchant immédiatement la campagne de Hoa Binh : d'un côté, nous contenions et anéantissions l'adversaire sur le front «*d'en face*» ; de l'autre, profitant de la faiblesse de son dispositif, nos divisions s'infiltraient dans les arrières mêmes

du delta du Fleuve Rouge pour y mener des attaques frontales. Nos bases de guérilla, déjà agrandies, s'élargissaient encore, libérant en tout près de 2 millions d'habitants. Hoa Binh fut dégagé. Ce fut l'échec du plan De Lattre.

En 1952, nous lancions une campagne dans le Nord-Ouest et libérions de vastes territoires jusqu'à Dien Bien Phu. Au début de 1953, les unités de volontaires vietnamiens, coopérant avec l'armée de libération du Pathet-Lao, déclenchaient la campagne du Haut Laos qui amena la libération de la province de Sam Neua.

En bref, la physionomie des divers théâtres de guerre se présentait comme suit:

Le front principal était celui du Nord Viet Nam où s'étaient déroulées la plupart des batailles importantes. Au début de 1953, la quasi-totalité de la région montagneuse, soit plus des deux tiers du territoire du Nord Viet Nam, était libérée. L'ennemi occupait encore Hanoï et le delta du Fleuve Rouge, ou plus exactement les grandes villes et les voies de communication importantes; nos bases de guérilla — notre zone libre — englobaient déjà près des deux tiers des villages et des localités situés dans cette région. Dans le Centre et le Sud Viet Nam, nous tenions toujours solidement de vastes zones libres tout en continuant à développer puissamment nos bases de guérilla dans la zone occupée.

La physionomie des théâtres d'opérations s'était sérieusement modifiée: la zone d'occupation de l'ennemi se rétrécissait graduellement cependant que la principale base de la Résistance, la zone libre du Nord Viet Nam, s'était élargie et consolidée de jour en jour. Nos forces gardaient constamment l'initiative des opérations. L'ennemi se trouvait acculé dans une très dangereuse impasse.

* * *

Les impérialistes français s'enlisaient de plus en plus dans leur guerre d'agression. L'aide américaine qui couvrait seulement 15% des dépenses de cette guerre en 1950 et 1951, en couvrait 35% en 1952, 45% en 1953, pour atteindre bientôt 80% en 1954. Mais la situation du corps expéditionnaire français restait toujours sans issue. En automne 1953, à la faveur de l'armistice en Corée, les impérialistes américains et français s'employèrent à accroître leurs forces armées en Indochine dans le but de prolonger et d'étendre les hostilités.

Ils arrêtèrent le plan Navarre qui se proposait d'anéantir nos forces régulières, d'occuper tout le Viet Nam, de le transformer en colonie et en base militaire franco-américaines, dans l'espoir de terminer victorieusement la guerre au bout de dix-huit mois. C'était en fait le plan des jusqu'au-boutistes Laniel-Dulles. C'était précisément pour réaliser la première phase de ce plan que le général Navarre rassembla dans le Nord plus de la moitié des forces mobiles du théâtre indochinois, y compris les renforts nouvellement arrivés de France, qu'il lança des attaques contre notre zone libre et parachuta des troupes à Dien Bien Phu pour en faire le tremplin d'une offensive ultérieure.

L'ennemi voulait concentrer ses forces. Nous le forçâmes à les disperser. En déclenchant une série de fortes offensives sur les points qu'il laissait relativement découverts, nous l'obligeâmes à disséminer ses troupes un peu partout pour parer à nos coups. Nous créâmes ainsi les conditions favorables à l'attaque de Dien Bien Phu, camp retranché le plus puissant de l'Indochine et jugé imprenable par l'état-major franco-américain. Nous décidâmes de prendre l'ennemi à la gorge à Dien Bien Phu. Notre corps de bataille y fut amené. Nous mobilisâmes les ressources

humaines et matérielles de l'arrière pour garantir nos victoires en première ligne. Après 55 jours et 55 nuits de combat, l'Armée populaire du Viet Nam réalisa le plus haut fait d'armes de toute la guerre de libération : la destruction de la garnison de Dien Bien Phu. Cette grande bataille qui modifia le cours des événements, contribua de façon décisive au succès de la Conférence de Genève.

En juillet 1954, la conclusion des Accords de Genève rétablissait la paix en Indochine sur la base du respect de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité et de l'intégrité territoriales du Viet Nam, du Cambodge et du Laos. C'est à la suite de ces Accords que le Nord Viet Nam, peuplé de plus de 16 millions d'habitants, se trouve aujourd'hui entièrement libéré. Ce succès venait couronner près d'un siècle de lutte pour la libération nationale, et particulièrement les neuf années de la dure guerre de résistance menée par le peuple vietnamien. Il marqua la honteuse défaite des impérialistes français et américains ainsi que de leurs valets. Mais actuellement, la moitié de notre pays vit encore sous le joug des impérialistes américains et des autorités Ngo Dinh Diem. Loin d'être achevée, la lutte de notre peuple pour sa libération nationale se poursuit et ce, par des méthodes pacifiques.

III

LES PROBLÈMES FONDAMENTAUX DE NOTRE GUERRE DE LIBÉRATION

La guerre de libération du peuple vietnamien était une guerre juste, visant à reconquérir l'indépendance et l'unité de la Patrie, à apporter et à assurer aux paysans le droit à la terre, et à défendre les conquêtes de la Révolution d'Août. Aussi fut-elle avant tout une *guerre du peuple*. Eduquer, mobiliser, organiser, armer tout le peuple afin qu'il participât à la résistance fut une question décisive.

L'ennemi de la nation vietnamienne était l'impérialisme agresseur, c'était lui que nous devions abattre. Mais comme il s'était depuis longtemps lié aux propriétaires fonciers féodaux, la tâche anti-impérialiste ne pouvait absolument pas se dissocier de la tâche antiféodale. D'autre part, dans un pays colonial arriéré comme le nôtre où les paysans représentaient l'énorme majorité de la population, la guerre du peuple était essentiellement une guerre menée par les paysans sous la direction de la classe ouvrière. De ce fait mobiliser et organiser tout le peuple revenait pratiquement à mobiliser et à organiser les masses paysannes. Le problème de la terre était ici d'une importance décisive. Aussi, à la lumière d'une analyse exhaustive, la guerre de libération du peuple vietnamien se présente-t-elle, dans son essence, comme une révolution nationale démocratique populaire

menée sous la forme armée, dont les deux tâches fondamentales et essentielles étaient le renversement de l'impérialisme et celui de la classe des propriétaires fonciers féodaux. La tâche anti-impérialiste primait l'autre.

Pays colonial arriéré qui venait de se soulever pour proclamer son indépendance et instaurer le pouvoir populaire, le Viet Nam ne disposait que de forces armées récemment organisées, inexpérimentées et mal équipées. Son ennemi, par contre, était une puissance impérialiste qui conservait un potentiel économique et militaire assez considérable malgré la récente occupation allemande, et qui bénéficiait en outre d'un soutien actif des États-Unis. Le rapport des forces faisait nettement ressortir, sur le plan matériel, notre faiblesse et la puissance de l'ennemi. La guerre de libération du peuple vietnamien devait donc être, pour arriver à créer les conditions de la victoire, *une résistance de longue durée particulièrement ardue*. Toute conception née de l'impatience visant à enlever une victoire rapide ne pouvait être qu'une grave erreur. Il fallait s'en tenir résolument à la stratégie de la résistance de longue durée, exalter la volonté de rechercher le salut par ses propres efforts, préserver et accroître peu à peu nos forces, tout en harcelant et détruisant progressivement celles de l'ennemi. Il fallait accumuler des milliers de petits succès pour arriver à une grande victoire. C'était à ce prix que nous pouvions pas à pas modifier le rapport des forces, passer de l'infériorité initiale à la supériorité et remporter la victoire finale.

De bonne heure, notre Parti a su dégager les caractéristiques de cette guerre : guerre du peuple et guerre de longue durée. C'est en partant de cette appréciation que, tout au long de la dure Résistance, il a résolu tous les

problèmes posés par la guerre. Cette direction judicieuse du Parti nous a conduits à la victoire.

***

Du point de vue de la direction militaire, notre stratégie et notre tactique devaient être celles d'une guerre du peuple et d'une résistance de longue durée.

Notre stratégie fut, comme nous l'avons souligné, de mener un combat de longue haleine. Généralement une telle guerre peut comporter plusieurs phases. En principe, il y a la phase défensive, la phase de l'équilibre des forces et celle de la contre-offensive générale. Dans la réalité, selon les conditions particulières propres à chaque partie, son déroulement peut être plus vivant et plus complexe. Seule une guerre de longue durée pouvait nous permettre d'utiliser au maximum, nos avantages politiques, de surmonter notre handicap matériel, pour sortir de notre faiblesse initiale et devenir forts. Préserver et accroître nos forces, tel est le principe auquel nous nous sommes attachés, nous contentant d'attaquer lorsque la victoire était certaine, refusant de livrer des batailles succeptibles de nous coûter des pertes, nous défendant de toute action aventureuse. Il nous fallait impérativement appliquer le mot d'ordre : nous renforcer sans cesse en combattant.

Les formes de combat devaient être particulièrement adaptées, autrement dit nous devions porter au maximum l'esprit combatif et vaincre la supériorité matérielle de l'ennemi par l'héroïsme de nos troupes. La forme essentielle, surtout dans le début de la guerre, fut la guérilla. Celle-ci, sur le théâtre d'opérations vietnamien, a remporté de grandes victoires : elle pouvait être appliquée dans la montagne

comme dans le delta, avec des armes bonnes ou médiocres, voire même sans armes, et devait nous permettre finalement de nous équiper sur l'ennemi. La population entière y prenait part partout où se présentait l'ennemi, chaque commune avait son dispositif de défense : chaque district avait ses troupes régionales qui combattaient sous la direction du comité local du Parti et du pouvoir populaire, en coordination avec l'armée régulière, pour user ou anéantir les troupes ennemies.

Avec le développement de nos forces, la guérilla se transforma bientôt en guerre de mouvement — une forme de guerre de mouvement encore fortement empreinte des caractéristiques de la guérilla, qui allait devenir par la suite sur le front principal, celui du Nord, la forme essentielle de combat. Dans ce processus de développement de la guérilla et d'accentuation de la guerre de mouvement, notre armée populaire a grandi sans arrêt. Des combats engagés avec des effectifs de l'ordre d'une section ou d'une compagnie, elle est passée à des campagnes d'assez grande envergure faisant entrer en action plusieurs divisions. Peu à peu, son armement s'est amélioré, essentiellement par les armes arrachées à l'ennemi, aux impérialistes français et américains.

Du point de vue militaire, la guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé qu'une armée populaire insuffisamment équipée, mais combattant pour une juste cause, suivant une stratégie et une tactique justes, est pleinement capable de vaincre une armée moderne des impérialistes agresseurs.

* * *

En ce qui concerne la direction de l'économie de guerre, dans le cadre d'un pays agricole entreprenant une

résistance de longue durée comme ce fut le cas au Viet Nam, le problème des arrières devait se poser sous la forme de l'édification de bases de résistance à la campagne. L'accroissement et la défense de la production, le développement de l'agriculture étaient des problèmes d'une extrême importance tant pour l'approvisionnement du front que pour l'amélioration progressive des conditions de vie de la population. La question de la fabrication des armements ne pouvait évidemment pas ne pas être posée.

Dans l'édification des bases rurales et la consolidation des arrières pour impulser la Résistance, la politique agraire du Parti jouait un rôle déterminant. C'était là d'ailleurs la tâche antiféodale de la révolution. La question nationale dans un pays colonisé étant essentiellement une question paysanne, l'accroissement des forces de résistance se ramenait essentiellement au problème agraire.

La Révolution d'Août avait renversé l'Etat féodal. Par la réduction des taux de fermage et des taux d'intérêt, le pouvoir populaire assura aux paysans leurs premiers avantages matériels. Les terres accaparées par les impérialistes et les traîtres furent confisquées et partagées. Les terres et les rizières communales furent plus équitablement réparties. A partir de 1953, estimant nécessaire de promouvoir plus activement l'accomplissement de la tâche antiféodale, le Parti décida de réaliser la réforme agraire au cours même de la guerre de résistance : ligne qui s'avéra juste, malgré certaines insuffisances dans son l'application. Cette politique fut couronnée de succès. En apportant aux paysans des avantages matériels effectifs, elle insuffla au peuple et à l'armée un enthousiasme nouveau dans la poursuite de la guerre de résistance.

Grâce à cette politique agraire judicieuse, la vie du peuple, malgré les innombrables difficultés de la guerre de résistance, s'est, d'une façon générale, améliorée, non seulement dans les vastes zones libres du Nord, mais jusque dans les bases de guérilla du Sud.

La guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé que l'édification des bases de résistance à la campagne est particulièrement importante, et que la révolution anti-impérialiste et la révolution antiféodale sont intimement liées et ne peuvent être dissociées.

* * *

Du point de vue politique, l'union de tout le peuple, la mobilisation de toutes les énergies pour la Résistance représentaient une question de première importance : la question du Front national uni contre les impérialistes et leurs valets, les traîtres vietnamiens.

Au Viet Nam, notre Parti a remporté un grand succès dans sa politique de front. Dès les années difficiles de la deuxième guerre mondiale, il créa la Ligue de l'Indépendance du Viet Nam. A cette époque, comme pendant les premières années de la guerre de résistance, il retira temporairement le mot d'ordre de la révolution agraire et préconisa seulement la réduction des taux de fermage et des taux d'intérêt, ce qui permit de neutraliser une partie de la classe des propriétaires terriens et de rallier à notre cause des éléments patriotes de cette classe.

Au lendemain de la Révolution d'Août, par sa politique de la plus large union dans un front uni, le Parti neutralisa les éléments hésitants de la classe des propriétaires terriens

et limita ainsi le sabotage des partisans du Viet Nam Quoc Dan Dang [1].

Plus tard, quand la réforme agraire s'imposa impérieusement en raison du développement de la Résistance, notre Parti s'attacha à diviser la classe des propriétaires terriens en prévoyant pour chaque catégorie de propriétaires un traitement correspondant à leur attitude politique, sur le principe de la liquidation du régime d'appropriation féodale des terres.

Le Front uni obtint également de grands succès dans la réalisation de l'union de toutes les nationalités et d'importants résultats dans le ralliement des confessions religieuses.

Notre Front national uni devait être un vaste rassemblement ; il devait rallier toutes les forces susceptibles d'être ralliées, neutraliser toutes les forces susceptibles d'être neutralisées, diviser toutes celles susceptibles d'être divisées, diriger la pointe de la lutte sur le principal ennemi de la révolution, l'impérialisme envahisseur. Il devait être encore établi sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans et placé sous la direction de la classe ouvrière. Au Viet Nam, l'alliance des ouvriers et des paysans a derrière elle un brillant passé et de solides traditions, le Parti de la classe ouvrière ayant été le seul parti politique résolu à combattre dans toutes les circonstances pour l'indépendance nationale, et le premier à mettre en avant le mot d'ordre « la terre à ceux qui la travaillent » et à lutter fermement pour le traduire en actes. Toutefois dans les premières années de la Résistance, faute de mesurer toute l'importance de la question paysanne, on n'accorda pas une attention suffisante au problème de l'alliance des ouvriers et des

(1) Parti nationaliste du Viet Nam.

paysans. Cette lacune fut comblée ultérieurement, en particulier à partir du moment où le Parti décida par la réalisation de la réforme agraire de faire des paysans les véritables maîtres de la campagne. Par la victoire de la Résistance et les succès de la réforme agraire, le Parti a rendu l'indépendance à la moitié du pays et donné la terre aux paysans ; l'alliance des ouvriers et des paysans est allée se renforçant de jour en jour.

La guerre de libération du peuple vietnamien a prouvé que, devant un ennemi puissant et agressif, la victoire n'est assurée que par l'union de toute la nation au sein d'un solide et large front national uni basé sur l'alliance des ouvriers et des paysans.

IV

LES FACTEURS DU SUCCÈS

Au Viet Nam, la guerre de libération a remporté une grande victoire. Dans le Nord, complètement libéré, les impérialistes ont été chassés, la classe des propriétaires terriens a été liquidée, et la population avance d'un pas ferme dans la voie de l'édification du socialisme qui, du même coup, fera du Nord un ferme appui pour la réunification pacifique de la Patrie.

La guerre de libération du peuple vietnamien a été victorieuse, parce qu'*elle était une guerre juste*, menée pour l'indépendance et l'unité de la Patrie, pour les intérêts authentiques de la nation et du peuple. Sa juste cause a amené tout le peuple à participer activement à la Résistance et à consentir tous les sacrifices pour la victoire finale.

La guerre de libération du peuple vietnamien a été victorieuse, parce que nous avions une force armée révolutionnaire du peuple, *la vaillante Armée populaire du Viet Nam*. Edifiée dans la ligne politique du Parti, elle était animée d'une combativité à toute épreuve, elle avait toujours mené un persévérant travail politique auprès de ses hommes et appliqué une stratégie et une tactique de guerre populaire. Elle s'était développée à partir de zéro, comptait dans ses rangs les éléments d'élite parmi les ouvriers, les paysans, les élèves et les intellectuels révolutionnaires, et

était issue des organisations patriotiques des masses populaires. Née du peuple, elle a combattu pour le peuple. Elle est une armée dirigée par le Parti de la classe ouvrière.

La guerre de libération du peuple vietnamien a été victorieuse, parce que nous avions un large et solide *Front National Uni* englobant toutes les classes révolutionnaires, toutes les nationalités vivant sur le sol vietnamien, tous les patriotes. Ce Front a été édifié sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans, sous la direction du Parti.

La guerre de libération du peuple vietnamien a été victorieuse, parce que nous *disposions d'un pouvoir populaire* instauré au moment de la Révolution d'Août et chaque jour plus affermi. Ce pouvoir était un gouvernement d'alliance de classes, alliance des classes révolutionnaires et avant tout alliance des ouvriers et des paysans. C'était la dictature de la démocratie populaire, — en fait, dictature des ouvriers et des paysans, — sous la direction du Parti. Le pouvoir populaire avait fait de son mieux pour mobiliser et organiser le peuple tout entier pour la poursuite de la Résistance ; il avait apporté au peuple des avantages matériels effectifs, non seulement dans les zones libérées, mais aussi dans les bases de guérilla se trouvant sur les arrières ennemis.

Si la guerre de libération du peuple vietnamien a été couronnée par une grande victoire, c'est grâce aux facteurs que nous venons d'énumérer, mais avant tout c'est parce qu'*elle a été organisée et dirigée par le Parti de la classe ouvrière: le Parti Communiste Indochinois devenu aujourd'hui le Parti des Travailleurs du Viet Nam.* C'est lui qui, à la lumière du marxisme-léninisme, a procédé à une analyse judicieuse de la société vietnamienne et du rapport des forces entre l'ennemi et nous, pour définir les tâches

fondamentales de la révolution nationale démocratique populaire, décider le déclenchement de la lutte armée et la ligne générale de la guerre de libération : la résistance de longue durée, le salut par ses propres efforts. Il a judicieusement résolu les divers problèmes posés par la mise sur pied et la direction d'une armée populaire, d'un pouvoir populaire, d'un Front national uni. Il a insufflé au peuple et à l'armée un esprit révolutionnaire conséquent, et inculqué à la nation entière la volonté de surmonter toutes les difficultés, d'endurer toutes les privations et de mener jusqu'au bout la longue et dure résistance. Notre Parti, ayant à sa tête le Président Ho Chi Minh, mérite pleinement d'être le dirigeant de la classe ouvrière en même temps que du peuple et de la nation. Le Président Ho Chi Minh, leader du Parti et de la nation, est le symbole même des traditions de lutte et d'indomptabilité du peuple vietnamien.

Si la guerre de libération du peuple vietnamien a abouti à une grande victoire, c'est parce que nous n'avons pas combattu seuls, mais avec le soutien des peuples progressistes du monde entier, en premier lieu ceux des pays frères, l'Union Soviétique en tête. La victoire du peuple vietnamien ne saurait être détachée de ce soutien ; elle ne saurait se dissocier ni des prestigieux succès des pays socialistes et du mouvement de libération nationale, ni des victoires de l'Armée Rouge Soviétique pendant la seconde guerre mondiale, et du peuple chinois au cours des dernières années ; elle ne saurait non plus être détachée de la sympathie et du soutien des peuples épris de progrès, dont le peuple français sous la direction du Parti Communiste Français et les peuples d'Asie et d'Afrique.

GUERRE DU PEUPLE, ARMÉE DU PEUPLE

La victoire du peuple vietnamien est celle d'un pays colonial petit et faible, sans armée régulière, qui s'est dressé dans une lutte armée contre l'agression d'une puissance impérialiste disposant d'une armée moderne et épaulée par les impérialistes américains. Ce pays colonial a réussi à instaurer et à maintenir un régime de démocratie populaire et s'est ouvert la voie vers le socialisme. C'est là un des grands événements historiques du mouvement de libération nationale et du mouvement révolutionnaire prolétarien dans la nouvelle conjoncture internationale créée après la deuxième guerre mondiale, à l'époque de transition du capitalisme au socialisme, l'époque de la désagrégation de l'impérialisme. La guerre de libération du peuple vietnamien a contribué à mettre en évidence cette nouvelle vérité historique: dans la conjoncture internationale d'aujourd'hui, un peuple faible qui se lève et combat résolument pour sa libération, est pleinement capable de vaincre ses ennemis quels qu'ils soient et d'arracher la victoire finale.

Cette grande vérité guide et exalte actuellement le peuple vietnamien sur le chemin de la lutte pour la paix, le socialisme, l'unité et l'indépendance de la Patrie, chemin qui le mènera infailliblement à de nouvelles victoires.

Article écrit à l'occasion du 15e anniversaire de l'Armée populaire du Viet Nam.

Le 22 décembre 1959, l'Armée populaire du Viet Nam fête le quinzième anniversaire de sa fondation. Je voudrais à cette occasion vous entretenir sommairement de la lutte et de l'édification des forces armées révolutionnaires au Viet Nam. Je voudrais en même temps souligner les points fondamentaux qui caractérisent la politique militaire du parti d'avant-garde de la classe ouvrière et du peuple vietnamiens, le Parti Communiste Indochinois devenu aujourd'hui le Parti des Travailleurs du Viet Nam.

Ainsi que l'enseigne le marxisme-léninisme, « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes ». Ces luttes peuvent revêtir soit la forme politique, soit la forme armée, la lutte armée n'étant que la continuation de la lutte politique. Dans une société qui reste divisée en classes, nous distinguons deux sortes de politiques : la politique des classes et des nations qui exploitent et oppriment les autres et celle des classes et des nations exploitées et opprimées. D'où deux sortes de guerres, deux sortes d'États, d'armées diamétralement opposés, les uns révolutionnaires, populaires et justes, les autres contre-révolutionnaires, antipopulaires et injustes.

La Révolution d'Octobre russe a marqué une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité. Un État de type nouveau faisait son apparition, celui de la dictature du prolétariat, celui des ouvriers et des paysans, des travailleurs et des peuples soviétiques enfin libérés. Une armée de type nouveau voyait le jour, l'Armée Rouge, véritable armée du

peuple sous la direction du Parti Communiste de l'Union Soviétique. Née dans l'Insurrection d'Octobre et trempée dans les combats qui la suivirent, elle allait devenir en peu de temps la plus puissante armée du monde, toujours prête à défendre la Patrie soviétique, le premier État des ouvriers et paysans.

En Asie, après la première grande guerre, la révolution nationale démocratique du peuple chinois, sous l'heureuse influence de la Révolution russe, prenait un essor prestigieux. Pour se libérer, le peuple chinois se dressait vaillamment pendant plusieurs dizaines d'années dans la lutte armée. C'est dans cette guerre révolutionnaire toute d'héroïsme et de sacrifices qu'a vu le jour et grandi l'Armée de libération chinoise, armée également de type nouveau, authentiquement populaire, placée sous la direction du Parti Communiste Chinois.

Avec ses quinze ans, l'Armée populaire du Viet Nam est une jeune armée révolutionnaire. Elle s'est développée au cours de la guerre de libération nationale du peuple vietnamien d'où elle est issue, et assume actuellement la glorieuse tâche de défendre l'édification du socialisme dans le Nord tout en contribuant à en faire une puissante base pour la réunification pacifique du pays. Elle aussi constitue une armée de type nouveau, une armée authentiquement populaire, placée sous la direction du Parti de la classe ouvrière du Viet Nam.

Tant en URSS qu'en Chine et au Viet Nam, les guerres et les armées révolutionnaires se ressemblent par leurs caractéristiques fondamentales communes : leur nature populaire et révolutionnaire, la juste cause qu'elles servent.

La guerre et l'armée révolutionnaires vietnamiennes ont toutefois des caractéristiques particulières. En effet, dès

le début, en Union Soviétique, la guerre révolutionnaire s'est située dans le cadre d'une révolution socialiste ; elle s'est déroulée d'autre part dans un pays indépendant doté d'une économie industrielle moderne déjà assez importante et qui, sous le régime socialiste, ne cessa de se développer. Quant à celle de la Chine, elle resta pendant une longue période dans le cadre de la révolution nationale démocratique d'un pays semi-colonial, un pays immensément vaste et peuplé de plus de six cent millions d'habitants.

La guerre révolutionnaire au Viet Nam, quant à elle, tout en poursuivant comme en Chine les objectifs de la révolution nationale démocratique, se différenciait du fait qu'elle avait lieu dans un pays colonial, dans un pays bien plus petit que la Chine tant en superficie qu'en population.

Aussi l'histoire de la lutte armée et de l'édification des forces armées au Viet Nam est-elle celle d'une petite nation soumise à la domination coloniale, ne disposant ni d'un vaste territoire ni d'une nombreuse population, qui a dû se dresser, malgré l'absence d'une armée régulière au début, contre les forces d'agression d'une puissance impérialiste, pour en triompher finalement, libérant la moitié du pays et lui permettant de s'engager dans la voie du socialisme. Quant à la politique militaire du Parti d'avant-garde de la classe ouvrière vietnamienne, elle fut une application du marxisme-léninisme aux conditions concrètes de la guerre de libération dans un pays colonial.

I

Le Viet Nam compte parmi les pays du Sud-Est Asiatique qui ont une vieille histoire. Avec ses 330.000 km² et ses 25.000.000 d'habitants, de par sa situation géographique en bordure du Pacifique, il est devenu aujourd'hui l'un des avant-postes du monde socialiste.

Au cours de son histoire plusieurs fois millénaire, à maintes reprises la nation vietnamienne a résisté victorieusement aux invasions des féodaux chinois. Elle peut s'enorgueillir de ses traditions de lutte et d'indomptabilité pour sauvegarder l'indépendance du pays.

Après avoir envahi le Viet Nam dans la seconde moitié du XIXè siècle, l'impérialisme français en a fait une colonie. Dès lors, la lutte contre le colonialisme français ne cessa de s'étendre, les soulèvements se succédant malgré la répression et entraînant chaque jour des couches de plus en plus larges, appartenant à toutes les classes sociales.

En 1930, était fondé le Parti Communiste Indochinois. Sous sa direction aussi ferme que clairvoyante, le mouvement de libération nationale du peuple vietnamien prend un nouvel essor. Après dix années d'une lutte politique héroïque, au seuil de la deuxième grande guerre, il préconise la préparation de la lutte armée et, pour cela, le déclenchement de la guérilla et la création d'une zone libre. Le mouvement anti-japonais pour le salut national, dans son élan irrésistible, conduit aux glorieuses journées

de la Révolution d'Août 1945. A la faveur des grands événements qui marquent la situation internationale d'alors, — la victoire de l'Armée Rouge Soviétique et des forces alliées sur le fascisme nippon, — le peuple vietnamien tout entier, dressé comme un seul homme dans l'insurrection victorieuse, instaure le pouvoir populaire. La République Démocratique du Viet Nam est née, première démocratie populaire dans le Sud-Est Asiatique.

La situation politique du Viet Nam était alors particulièrement difficile et complexe. Les troupes de Tchang Kaï-chek avaient pénétré dans le Nord et celles de la Grande Bretagne dans le Sud du pays, pour désarmer les Japonais qui gardaient encore tout leur armement dans les premiers jours de la capitulation. C'est dans ces conditions que les impérialistes français, au lendemain de la création de la République Démocratique, déclenchèrent une guerre de reconquête contre le Viet Nam dans l'espoir d'y rétablir leur domination.

Le peuple vietnamien s'est levé comme un seul homme pour défendre la Patrie, en réponse à l'appel du Parti et du Gouvernement ayant à leur tête le Président Ho Chi Minh. Une guerre sacrée pour la libération du pays commençait. Toute espérance de règlement pacifique n'était cependant pas perdue : un accord préliminaire, en vue de la cessation des hostilités, fut conclu en mars 1946 entre le gouvernement de la République Démocratique du Viet Nam et celui de la France. Mais les colonialistes français n'y voyaient qu'un moyen dilatoire. Aussi, l'Accord à peine signé, le violèrent-ils sans vergogne en occupant successivement diverses régions. En décembre 1946, la guerre se généralisait dans tout le pays. Elle allait faire rage pendant neuf années, les neuf années qui suivirent la fin de la deuxième

grande guerre, pour se terminer par la brillante victoire du peuple vietnamien.

***

Notre guerre de libération fut *une guerre du peuple*, une guerre juste. C'est cette caractéristique essentielle qui allait en déterminer les lois et décider l'issue finale.

Aux premiers coups de feu de l'invasion impérialiste, le général Leclerc, le premier Commandant du Corps expéditionnaire français estimait que l'opération pour la réoccupation du Viet Nam ne serait qu'une promenade militaire. Les généraux français considérèrent comme faible et temporaire la résistance à laquelle ils se heurtèrent au début dans le Sud et persistèrent à penser qu'il leur faudrait tout au plus dix semaines pour occuper et pacifier tout le Sud Viet Nam. Pourquoi les colonialistes français se permirent-ils une telle affirmation ? Parce qu'ils considéraient que pour faire face à leur agression, il fallait une armée ; or celle dont disposait le Viet Nam venait juste d'être créée, elle était encore numériquement faible, mal organisée, encadrée par des officiers et des sous-officiers sans expérience, dotée d'un équipement à la fois vieux et insuffisant, d'un stock de munitions très limité, et n'avait ni tanks, ni avions, ni artillerie. Avec pareille armée, comment entreprendre une résistance sérieuse, comment repousser les attaques de la puissante 2è Division blindée ? Tout ce qu'elle pourrait faire, ce serait d'épuiser son stock de munitions avant de déposer les armes. Effectivement, l'Armée vietnamienne était alors faible à tous les points de vue et manquait de tout. Les colonialistes français avaient raison sur ce point. Mais il leur était impossible de remarquer un fait fondamental et déterminant : ce fait, c'était que l'armée

vietnamienne, bien que matériellement très faible, était une armée du peuple. Ce fait, c'était que la guerre au Viet Nam n'opposait pas que deux armées ; en provoquant les hostilités, les colonialistes agresseurs s'étaient aliéné toute une nation ; et effectivement, toute la nation vietnamienne, tout le peuple vietnamien s'étaient dressés contre eux. Pour n'avoir pu réaliser cette profonde vérité, les généraux français croyaient à une victoire facile alors qu'ils allaient au devant d'une défaite certaine. Ils présumaient entreprendre une reconquête aisée alors que le peuple du Viet Nam allait avoir raison d'eux.

Des stratèges bourgeois s'étonnent encore à ce jour de l'issue de la guerre d'Indochine. Pour quelle raison la nation vietnamienne a-t-elle pu vaincre une puissance impérialiste comme la France épaulée par les interventionnistes américains ? Ils ont essayé d'expliquer cette extraordinaire réalité par la justesse de la stratégie et de la tactique, par les formes de combat adaptées et l'héroïsme de l'Armée populaire du Viet Nam. Evidemment ces facteurs ont tous contribué à l'heureuse issue de la résistance. Mais si l'on pose la question : pourquoi le peuple vietnamien a-t-il pu vaincre, la meilleure réponse, la plus exacte et la plus complète, doit être la suivante : le peuple vietnamien a vaincu parce que sa guerre de libération était une guerre du peuple.

Lorsque la résistance se généralisa dans tout le pays, le Parti Communiste Indochinois souligna dans ses directives qu'elle devrait être l'œuvre de tout le peuple. Cette ligne renferme tout le secret de la victoire.

Notre résistance était une guerre du peuple, puisque ses objectifs politiques étaient de briser le joug impérialiste pour reconquérir l'indépendance nationale, de renverser la classe des propriétaires féodaux pour donner la terre aux

paysans, autrement dit de résoudre radicalement les deux contradictions fondamentales de la société vietnamienne, — contradiction entre la nation et l'impérialisme d'une part, contradiction entre le peuple, essentiellement les paysans, et la classe des propriétaires féodaux de l'autre, — et d'ouvrir la voie du socialisme à la révolution vietnamienne.

Tenant fermement en main la stratégie et la tactique de la révolution nationale démocratique, le Parti indiqua au peuple les objectifs à atteindre : indépendance et démocratie. Il ne suffisait pas toutefois d'avoir des objectifs entièrement conformes aux aspirations fondamentales du peuple. Il fallait encore tout mettre en œuvre pour éclairer les masses populaires, les éduquer et les encourager, les organiser dans le combat pour le salut national. Le Parti s'est consacré tout entier à ce travail, au rassemblement de toutes les forces nationales, à l'élargissement et à la consolidation d'un front national unifié, le Front Viet-minh puis le Front Lien Viet qui fut un magnifique exemple de la plus large union des couches populaires dans la lutte anti-impérialiste dans un pays colonial. Ce front rassemblait en effet les forces patriotiques de toutes les classes et de toutes les couches sociales, voire des propriétaires terriens progressistes, toutes les nationalités du pays, majoritaires comme minoritaires ; les croyants patriotes de toutes les confessions religieuses. « L'union, la grande union, pour la victoire, la grande victoire », ce mot d'ordre lancé par le Président Ho Chi Minh est devenu une réalité, une grande réalité, pendant la longue et dure résistance.

Nous entreprenions une guerre du peuple, et cela dans le cadre d'un pays colonisé de longue date. Aussi le facteur national fut-il ici d'une importance primordiale ; il fallait

rallier toutes les forces susceptibles de renverser les impérialistes et leurs valets. Cette guerre se déroulait d'autre part dans un pays agricole arriéré où les paysans, représentant la grande majorité de la population, constituaient les forces essentielles de la Révolution comme de la Résistance. Aussi les rapports entre la question nationale et la question paysanne devaient-ils être clairement définis, et la solution par étapes du problème agraire, en vue de mobiliser les grandes masses paysannes, considérée comme un des facteurs essentiels et décisifs de la victoire. Toujours soucieux des intérêts de la paysannerie, le Parti commença par préconiser la réduction des taux de fermage et des taux de prêt; par la suite, dès que la stabilisation de la situation le permit, il réalisa avec beaucoup de fermeté la mobilisation des masses en vue de la réforme agraire, afin de donner la terre aux paysans et, par là, d'entretenir et de renforcer la Résistance.

Au cours des années de guerre, se sont manifestées diverses tendances erronnées, soit qu'on s'occupât uniquement de l'organisation et de l'accroissement des forces armées en négligeant la mobilisation et l'organisation des larges couches populaires ; soit qu'on mobilisât le peuple pour la guerre sans s'occuper sérieusement de ses intérêts immédiats de tous les jours ; soit encore qu'on pensât à satisfaire les intérêts immédiats de la population en général, sans accorder une attention suffisante à ceux des paysans. Le Parti a résolument lutté contre toutes ces tendances. Pour conduire la résistance à la victoire, il fallait veiller au renforcement de l'armée, tout en songeant à mobiliser et à éduquer le peuple, à élargir et à consolider le Front national uni; il fallait mobiliser les masses pour la résistance, tout en cherchant à satisfaire leurs intérêts immédiats, à

améliorer leurs conditions de vie, essentiellement celles de la paysannerie. Un Front national unifié très large s'imposait sur la base de l'alliance des ouvriers et des paysans, sous la direction du Parti.

* * *

Les impératifs de la guerre populaire du Viet Nam exigeait l'adoption d'une stratégie et d'une tactique appropriées, sur la base des caractéristiques de l'ennemi et de nos propres caractéristiques, des conditions concrètes du champ de bataille, et du rapport des forces en présence. Autrement dit, *stratégie et tactique de la guerre du peuple,* dans un pays colonial, économiquement arriéré.

En premier lieu, cette stratégie devait être *la stratégie d'une guerre de longue durée*. Non pas que toutes les guerres révolutionnaires, toutes les guerres populaires doivent obligatoirement en passer par là. Si dès le début, les conditions sont favorables au peuple et le rapport des forces penche du côté de la révolution, la guerre révolutionnaire peut se terminer victorieusement à bref délai. Mais la guerre de libération du peuple vietnamien débutait dans des conditions tout autres : nous avions affaire à un ennemi bien plus fort. De toute évidence, ce rapport des forces nous enlevait la possibilité de livrer des batailles décisives dès l'ouverture des hostilités et à plus forte raison d'arrêter net l'agression dès les premières opérations de débarquement sur notre sol. En un mot, il nous était impossible de vaincre rapidement.

Ce n'était que par une longue et dure résistance que nous pourrions user peu à peu les forces vives de l'adversaire, tout en renforçant les nôtres ; faire pencher progressivement

la balance des forces en notre faveur et arracher finalement la victoire. Nous n'avions pas d'autre voie.

Cette stratégie et le mot d'ordre de résistance de longue durée furent arrêtés par le Parti Communiste Indochinois dès les premiers jours de la guerre de libération. C'est dans cet esprit que l'Armée populaire du Viet Nam, après avoir livré de farouches combats de rues dans les grandes villes, opéra de sa propre initiative des replis stratégiques vers la campagne pour y maintenir ses bases et préserver ses forces vives.

La guerre révolutionnaire de longue durée devait comporter plusieurs étapes différentes : l'étape de la défensive, celle de l'équilibre des forces, enfin celle de la contre-offensive. La réalité vivante était évidemment plus complexe. Il fallut plusieurs années d'une guérilla de plus en plus intense et généralisée pour réaliser l'équilibre des forces et développer notre potentiel de guerre. Lorsque les conjonctures intérieures et extérieures le permirent, nous passâmes à la contre-offensive, tout d'abord par une série d'opérations locales puis par d'autres de plus grande envergure qui devaient conduire à la victoire décisive de Dien Bien Phu.

L'application de cette stratégie de résistance de longue durée exigeait tout un travail d'éducation, toute une lutte idéologique parmi le peuple et les membres du Parti, un gigantesque effort d'organisation au double point de vue militaire et économique, des sacrifices et un héroïsme inouis dans l'armée comme dans le peuple, au front comme à l'arrière. Des tendances erronées se manifestèrent parfois, voulant soit brûler les étapes pour terminer la guerre plus tôt, soit engager d'importantes forces dans des aventures militaires. Le Parti les redressa par une lutte opiniâtre et

persévéra dans la voie qu'il s'était fixée. Aux heures difficiles, certaines hésitations apparurent, le Parti y fit face avec énergie et maintint ferme sa détermination dans la lutte et la foi en la victoire finale.

* * *

La guerre populaire de longue durée au Viet Nam exigeait également des formes de combat appropriées : appropriées à la nature révolutionnaire de la guerre comme au rapport des forces d'alors accusant une nette supériorité de l'ennemi, aux bases matérielles et techniques encore très faibles de l'Armée populaire. *Cette forme de combat adaptée, c'était la guérilla.* On peut dire que la guerre de libération du peuple vietnamien fut une longue et vaste guérilla allant du simple au complexe pour aboutir à la *guerre de mouvement* dans les dernières années de la Résistance.

La guérilla est la guerre des masses populaires d'un pays économiquement arriéré se dressant contre une armée d'agression puissamment équipée et bien entraînée. L'ennemi est-il fort, on l'évite ; est-il faible, on l'attaque ; à son armement moderne, on oppose un héroïsme sans bornes pour vaincre, soit en harcelant, soit en anéantissant l'adversaire suivant les circonstances et en combinant les opérations militaires avec l'action politique et économique ; pas de ligne de démarcation fixe, le front étant partout où se trouve l'adversaire.

Concentration des troupes pour réaliser une supériorité écrasante sur l'ennemi là où il se trouve assez découvert, afin de détruire ses forces vives ; initiative, souplesse, rapidité, surprise, promptitude dans l'attaque et le repli. Tant

que le rapport stratégique des forces reste défavorable, résolument regrouper les troupes pour obtenir une supériorité absolue dans le combat en un point donné, pendant un temps donné. Par de petites victoires, user peu à peu les forces de l'ennemi, et du même coup, entretenir et accroître les nôtres. Dans ces conditions concrètes, il s'avère absolument nécessaire de ne pas perdre de vue que l'objectif principal des combats est la destruction des forces vives de l'adversaire et qu'il faut en conséquence éviter des pertes en cherchant à conserver à tout prix le terrain. Et cela à seule fin de récupérer par la suite les territoires occupés et de libérer totalement le pays.

Dans la guerre de libération du Viet Nam, la guérilla se généralisa dans toutes les régions temporairement occupées par l'ennemi. Chaque habitant fut un soldat ; chaque village une forteresse, chaque cellule du Parti, chaque Comité administratif de commune un état-major.

Le peuple tout entier participait à la lutte armée, combattant, selon les principes de la guérilla, en petits paquets, mais toujours suivant une seule et même ligne, suivant les mêmes directives, celles du Comité central du Parti et du Gouvernement.

A la différence de nombreux autres pays qui menèrent des guerres révolutionnaires, le Viet Nam, dans les premières années de sa lutte, ne livra pas et ne pouvait livrer de bataille rangée, il dut s'en tenir à la guérilla. Au prix de mille difficultés et des sacrifices sans nombre, cette guérilla alla en se développant progressivement pour aboutir à une forme de guerre de mouvement qui prenait chaque jour plus d'envergure et qui, tout en conservant certaines caractéristiques de la guérilla, comportait déjà des campagnes en règle avec une part de plus en plus grande d'attaques

de positions fortifiées. Partant de petits engagements de l'effectif d'une section ou d'une compagnie pour anéantir quelques hommes ou un groupe ennemis, notre armée passa par la suite à des combats plus importants avec le bataillon ou le régiment pour tailler en pièces une ou plusieurs compagnies adverses ; elle en vint finalement à des campagnes toujours plus grandes mettant en œuvre plusieurs régiments, puis plusieurs divisions, pour aboutir à Dien Bien Phu où le Corps expéditionnaire français perdit 16.000 hommes de ses unités d'élite. C'est ce processus de développement qui a permis à notre armée de progresser d'un pas sûr sur le chemin de la victoire.

Guerre du peuple, guerre de longue durée, lutte de guérilla prenant peu à peu les proportions d'une guerre de mouvement, tels sont les enseignements les plus précieux de la guerre de libération du Viet Nam. C'est en suivant cette ligne que le Parti a mené la résistance à la victoire. Après trois mille jours de combat, de difficultés et de sacrifices, notre peuple a vaincu les impérialistes français et les interventionnistes américains. Aujourd'hui, dans la moitié du pays libérée, plus de quatorze millions de nos compatriotes, par leur labeur créateur, pansent les affreuses blessures laissées par la guerre, reconstruisent le pays et édifient le socialisme. Cependant que se poursuit la lutte pour achever la révolution nationale démocratique dans tout le pays et réunifier la Patrie sur la base de l'indépendance et de la démocratie.

II

Après cet exposé des grandes lignes de la guerre de libération menée par le peuple vietnamien contre les impérialistes français et américains, je parlerai de l'Armée populaire du Viet Nam.

Force armée du peuple vietnamien, elle est née et a grandi dans le feu de la guerre de libération nationale. Son premier embryon apparut avec les détachements d'autodéfense créés par les Soviets du Nghê An qui se maintinrent au pouvoir quelques mois dans la période d'essor révolutionnaire des années 1930-1931. Mais la création de forces armées révolutionnaires ne fut réellement envisagée que dans le début de la deuxième guerre mondiale, quand la préparation de l'insurrection armée passa au premier plan de nos préoccupations. Nos formations militaires et paramilitaires firent alors leur apparition lors du soulèvement de Bac Son et dans les bases révolutionnaires de la région de de Cao Bang.

Faisant suite à la mise sur pied de la section de l'Armée de Salut national, le 22 décembre 1944 fut créée une unité de l'ordre d'une section : la section de propagande de l'Armée de Libération du Viet Nam. Notre base de guerre, organisée dans l'illégalité, était alors limitée à quelques districts des provinces de Cao Bang, Bac Can, Lang Son, dans la jungle du Nord. Quant aux forces armées révolutionnaires, elles ne comprenaient encore en tout et pour

tout que des unités populaires d'auto-défense et quelques groupes et sections entièrement dégagés des travaux de production. Leurs effectifs s'accrurent rapidement et on comptait déjà quelques milliers de guérilleros au début de 1945, lors du coup de force des fascistes japonais contre les colonialistes français. Au moment de l'instauration du pouvoir populaire dans les régions rurales de six provinces du Viet Bac érigées en zone libre, les organisations armées existantes fusionnèrent pour former l'Armée de Libération du Viet Nam.

Pendant l'insurrection d'Août, aux côtés du peuple et des détachements d'auto-défense, l'Armée de libération contribua à la conquête du pouvoir. En incorporant les forces paramilitaires regroupées au cours des glorieuses journées d'Août, elle vit ses effectifs augmenter rapidement. Avec un matériel hétéroclite arraché aux Japonais et à leurs miliciens Bao-an — rien que pour les fusils, seize types différents dont de vieux modèles français et même des mousquetons des forces tsaristes récupérés par les Japonais — cette jeune armée mal équipée dut aussitôt faire face à l'agression du Corps expéditionnaire français, doté d'un armement moderne. Un matériel aussi arriéré exigeait, en contre-partie, de l'armée et du peuple vietnamiens une abnégation totale et un héroïsme surhumain.

Les ennemis attaquaient-ils des régions où stationnaient nos troupes, celles-ci livraient bataille ; se répandaient-ils dans de larges zones dépourvues de toute formation régulière, le peuple se dressait contre leur avance avec des armes rudimentaires, bâtons lances, coupe-coupe, arcs, arbalètes, fusils à pierre. Dès les premiers jours, on vit donc apparaître trois types de formations armées : les organisations paramilitaires ou guérilleros, les troupes

régionales et les unités régulières. Ces formations furent, sur le plan de l'organisation, l'expression de la politique de mobilisation générale du peuple en armes ; elles coopérèrent étroitement pour anéantir l'ennemi.

Paysans, ouvriers et intellectuels affluèrent dans les rangs des forces armées de la Révolution. Des cadres dirigeants du Parti et de l'appareil d'Etat s'improvisèrent officiers. La grande difficulté à résoudre était le problème de l'équipement. Dans tout le Viet Nam, il n'y avait pas une seule usine de matériel de guerre ; depuis près d'un siècle, la détention et l'usage des armes avaient toujours été rigoureusement interdits par l'administration coloniale. Toute importation était impossible, les pays voisins étant hostiles à la République Démocratique du Viet Nam. L'unique source de ravitaillement ne pouvait être que le front : prendre le matériel à l'ennemi pour le retourner contre lui. Tout en poursuivant l'agression contre le Viet Nam, le Corps expéditionnaire français accomplissait une autre tâche : il devenait bien malgré lui le fournisseur de l'Armée populaire vietnamienne en armements français, voire américains. Malgré leurs prodigieux efforts, les usines d'armements que nous avions montées par la suite avec des moyens de fortune, étaient loin de pouvoir satisfaire tous nos besoins. Une grande partie de notre matériel militaire provint du butin de guerre.

Ainsi que je l'ai souligné, l'Armée vietnamienne ne put tout d'abord engager dans le combat que de petites unités telles la section ou la compagnie. Les forces régulières avaient dû, à un moment donné, se fractionner partiellement en compagnies autonomes pour favoriser l'extension de la guérilla, alors que des bataillons mobiles étaient parallèlement maintenues pour des actions plus

importantes. Après chaque combat victorieux, les forces armées populaires marquaient un nouveau pas en avant.

En se trempant dans les combats, stimulées par les victoires, les formations de guérilleros créaient les conditions de l'accroissement des troupes régionales. Et celui-ci, à son tour, favorisait le développement des forces régulières. Pendant neuf années de suite, en suivant cette voie héroïque et hérissée de difficultés, notre armée populaire a grandi de par sa volonté de vaincre à tout prix. Elle est devenue une armée forte de centaines de milliers d'hommes, articulée successivement en régiments et en divisions et tendant vers une standardisation progressive dans l'organisation et l'équipement. Cette force, toujours plus politiquement consciente et de mieux en mieux entraînée militairement, réussit à combattre et à vaincre les cinq cents mille hommes du Corps expéditionnaire français équipés et ravitaillés par les Etats-Unis.

* * *

L'Armée vietnamienne est effectivement une *armée nationale*. En combattant l'impérialisme et les traîtres à son service, elle a combattu pour l'indépendance nationale et l'unité du pays. Elle compte dans ses rangs les meilleurs fils du Viet Nam, les patriotes les plus sincères venus de toutes les classes révolutionnaires, de toutes les nationalités tant majoritaires que minoritaires. Elle est digne de symboliser le réveil irrésistible de la conscience nationale, l'union de tout le peuple vietnamien dans la lutte contre l'agression impérialiste pour sauver le pays.

Notre armée est une *armée démocratique*. Parce qu'elle combat pour les intérêts démocratiques du peuple, pour la

défense du pouvoir démocratique populaire. Tout imprégnée des principes de la démocratie dans sa politique interne, elle se plie à une discipline rigoureuse, mais librement consentie.

Notre armée est une *armée du peuple* dont elle défend les intérêts fondamentaux, en premier lieu ceux des travailleurs, des ouvriers et des paysans. Au point de vue composition sociale, elle comprend une forte majorité de combattants d'élite d'origine paysanne et ouvrière, et des intellectuels fidèles à la cause de la Révolution.

C'est *la véritable armée du peuple, des travailleurs, l'armée des ouvriers et des paysans, dirigée par le Parti de la classe ouvrière* Durant toute la guerre de libération nationale, ses objectifs de lutte étaient ceux-là mêmes que poursuivaient le Parti et le peuple : l'indépendance de la nation et la terre à ceux qui la travaillent. Depuis le retour de la paix, en tant qu'instrument de la dictature du prolétariat, elle a pour mission de défendre la révolution socialiste et l'édification du socialisme dans le Nord, de soutenir la lutte politique en vue de la réunification pacifique du pays et de contribuer à la consolidation de la paix en Indochine et dans le Sud-Est Asiatique.

Dans le premier des dix points de son Serment d'honneur, le combattant de l'Armée populaire du Viet Nam jure

«de se sacrifier sans réserve pour la Patrie, de lutter pour la cause de l'indépendance nationale, de la démocratie et du socialisme, sous la direction du Parti des Travailleurs vietnamiens et du Gouvernement de la République Démocratique, pour bâtir un Viet Nam pacifique, réunifié, indépendant, démocratique et prospère et contribuer au renforcement de la paix dans le Sud-Est Asiatique et le monde.»

C'est là précisément ce qui fait de l'Armée populaire du Viet Nam un véritable enfant du peuple. Le peuple, en retour, ne lui ménage ni son affection ni son soutien. C'est là la source intarissable de sa puissance.

L'Armée populaire du Viet Nam a été créée par le Parti qui n'a cessé depuis de la former et de l'éduquer. Elle a toujours été et restera toujours sous la *direction du Parti* qui, seule, a pu en faire une armée révolutionnaire, une véritable armée du peuple. Depuis sa création et tout au cours de son développement, cette direction du Parti a été concrétisée sur le plan de l'organisation. L'armée a toujours eu ses commissaires politiques. Dans les unités, les chefs militaires et politiques assument leurs responsabilités, sous la direction du Comité du Parti de l'échelon correspondant.

L'Armée populaire est l'instrument du Parti et de l'Etat révolutionnaire pour la réalisation, sous la forme armée, des tâches de la révolution. La conscience profonde des objectifs du Parti, la fidélité sans bornes à la cause de la nation et de la classe ouvrière, et l'esprit de sacrifice sans réserve sont pour elle des questions fondamentales, des questions de principe. Aussi, le travail politique dans ses rangs revêt-il une importance primordiale. *Le travail politique est l'âme de l'armée.* En inculquant à celle-ci l'idéologie marxiste-léniniste, il vise à élever sa conscience politique et son niveau idéologique, à renforcer la position de classe de ses cadres et de ses soldats. Pendant la guerre de libération, il lui a permis de se pénétrer de la politique de résistance de longue durée et de la nécessité impérieuse pour le peuple et l'armée de compter sur leurs propres forces pour surmonter les difficultés. Il lui a inculqué la profonde signification de la mobilisation des masses pour

réaliser successivement la réduction des rentes et la réforme agraire, ce qui eut un effet décisif sur le moral des troupes. Depuis la nouvelle étape ouverte par le rétablissement de la paix, le travail politique est axé sur la ligne de la révolution socialiste au Nord et de la lutte pour la réunification du pays.

Mais ce n'est pas tout. Le travail politique porte encore sur la correcte exécution dans l'armée des programmes du Parti et du Gouvernement, sur l'établissement de bons rapports avec la population et entre hommes de troupes et cadres. Il vise à maintenir et à renforcer la combativité, à unir le patriotisme authentique à l'internationalisme prolétarien, à développer l'héroïsme révolutionnaire et la grande tradition de notre armée que résume sa devise : « Résolue à combattre, déterminée à vaincre ». Le travail politique, c'est le travail de propagande et d'éducation des masses, c'est encore le travail d'organisation du Parti dans l'armée. Nous avons toujours porté une attention particulière au renforcement des organisations du Parti dans les unités. 35 à 40% des officiers et hommes de troupes y ont adhéré, — chez les cadres, le pourcentage dépasse même 90%.

L'Armée populaire du Viet Nam a toujours veillé à établir et à maintenir de *bons rapports avec le peuple.* Ceux-ci se fondent sur l'identité de leurs objectifs de lutte : le peuple et l'armée sont en effet de cœur dans la lutte contre l'ennemi, pour sauver la Patrie, et assurer le plein succès de l'œuvre de libération de la nation et de la classe ouvrière. Le peuple est à l'armée comme l'eau au poisson, disons-nous. Et ce dicton est lourd de sens. Notre Armée a combattu au front ; elle a aussi travaillé à éduquer le peuple et l'a aidé de son mieux. Le combattant vietnamien a toujours été soucieux d'observer le point 9 de son Serment d'honneur :

« Dans les contacts avec le peuple, se conformer aux trois recommandations :

— Respecter le peuple
— Aider le peuple
— Défendre le peuple...

afin de gagner sa confiance et son affection et de réaliser une parfaite entente entre le peuple et l'armée ».

Notre armée a toujours organisé des journées d'aide aux paysans dans les travaux de production, dans la lutte contre l'inondation ou la sécheresse. Elle a toujours observé une attitude correcte dans ses relations avec le peuple. Jamais elle n'a porté atteinte à ses biens, fussent-ils seulement une aiguille ou un bout de fil. Pendant la résistance notamment, dans les arrières de l'ennemi, elle a tout mis en œuvre pour défendre la vie et les biens des simples gens ; dans les régions nouvellement libérées, elle a suivi strictement les consignes du Parti et du Gouvernement, ce qui lui gagna le soutien sans réserve des plus larges masses, même dans les régions de populations minoritaires et les villages catholiques. Depuis le retour de la paix, des milliers de ses cadres et de ses soldats ont participé aux grands mouvements pour la réalisation de la réforme agraire, pour la collectivisation agricole et la transformation socialiste de l'artisanat, de l'industrie et du commerce privés. Elle a activement pris part au redressement économique, aux journées de travail socialistes. Elle a participé à la construction des voies de communication, elle a bâti elle-même ses casernes et défriché des terres pour créer des fermes d'État.

L'Armée populaire du Viet Nam s'est toujours préoccupée d'établir et de maintenir de *bons rapports tant entre cadres et soldats, qu'entre les cadres eux-mêmes*. Issus des couches laborieuses, officiers et hommes de troupes servent

également les intérêts du peuple et se dévouent sans compter à la cause de la nation et de la classe ouvrière. Evidemment chacun d'eux a ses fonctions, donc des responsabilités qui lui sont propres. Mais entre eux se sont établis des rapports de camaraderie basés sur l'égalité politique et la fraternité de classe. Le cadre aime ses soldats ; il doit non seulement les guider dans leur travail et leurs études, mais encore se pencher sur leur vie et prendre en considération leurs desiderata et initiatives. Quant au soldat, il doit respecter ses supérieurs et exécuter correctement tous leurs ordres. L'officier de l'armée populaire doit donner l'exemple à tous les points de vue : se montrer résolu, brave, assurer la discipline et la démocratie interne, savoir réaliser une parfaite union parmi ses hommes. Il doit se comporter comme un chef, un dirigeant vis-à-vis des masses de son unité. La base de ces rapports entre les hommes de troupe et officiers tout comme entre les cadres ou les soldats eux-mêmes, c'est la solidarité dans le combat, l'affection réciproque de compagnons d'armes, cet amour à la fois pur et sublime, éprouvé et forgé dans la bataille, dans la lutte pour la défense de la Patrie et du peuple.

L'Armée populaire du Viet Nam pratique une *discipline* stricte, alliée à une large *démocratie* interne. Comme l'exige le point 2 de son Serment d'honneur : « le combattant est tenu d'exécuter rigoureusement les ordres de ses supérieurs et de se dévouer corps et âme dans l'accomplissement, immédiat et strict, des tâches qui lui sont confiées ». Peut-on dire que la guérilla n'exigeait pas une discipline sévère ? Evidemment non. Il est vrai qu'elle demandait aux cadres et aux dirigeants de laisser à chaque unité ou à chaque région une certaine marge d'initiative pour entreprendre toute action positive qu'elle jugerait opportune. Mais une

direction centralisée et un commandement unifié à un degré donné s'avéraient toujours nécessaires. Qui dit armée dit discipline stricte.

Une telle discipline n'est en rien contradictoire avec la démocratie interne de nos troupes. Tant dans la vie des cellules, des Comités exécutifs du Parti aux divers échelons que dans celle des réunions plénières des unités combattantes, l'application des principes de centralisme démocratique est de règle. Les faits ont démontré que plus la démocratie se trouve respectée à l'intérieur des unités, mieux l'union y sera renforcée, le sens de la discipline rehaussé, les ordres exécutés. La combativité de l'armée n'en sera que plus grande.

* * *

Le rétablissement de la paix a créé au Viet Nam une situation nouvelle. Le Nord s'est trouvé entièrement libéré, alors que le Sud vit sous le joug des impérialistes américains et de la clique de Ngo Dinh Diem, leurs agents. Le Nord est entré dans l'étape de la révolution socialiste alors que la lutte continue pour libérer le Sud des entraves coloniales et féodales. Pour sauvegarder la paix et l'édification du socialisme, pour contribuer à faire du Nord un solide rempart pour la réunification pacifique du pays, nous ne saurions négliger le problème des forces de défense nationale. L'Armée populaire doit faire face aux visées bellicistes des impérialistes américains et de leurs valets et, pour cela, s'ériger pas à pas en *une armée régulière et moderne.*

Il importe de souligner en premier lieu que, dans le processus de sa transformation en armée régulière et moderne, elle reste toujours une armée révolutionnaire, une

armée du peuple. C'est là la caractéristique fondamentale qui fait que l'armée régulière et moderne du peuple au Nord diffère radicalement de l'armée de Ngo Dinh Diem, armée régulière et moderne aussi, mais contre-révolutionnaire, anti-populaire, aux mains des ennemis du peuple. L'Armée populaire doit nécessairement veiller au renforcement de la direction du Parti, et du travail politique. Elle doit travailler à consolider davantage l'union entre les cadres et les soldats, entre les troupes et le peuple, élever le sens de la discipline librement consentie, et en même temps maintenir la démocratie interne. Agissant dans ce sens, le Parti n'a cessé, au cours des dernières années, d'accorder une place particulière aux activités de ses organisations ainsi qu'au travail politique dans l'armée. Officiers, sous-officiers et hommes de troupes, tous ont suivi les cours d'éducation politique visant à mieux les éclairer sur les tâches de la révolution socialiste et de la lutte pour la réunification nationale, à consolider la position de classe et à renforcer l'idéologie marxiste-léniniste. Il s'agit ici d'une question particulièrement importante, d'autant plus que l'Armée populaire a grandi dans un pays agricole, et qu'elle compte dans ses rangs une forte majorité de paysans travailleurs et de petits-bourgeois des villes. Nos combattants ont bénéficié d'une éducation politique persévérante, leur moral s'est trempé au combat. Malgré cela, la lutte contre l'influence de l'idéologie bourgeoise et petite-bourgeoise reste toujours nécessaire. Grâce au renforcement du travail idéologique, l'armée est devenue un instrument efficace au service de la dictature du prolétariat, fidèle jusqu'au bout à la cause de la révolution socialiste et de la réunification nationale. Les nouveaux progrès qu'elle a réalisés sur le plan

politique ont trouvé leur pleine expression dans le mouvement « à pas rapides, dépassons les normes du programme », large mouvement de masse qui se développe dans nos troupes, parallèlement avec le mouvement d'émulation socialiste parmi les travailleurs du Nord Viet Nam.

Il importe de poursuivre, activement et sûrement, sur la base d'un renforcement continuel de la conscience politique, la transformation progressive de l'Armée populaire en une armée régulière et moderne. A la faveur du développement réalisé pendant les dernières années de la Résistance, notre armée, naguère faite uniquement d'infanterie, est devenue *une armée composée de différentes armes*. Si le problème de l'amélioration des équipements et de la technique est important, celui des cadres et des soldats pouvant s'en servir l'est encore davantage. Notre armée a toujours été soucieuse du perfectionnement des officiers et sous-officiers d'origine ouvrière et paysanne ou intellectuels révolutionnaires éprouvés dans les combats. Elle tient à les aider à élever leur niveau culturel et technique pour leur permettre de devenir des officiers et sous-officiers capables d'une armée régulière et moderne.

Pour élever la puissance combative de l'armée, pour réaliser une forte centralisation du commandement et une coordination serrée entre les différentes armes, il est indispensable de mettre en vigueur *des règlements propres à une armée régulière*. Ce n'est pas que rien n'ait été fait dans ce domaine durant les années de la résistance ; il s'agit plutôt d'achever la mise au point de règlementations qui existaient déjà. L'essentiel, c'est de ne pas perdre de vue ce principe que toute nouvelle règlementation doit s'inspirer du caractère populaire de l'armée et de la nécessité absolue de maintenir la direction du Parti. En même temps que les règlements

généraux, les statut des officiers a été promulgué ; un barême de solde s'est substitué à l'ancien régime de l'allocation en nature ; la question des récompenses et des décorations a reçu des stipulations complémentaires. Toutes ces mesures ont eu pour effet le renforcemeut de la discipline et de l'union à l'intérieur des troupes, et l'accentuation du sens de la responsabilité chez les officiers, les sous-officiers comme chez les soldats.

L'instruction militaire, avec l'éducation politique, est une tâche centrale dans l'édification de l'armée en temps de paix. La question des règlements de combat, celle d'une pensée tactique et de principes tactiques appropriés acquièrent une importance particulière. Il s'agit de faire la synthèse des expériences passées, de bien analyser les conditions concrètes de notre armée au point de vue organisation et équipements, comme celles de notre assise économique ou du terrain du pays, terrain de forêts et de jungles, terrain de plaines et de rizières. Il s'agit de bien assimiler la science militaire moderne des armées des pays frères. Des efforts persévérants s'imposent dans ce domaine de l'instruction des troupes comme de la formation des cadres.

Pendant de nombreuses années, l'Armée populaire du Viet Nam reposait sur le volontariat : tous les cadres et soldats s'étaient engagés volontairement et pour une période indéterminée. Elle grossissait ses rangs par l'afflux de l'élite de la jeunesse toujours prête à répondre à l'appel de la Patrie. Depuis le retour de la paix, il s'est avéré nécessaire de substituer au volontariat *le service militaire obligatoire*. Cette substitution a reçu un accueil particulièrement chaleureux de la part de la population. Une bonne partie des volontaires ont rejoint, après leur démobilisation, les champs et les usines ; d'autres servent dans des unités

affectées aux travaux de production, prenant ainsi une part active à l'édification du socialisme. La mise en vigueur de la conscription s'effectue sur la base de la consolidation et du développement des organisations d'auto-défense dans les communes, les usines et les établissements scolaires. Les membres de ces organisations para-militaires sont prêts non seulement à rejoindre l'armée permanente, dont ils constituent une réserve particulièrement importante, mais aussi à assurer la sécurité et la défense de leurs propres régions.

L'Armée populaire était intimement liée à la guerre de libération nationale, dans le feu de laquelle elle est née et a grandi. A l'heure actuelle, son développement ne saurait non plus être dissocié de l'édification du socialisme dans le Nord, ni de la lutte du peuple pour un Viet Nam réunifié, indépendant et démocratique. Assurée de l'affection et du soutien du peuple, en ces jours de paix comme durant la guerre, l'Armée populaire mènera à bien sa tâche : défendre la paix et la Patrie.

III

Comme il est dit plus haut, l'histoire de la guerre de libération nationale du peuple vietnamien, celle de l'Armée populaire du Viet Nam est l'histoire de la victoire d'une nation faible, d'un peuple colonial qui s'est dressé contre les forces agressives d'une puissance impérialiste. Cette victoire, c'est également celle du marxisme-léninisme appliqué à la lutte révolutionnaire armée dans un pays colonial, celle du Parti de la classe ouvrière dans la direction de la révolution qu'il y mène, aussi bien à l'étape nationale démocratique qu'à l'étape socialiste.

Le Parti d'avant-garde de la classe ouvrière vietnamienne, avec à sa tête le Président Ho Chi Minh, le grand leader du peuple et de la nation, est l'organisateur et le guide qui a conduit le peuple vietnamien et son armée à la victoire. A la lumière du marxisme-léninisme appliqué à la révolution nationale démocratique dans un pays colonial, il a fait une analyse judicieuse des contradictions de la société et défini clairement les tâches fondamentales de la révolution. Dans la question de la guerre de libération nationale, il a su examiner dialectiquement le rapport des forces en présence et arrêté une stratégie et une tactique appropriées. Toujours à la lumière du marxisme-léninisme, il a créé et dirigé une armée populaire héroïque. Il n'a cessé d'inculquer l'esprit révolutionnaire, l'authentique patriotisme du prolétariat au peuple et à son armée.

Le Parti a su assimiler les précieuses expériences de la Révolution d'Octobre qui, avec l'Armée Rouge Soviétique, a montré le chemin de la libération non seulement aux travailleurs des pays capitalistes, mais également aux peuples coloniaux. Et celles de la Révolution et de l'Armée de libération chinoises qui ont enrichi les théories de la révolution nationale démocratique, de la guerre et de l'armée révolutionnaires dans un pays semi-colonial. Leurs prestigieux exemples n'ont cessé d'éclairer le chemin de la lutte et des succès du peuple vietnamien. En faisant nôtres les inestimables expériences de l'Union Soviétique et de la Chine Populaire, notre Parti a toujours tenu compte de la réalité concrète de la guerre révolutionnaire au Viet Nam, ce qui lui a permis d'enrichir à son tour les théories de la guerre et de l'armée révolutionnaires.

A l'heure où nous sommes, sur le plan international, les forces des pays socialistes, avec l'Union Soviétique en tête, ont atteint une puissance jusqu'ici inconnue ; le mouvement de libération nationale se trouve partout en plein essor, les possibilités sont plus grandes de réaliser une paix durable dans le monde. Toutefois, l'impérialisme continue toujours ses préparatifs de guerre et cherche à renforcer ses alliances militaires d'agression. Alors que la situation internationale accuse une certaine détente, le Sud-Est Asiatique reste un des foyers de tension dans le monde. L'impérialisme américain ne cesse de renforcer son emprise militaire et politique dans le Sud de notre pays. Il poursuit la même politique d'intervention au Laos, visant à en faire une colonie et une base militaire pour les fins d'une nouvelle guerre d'agression.

Profondément épris de paix, le peuple vietnamien et son armée soutiennent tout effort pour le désarmement, tout effort pour diminuer la tension et instaurer une paix durable. Mais ils doivent en même temps redoubler de vigilance, renforcer leur combativité, veiller à leur potentiel de défense, et contribuer au resserrement des liens fraternels entre les peuples et les forces armées révolutionnaires des pays socialistes. Ils sont fermement déterminés à remplir leurs obligations sacrées : défendre l'œuvre de la révolution socialiste et de l'édification du socialisme dans le Nord du pays, poursuivre la lutte pour la réunification pacifique de la Patrie, se tenir prêts à briser toute tentative impérialiste de provoquer une guerre d'agression, et contribuer à la sauvegarde de la Paix dans le Sud-Est Asiatique et dans le monde.

LES GRANDES EXPÉRIENCES DE NOTRE PARTI DANS LA DIRECTION DE LA LUTTE ARMÉE ET L'ÉDIFICATION DES FORCES ARMÉES RÉVOLUTIONNAIRES

Article publié dans «Hoc Tap», organe théorique et politique du Parti des Travailleurs du Viet Nam N° 1 — 1960.

Notre Parti a vu le jour lorsque le mouvement révolutionnaire vietnamien était en plein essor. Dès le début, il a dirigé les paysans, les a déterminés à se lever et à instaurer le pouvoir des Soviets. Ainsi donc, de bonne heure, il a pris conscience des problèmes du pouvoir révolutionnaire et de la lutte armée. Comme le marxisme-léninisme l'a enseigné, le problème du pouvoir, pour toutes les révolutions quelles qu'elles soient, a toujours été un problème de premier plan et le chemin de l'instauration du pouvoir révolutionnaire. « L'unique voie de libération », est « la lutte armée des masses ». (1)

En 1930-31, le mouvement révolutionnaire est réprimé. Continuant à diriger les masses dans la lutte politique, tantôt illégale, tantôt semi-légale, notre Parti s'emploie de son mieux à rétablir les bases révolutionnaires et à impulser le mouvement. En 1939, avec l'éclatement de la deuxième grande guerre, des changements interviennent dans la situation extérieure et intérieure, le problème de la préparation de l'insurrecrion armée en vue de la libération nationale est à nouveau posé. Depuis lors, notre Parti s'est employé à préparer le peuple à l'insurrection, au soulèvement. L'Insurrection triomphe en août 1945 ; bientôt, pendant neuf années de suite, il va diriger la longue guerre de résistance du peuple et la conduire à la victoire.

Sur trente années de lutte révolutionnaire, notre Parti en a passé quinze dans l'illégalité avant de pouvoir instaurer

(1) Programme d'action du Parti Communiste indochinois 1932

le pouvoir révolutionnaire dans tout le pays et de devenir ainsi un parti au pouvoir. Depuis qu'il a pris en mains la direction de l'Etat, dans les années de la lutte armée comme après le rétablissement de la paix, l'édification des forces armées révolutionnaires a toujours été l'une de ses tâches primordiales. Car elles constituent la pièce essentielle de l'État révolutionnaire.

D'un coup d'œil sur le chemin parcouru, il ressort clairement que la lutte armée a occupé une place particulièrement importante dans le mouvement révolutionnaire de notre peuple sous la direction du Parti. Celui-ci a, au cours des nombreuses années d'une lutte armée extrêmement dure et héroïque, accumulé des expériences d'un prix inestimable et dont l'assimilation est d'une haute portée tant pour le renforcement de l'édification des forces armées révolutionnaires et la consolidation de la défense nationale dans le Nord que pour la poursuite de la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays.

La lutte armée révolutionnaire, pour quelque pays que ce soit, est soumise à des lois fondamentales générales. Mais elle comporte aussi, dans chaque pays, des particularités et des lois propres.

La Russie était une puissance impérialiste où l'économie capitaliste avait déjà atteint un certain degré de développement. La Révolution d'Octobre fut une insurrection de la classe ouvrière et des travailleurs des villes ; elle renversa le capitalisme et instaura le pouvoir soviétique des ouvriers et des paysans. La guerre révolutionnaire qui la suivit fut à la fois une guerre civile révolutionnaire menée par le peuple travailleur de l'Union Soviétique contre la garde blanche de la bourgeoisie et de la classe des propriétaires terriens réactionnaires, et une guerre pour la

sauvegarde de la patrie socialiste devant l'intervention armée d'une coalition de quatorze pays capitalistes. Plus tard, la grande guerre de salut national de l'Union Soviétique fut une guerre révolutionnaire menée contre les forces d'agression du fascisme par le peuple travailleur d'un pays socialiste déjà puissant mais pris dans l'étau des pays capitalistes.

La Chine d'hier était un pays semi-colonial et semi-féodal immensément vaste, dépassant de très loin tous les pays du monde au point de vue démographique, mais d'une économie agricole très arriérée. Pendant une longue période, la lutte armée y fut une guerre civile de longue haleine qui opposait au peuple les milieux féodaux et bourgeois compradores liés à l'impérialisme ; et, pendant la résistance, une guerre révolutionnaire de longue haleine du peuple contre les agresseurs impérialistes. Cette lutte armée visait la réalisation des objectifs politiques de la révolution nationale démocratique et devait ouvrir à la révolution chinoise l'accès au socialisme.

Le Viet Nam d'hier était un pays colonial et semi-féodal, petit et peu peuplé, à l'économie agricole extrêmement arriérée. La lutte armée y prit respectivement les formes de l'insurrection et de la guerre de résistance de longue haleine, menées par tout un peuple contre l'impérialisme et les milieux féodaux réactionnaires pour réaliser les objectifs politiques de la révolution nationale démocratique comme en Chine, — l'indépendance de la nation, le retour de la terre à ceux qui la travaillent, — et préparer les conditions pour le passage de la révolution vietnamienne à l'étape du socialisme.

Aussi la lutte armée révolutionnaire au Viet Nam réflète-t-elle naturellement les lois de la lutte armée révolutionnaire en général, tout en comportant des particularités

et des lois qui lui sont propres. Le succès de notre Parti dans la direction de cette lutte armée révolutionnaire et l'édification des forces armées révolutionnaires est celui du marxisme-léninisme. C'est celui de la mise en œuvre, judicieuse et créatrice, des principes marxistes-léninistes sur les guerres révolutionnaires et les forces armées révolutionnaires dans les conditions concrètes d'un pays colonial et semi-féodal, petit et faible, qui a dû lutter contre un ennemi puissant pendant un temps assez long et dans l'encerclement de l'impérialisme

I

NOTRE PARTI A DIRIGÉ AVEC SUCCÈS LA PRÉPARATION DE L'INSURRECTION ARMÉE ET L'INSURRECTION GÉNÉRALE D'AOUT 1945

En 1939, immédiatement après l'explosion de la deuxième grande guerre en Europe, le Comité central du Parti sut voir à temps qu'un nouveau cycle de guerres et de révolutions s'ouvrait, « que la conjoncture indochinoise en était déjà à l'heure de la libération nationale ». En 1940 et au début de 1941, des soulèvements éclatèrent coup sur coup respectivement à Bac Son, au Nam Ky, à Do Luong. Bien que noyés dans le sang par l'ennemi, ils n'en constituèrent pas moins « le coup de feu annonciateur de l'insurrection générale dans tout le pays, le premier pas de la lutte des nations indochinoises par la force ». (1)

En eflet, à l'époque, sous le double joug des impérialistes français et japonais, notre peuple vivait dans une misère noire ; le mouvement révolutionnaire était soumis à une répression féroce. Notre Parti continua toujours à mener une propagande intensive auprès du peuple, à rassembler les forces patriotiques au sein du Front Viet Minh, à établir des bases de guérilla, à mettre sur pied des

(1) Résolution du 8è plénum du C.C. du Parti, 1941

forces armées révolutionnaires, et à préparer l'insurrection armée.

Août 1945 fut marqué par les grands succès de l'Armée Rouge Soviétique et des forces alliées. Les fascistes japonais capitulèrent. L'insurrection bouillonnait dans tout le pays. De la ville à la campagne, des millions d'hommes se dressèrent, manifestations et démonstrations de force se succédèrent. Ce fut l'insurrection générale ; ce fut le triomphe de la Révolution d'Août. Le 2 septembre, au nom du Gouvernement provisoire, le Président Ho Chi Minh proclama l'indépendance du Viet Nam devant la nation et le monde entier. Ainsi fut fondée la République Démocratique du Viet Nam, première démocratie populaire du Sud-Est Asiatique.

L'Insurrection générale d'Août a abouti à une brillante victoire : la lutte en plein essor du peuple vietnamien contre les fascistes français et japonais pendant la deuxième grande guerre a renversé la domination presque séculaire de l'impérialisme, une monarchie plusieurs fois millénaire, et instauré la république démocratique. L'Insurrection générale d'Août a ouvert une ère nouvelle dans l'histoire de la nation vietnamienne, l'ère du peuple maître de ses destinées.

La préparation du soulèvement pendant les années de la guerre mondiale et l'Insurrection générale d'Août ont été riches d'enseignements. Dans son livre *La Révolution d'Août*, le camarade Truong Chinh a fait l'analyse des qualités et des faiblesses de cette révolution et en a dégagé des conclusions pertinentes. Dans le présent article, nous partirons de l'ensemble du processus de préparation de l'Insurrection armée jusqu'à la victoire d'Août, pour en dégager les enseignements essentiels qui sont du même coup une brillante illustration des grands succès remportés par notre Parti dans son travail.

1. L'insurrection générale d'Août doit son succès en premier lieu à une direction stratégique juste du Comité central du Parti dans la question de la libération nationale dont il sut faire la tâche centrale de tout le Parti et du peuple entier et qu'il a su mener à bien avec une inébranlable volonté en rassemblant toutes les forces patriotiques.

La société du Viet Nam de naguère, pays colonial et semi-féodal, était caractérisée par deux contradictions fondamentales, l'une entre l'impérialisme et la nation tout entière, et l'autre entre la classe des propriétaires fonciers féodaux et le peuple, essentiellement les masses payannes ; de ces deux contradictions, la première devait être considérée comme *la plus essentielle*. La révolution vietnamienne était donc une révolution nationale démocratique populaire comportant deux tâches fondamentales : l'une anti-impérialiste, l'autre anti-féodale ; de ces deux tâches, la première, celle qui visait le renversement de l'impérialisme et la libération nationale devait être considérée comme *la plus essentielle*. Dès 1930, en dégageant les deux contradictions de notre société, notre Parti avait clairement défini les deux tâches de notre révolution et lui avait donné ainsi une impulsion en profondeur et en largeur. Mais il fallut attendre 1939-41 pour que la lutte contre l'impérialisme pour la libération nationale fût conçue clairement comme une tâche primordiale. Qui plus est, partant d'une juste appréciation des grands événements survenus alors sur le double plan international et intérieur, le Parti fit de la libération nationale une tâche de première urgence pour le peuple tout entier.

Le 6e plénum du Comité central tenu à la fin de 1939 précisait : « La conjoncture a évolué. L'impérialisme français est un coupable qui s'emploie à déclencher une guerre impérialiste mondiale. La domination qui pèse sur les colonies telle l'Indochine, — manifestement un régime fasciste militaire, — et la tentative des colonialistes de composer avec les Japonais ont placé les peuples indochinois devant un problème de vie et de mort. *Pour leur salut, les peuples d'Indochine n'ont d'autre voie que la lutte pour le renversement des impérialistes français, contre toute agression étrangère, qu'elle vienne des Blancs ou des Jaunes, afin de réaliser la libération et l'indépendance*».

Le 8e plénum élargi du Comité central tenu en 1941, mettant au point la nouvelle orientation de la direction révolutionnaire du Parti, définissait le programme concret de la révolution de libération nationale. « Dans la conjoncture actuelle, soulignait-il, le mot d'ordre du Parti est en premier lieu de libérer à tout prix les peuples indochinois du joug franco-japonais. Pour mener à bien ces tâches, il importe avant tout de rassembler dans un Front uni toutes les forces de l'Indochine, tous les patriotes et de tout consacrer à la lutte pour le droit à l'indépendance et à la liberté de la nation, pour le renversement des occupants français et japonais. Rallier toutes les forces de toutes les classes, de tous les partis et groupements révolutionnaires œuvrant pour le salut de la Patrie, de toutes les confessions religieuses, de toutes les nationalités luttant contre les Japonais, voilà le travail essentiel de notre Parti. »

Le Comité central définissait par ailleurs une *nouvelle politique du Parti :* suspendre provisoirement le mot d'ordre de la révolution agraire et y substituer celui de la réduction des taux de fermage et de prêt, et de la confiscation des

terres appartenant aux impérialistes et aux traîtres en vue de leur distribution aux paysans ; en même temps, décider la fondation du *Viet Minh* (Ligue de l'Indépendance du Viet Nam) et des organisations de salut national.

Vue sous l'angle de la tâche de libération nationale sur laquelle elle avait mis l'accent, la résolution du 8e plénum s'avérait comme une décision extrêmement juste et clairvoyante qui répondait parfaitement à la conjoncture d'alors et aux aspirations fondamentales et profondes de chaque classe ou couche patriote. Voilà pourquoi en peu de temps le Front Viet Minh rassembla d'importantes forces populaires et devint la plus puissante organisation politique des larges masses révolutionnaires; son programme recevait un accueil chaleureux dans tous les milieux sociaux, son prestige rayonnait à travers tout le pays. La résolution du 8e plénum fut un programme concret qui joua un rôle décisif dans le triomphe de la Révolution d'Août.

Ici une note complémentaire s'impose : à cette époque, du point de vue stratégique, la classe des propriétaires fonciers féodaux n'était pas considérée en termes clairs comme objet de la révolution ; du point de vue théorique, la tâche de la libération nationale était dans une certaine mesure dissociée de la révolution démocratique bourgeoise ; dans l'immédiat, on surestimait la classe des propriétaires fonciers sans souligner suffisamment le rôle de l'alliance des ouvriers et des paysans, en tant que base du Front national uni. Ces insuffisances devaient agir plus tard sur l'état idéologique et le travail du Parti : concrètement, elles conduisirent à une certaine sous-estimation de la tâche antiféodale pendant les premières années du pouvoir populaire et de la guerre de résistance.

2. L'Insurrection générale d'Août doit son succès au fait que le Comité central, tout en adoptant une orientation nouvelle quant à la tâche révolutionnaire, a su donner à temps une nouvelle orientation aux formes de lutte et poser le problème de la préparation de l'insurrection armée.

Le passage de la lutte politique à la lutte armée constitue un grand tournant qui réclame toute une préparation. Si l'insurrection est un art, un point essentiel du contenu de cet art est de diriger le passage à de nouvelles formes de lutte adaptées à la conjoncture politique de chaque période, et de maintenir un rapport exact entre la lutte politique et la lutte armée dans chaque période. Au début, l'action politique demeure toujours l'élément essentiel, la lutte armée restant au second plan ; ces deux formes évoluent progressivement pour devenir également importantes et aboutir enfin à un stade où la forme armée prend le dessus ; mais même alors il faut savoir préciser le moment où la prépondérance de la lutte armée n'est que partielle, et celui où elle s'impose à l'ensemble. Les formes de la lutte commandent celles du travail et de l'organisation. Dans les conditions de la lutte décisive et acharnée que nous poursuivions, un écart dans la direction de notre action et des organisations, autrement dit un manque de fermeté ou de prudence, et une fausse évaluation des conditions subjectives et du rapport des forces entre la révolution et la contre-révolution devaient inéluctablement amener des difficultés et des échecs. La justesse de la direction dans la préparation de l'insurrection armée devait garantir aux forces révolutionnaires la possibilité de se développer de

façon sûre et adaptée aux circonstances, jusqu'à la maturité des conditions d'insurrection.

Le 8e plénum du Comité Central précisait :

« Pour préparer les forces nécessaires à une insurrection, notre Parti doit :

« 1. Elargir et consolider les organisations de salut national.

« 2. Multiplier nos organisations dans les centres urbains, les exploitations, les mines, les concessions.

« Multiplier nos organisations dans les provinces où le mouvement est encore faible, et dans les provinces de nationalités minoritaires.

« 4. Entraîner et éduquer les membres du Parti pour qu'ils soient animés d'un esprit de sacrifice sans égal.

« 5. Eduquer et entraîner les membres du Parti pour qu'ils soient suffisamment capables, expérimentés et en mesure d'assumer des tâches de commandement et de faire face aux événements.

« 6. Mettre sur pied des groupes de guérilleros et organiser les militaires... »

Traitant de l'insurrection, V. Lénine soulignait que « l'insurrection doit s'appuyer sur l'essor révolutionnaire des masses » et non « sur un complot ». Ce n'est pas parce qu'il est question d'insurrection armée et de préparatifs d'insurrection qu'il est permis de ne plus faire cas du mouvement politique des masses ; bien au contraire, sans un profond mouvement politique des masses révolutionnaires, il ne saurait y avoir d'insurrection victorieuse. Aussi, pour bien préparer l'insurrection armée, le travail primordial et le plus important était-il la propagande auprès des

masses, l'organisation de celles-ci, « l'élargissement et la consolidation des organisations de salut national ». C'est seulement en partant de solides organisations politiques qu'il était possible d'édifier de solides organisations paramilitaires, de marcher vers la création de petits groupes de guérilleros étroitement liés aux masses révolutionnaires et susceptibles, par là, d'opérer et de se développer.

Pendant les premières années, alors que le mouvement politique du peuple était loin d'être puissant, et que les forces ennemies restaient encore stables, la préparation de l'insurrection armée devait impérieusement être axée sur le travail politique auprès des masses. Eclairer et organiser celles-ci dans tout le pays, notamment dans les régions névralgiques, constituait un travail d'une portée décisive. De bonne heure, le Comité central du Parti avait fait de la région montagneuse du Viet Bac une base de la lutte armée en prenant comme points centraux les régions de Bac Son-Vu Nhaï et de Cao Bang. Dans les conditions de l'époque, une base de lutte armée devait être clandestine et située dans des localités où le mouvement révolutionnaire était solide et les organisations de masses puissantes ; où l'édification des organisations d'auto-défense et des organisations de choc se faisait à partir des organisations politiques de masses, pour arriver à des groupes armés ou des sections armées, entièrement ou à moitié libérées des tâches de production dans la région, voire même, selon les possibilités, à des organisations de guérilla plus importantes. Les diverses formes : le « petit groupe » de cadres clandestins, le « petit groupe » clandestin militarisé, le « petit groupe » de choc armé, le groupe et la section armés locaux, faisaient peu à peu leur apparition. L'orientation la mieux adaptée était la suivante : *faire la propagande armée, accorder plus*

d'attention à l'action politique qu'à l'action militaire, à la propagande qu'au combat ; se servir des actions armées pour protéger, consolider et développer les bases politiques ; marcher ainsi, vers une certaine consolidation et un certain développement des forces semi-armées et armées. Les organisations semi-armées et armées en question devaient obligatoirement manœuvrer dans un secret absolu, avoir des centres de gravité dans leur action de propagande ou dans l'élimination des traîtres, et, dans l'action militaire, appliquer le mot d'ordre « agir par surprise, avec rapidité, se retirer sans laisser de trace, arriver sans se faire voir », et ménager les possibilités de lutte légale des larges masses. Le problème de l'instauration du pouvoir révolutionnaire n'était pas encore posé. Il y avait des régions où la population adhérait en totalité aux organisations de salut national, la section communale du Viet Minh y jouissait automatiquement, aux yeux des masses, de l'autorité d'un organisme clandestin du pouvoir révolutionnaire. Même ici, nous ne renversions pas le pouvoir de l'ennemi, cherchant seulement à le rallier et à l'utiliser. C'était dans cet esprit que le Comité central du Parti dirigeait les organisations de l'Armée de salut national à Bac Son - Vu Nhaï. C'était dans cet esprit que le Président Ho Chi Minh recommandait le principe de la propagande armée aux organisations armées de Cao Bang - Bac Can, notamment quand il donna l'ordre de fonder la section de propagande de l'Armée de libération du Viet Nam. L'expérience a montré que pendant la première phase de la préparation de l'insurrection armée, toute faiblesse dans l'application de la ligne rappelée plus haut conduisait généralement le mouvement révolutionnaire à des difficultés et

lui faisait subir des pertes provisoires dont la préparation même de l'insurrection armée se ressentait.

Le coup de force japonais du 9 mars 1945, amena de grands changements. Les fascistes français furent renversés. Devenus ainsi l'ennemi principal unique du peuple vietnamien, les fascistes japonais, avant même d'avoir eu le temps de renforcer leur domination en Indochine, essuyaient défaites sur défaites sur tous les fronts. Le Comité central du Parti fit à temps une analyse perspicace de la crise politique ouverte par le coup d'État des fascistes japonais; il donna des directives en vue du «délenchement d'un puissant mouvement de lutte anti-japonais pour le salut national, comme prémisses à l'insurrection générale», et en vue de l'accélération des préparatifs afin de «se tenir prêt à passer à l'insurrection générale lorsque les conditions seraient suffisantes et mûres». Il préconisa aussi «le déclenchement de la guérilla pour la conquête des bases opérationnelles», l'unification de toutes les forces armées, l'organisation du pouvoir révolutionnaire sous la forme ouverte dans les régions où opéraient nos guérilleros, et sous la forme clandestine là où nos bases de masses étaient relativement fortes.

De Cao Bang - Bac Can à Thaï Nguyen-Tuyen Quang, et dans d'autres localités de la moyenne région, les unités de l'Armée de libération et de l'Armée de salut national attaquaient divers districts, et y instauraient le pouvoir révolutionnaire. Les actions de masse pour enlever les entrepôts de paddy gouvernementaux par les masses se multipliaient et prenaient une ampleur sans précédent; les groupes de choc du Viet Minh opéraient au cœur même des villes. Les organisations d'auto-défense, les organisations de choc, les Comités populaires et les Comités de libération

surgissaient partout, chaque jour plus nombreux. Dans la province de Quang Ngaï, le détachement de guérilla de Ba To fit son apparition. On était en plein climat pré-insurrectionnel.

En avril 1945, la Conférence militaire du Bac Bo décida la fusion des forces armées révolutionnaires en une organisation unique, l'Armée de libération du Viet Nam, et la création des zones de guerre et du Comité militaire révolutionnaire pour le Nord. En juin de la même année, la zone libre fut créée, et les Dix mesures du Viet Minh appliquées dans les six provinces de la zone. Le prestige du Viet Minh monta en flèche. L'influence de la zone libre et de l'Armée de libération s'étendit rapidement, stimula le peuple et le poussa à accélérer les préparatifs en vue du moment opportun, ce qui détermina les couches sociales encore hésitantes à se ranger du côté de la révolution, et jeta le désarroi, la division dans les rangs de l'ennemi.

Pratiquement, à partir de mai 1945, la préparation de l'insurrection armée entrait dans une phase nouvelle caractérisée par *un essor de la lutte anti-japonaise dans tout le pays, le déclenchement de la guérilla localisée, la création du pouvoir révolutionnaire dans diverses régions et l'édification d'une base pour la lutte anti-japonaise.* Par sa direction, le Parti imprima au mouvement révolutionnaire un bond à la fois hardi et sûr.

3. L'Insurrection d'Août doit son succès au fait que le Comité central de notre Parti a défini avec justesse et clairvoyance les conditions dans lesquelles l'insurrection pourrait éclater et réussir, ce qui a permis de mobiliser tout le parti et tout le peuple, de porter au maximum la résolution, le courage, le dynamisme et les facultés créatrices des masses.

Parlant de l'insurrection, J. Staline a considéré le choix du moment comme l'une des conditions essentielles qui assurent le succès : « Bien choisir le moment pour porter le coup décisif, le moment pour déclencher l'insurrection, et qui doit être celui où la crise a atteint son point culminant ; où l'avant-garde est prête à se battre jusqu'au bout ; où les réserves sont prêtes à soutenir l'avant-garde et où le désarroi est le plus fort dans les rangs de l'adversaire. »

Les leçons que notre Parti a tirées, au prix de nombreux sacrifices, des soulèvements du Nghe An - Ha Tinh, de l'insurrection du Nam Ky, ont souligné l'importance décisive du choix du moment pour une insurrection. Aussi, dès 1941, le 8e plénum du Comité central s'est-il attaché à définir les conditions dans lesquelles nous pourrions diriger le peuple, l'amener à se dresser dans une insurrection : « La Révolution indochinoise devra prendre fin par une insurrection armée ; pour s'y préparer, il faut porter les efforts sur les conditions suivantes :

« — Le Front de salut national est unifié à l'échelle nationale ;

« — Le peuple, ne pouvant plus continuer à vivre sous le joug franco-japonais, est prêt à affronter l'insurrection au prix de n'importe quel sacrifice ;

« — Les cliques dominantes d'Indochine s'engagent dans le chemin d'une crise économique, politique et militaire ;

« — Les conditions objectives favorables à l'insurrections, telles que la victoire des Chinois sur les Japonais, la révolution en France ou au Japon, la victoire du camp démocratique dans le Pacifique, en Union Soviétique, l'essor du mouvement révolutionnaire dans les colonies françaises et japonaises, et surtout l'entrée des troupes chinoises ou anglo-saxonnes en Indochine. »

Dans sa directive de mai 1944, *Préparons l'insurrection*, le Conseil national du Viet Minh a clairement indiqué à quel moment il faudrait amener le peuple à se soulever :

« Au moment où :

« 1. Le désarroi et la division dans les rangs de l'ennemi auront atteint leur maximum ;

« 2. Les groupements pour le salut national et les militants révolutionnaires seront déterminés à se lever contre l'ennemi ;

« 3. Les larges masses populaires auront manifesté chaleureusement leur approbation vis-à-vis de l'insurrection et seront résolues à soutenir l'avant-garde.

« Si nous choisissons judicieusement le moment pour déclencher l'insurrection, notre révolution de libération nationale vaincra. Il nous faut rester constamment clairvoyant, savoir tâter le pouls du mouvement et étudier de près le comportement des masses ; avoir un coup d'œil juste sur la conjoncture mondiale et la situation à chaque moment donné afin de saisir le moment opportun et de guider à temps les masses populaires vers le soulèvement ».

Après le renversement des Français par les Japonais, dans une directive historique datée du 12 mars 1945, le Comité central du Parti estima avec une grande perspicacité que de nouvelles conditions favorables étaient intervenues dans la situation mais que, toutefois, « les conditions d'insurrection n'étaient pas encore mûres ». Il précisa par ailleurs que le moment où les forces japonaises découvriraient leurs arrières pour se regrouper et faire front au débarquement allié serait extrêmement favorable au déclenchement de l'insurrection. La directive ajoutait: « *Si, la révolution éclatant au Japon, le pouvoir révolutionnaire du peuple japonais était instauré, ou si les fascistes japonais subissaient une défaite semblable à celle de la France en 1940 et que le corps expéditionnaire japonais était démoralisé, notre insurrection générale pourrait toujours éclater et réussir même si le débarquement allié n'avait pas lieu* ». Le mouvement révolutionnaire montait comme un raz de marée. La situation mondiale évoluait rapidement. Le 8 août 1945, l'Armée rouge soviétique attaqua le Nord-Est de la Chine ; le Kouan Toung, la plus forte armée japonaise, s'effrita en quelques jours ; acculés dans une situation des plus critiques, les fascistes japonais se préparèrent à capituler sans condition. C'était le moment où la Conférence nationale du Parti, tenant ses assises à Tan Trao, décidait conjointement avec le Comité national du Viet Minh de donner l'ordre d'insurrection générale pour instaurer le pouvoir populaire dans l'ensemble du pays ; le Comité national d'insurrection fut créé. Ce fut ensuite l'ouverture du Congrès national des représentants du peuple à Tan Trao qui élut le Comité de libération du peuple vietnamien, c'est-à-dire le gouvernement provisoire, placé sous la direction du Président Ho Chi Minh.

C'est alors que parvint la nouvelle de la reddition japonaise. Pénétrés des directives du Comité central, l'organisation du Parti et l'échelon correspondant du Viet Minh dans de nombreuses localités, sans attendre l'ordre d'insurrection qui n'arrivait pas encore, et, saisissant le moment, — où les troupes japonaises étaient en pleine crise, les fantoches dans un profond désarroi et la milice à un stade de démoralisation avancé, — guidèrent à temps les masses populaires et les soulevèrent pour la conquête du pouvoir. Le 11 août, soulèvement populaire à Ha Tinh ; le 12 août, promulgation de l'ordre d'insurrection dans la zone libre, attaque de plusieurs postes ennemis par l'armée de libération qui marche quelques jours plus tard sur Thaï Nguyen qu'elle libère ; le 13 août, soulèvement à Quang Ngaï. Le 19 août, éclatant triomphe de l'insurrection à Hanoï, la capitale, suivi des insurrections victorieuses de Hué le 23 août et de Saïgon de 25 août. Le 29 août, le premier régiment de l'Armée de libération du Viet Nam fait son entrée dans Hanoï. Dans tout le pays, de la campagne à la ville, des dizaines de millions de personnes se dressent d'un même élan pour arracher le pouvoir des mains des fascistes japonais et des fantoches à leur service, et brisent le joug des impérialistes et des féodaux. Pour avoir su s'appuyer sur les puissantes forces politiques du peuple, elles-mêmes secondées par des forces armées et semi-armées, et neutraliser les troupes japonaises alors en plein désarroi, l'insurrection générale a pu réduire au minimum les effusions de sang et s'assurer un succès rapide du Nord au Sud du pays. Face à la montée populaire, le roi Bao Daï abdique, le gouvernement Tran Trong Kim capitule. Le 2 septembre, le Gouvernement provisoire se présente à la nation. Sur la place Ba Dinh, désormais historique, le Président Ho Chi Minh

lit la *Déclaration d'Indépendance,* la République démocratique du Viet Nam est née. Un grand événement historique vient de se produire dans le Sud-Est Asiatique.

Par le choix judicieux du moment, notre Parti a conduit à la victoire l'Insurrection générale d'Août. Que celle-ci eût lieu plus tôt, elle s'exposait inéluctablement à de nombreuses difficultés. Qu'elle eût lieu plus tard, elle courait un grand danger : les troupes de Tchang Kaï-chek et les forces britanniques seraient déjà entrées dans le pays. Notre Parti a dirigé le peuple dans son soulèvement et dans la conquête du pouvoir juste au moment où les Japonais venaient de capituler et avant l'entrée des troupes alliées en Indochine. C'est au choix du moment que l'Insurrection générale d'Août dut son prestigieux succès.

Les leçons que nous venons de dégager constituent à la fois les qualités maîtresses à porter à l'actif de la direction de notre Parti et les causes subjectives qui ont conduit l'Insurrection générale d'Août à la victoire. Evidemment, cette insurrection doit encore son succès à des causes objectives extrêmement importantes. Nous voulons parler de la conjoncture créée par la grande victoire de l'Armée rouge soviétique et des forces alliées sur le fascisme germano-italo-japonais, situation particulièrement favorable à la cause de la libération nationale des peuples opprimés du monde entier. Dans notre pays, pendant les journées de l'Insurrection d'Août, l'ennemi de la révolution se trouvait en pleine crise. Après l'occupation de la France par les nazis, la puissance et l'autorité des colonialistes français au Viet Nam s'étaient visiblement affaiblies. Dans la suite, de vives contradictions s'étant fait jour entre les conquérants, l'ennemi qui occupait notre pays depuis de longues années avait été renversé par les fascistes japonnais, et le pouvoir féodal

engagé à son service s'était à son tour désagrégé. Quant aux fascistes japonais qui devinrent notre principal ennemi à partir du 9 mars, ils se trouvaient déjà dans une situation plus que précaire à la suite d'une série de défaites, et le gouvernement fantoche pro-japonais n'avait ni de solides fondements, ni la force nécessaire pour faire face à un mouvement révolutionnaire chaque jour plus puissant. Après la grande victoire de l'Armée rouge soviétique et la capitulation des fascistes japonais, les troupes japonaises stationnées en Indochine furent au comble du désarroi, leur rêve de domination sur notre pays se dissipa comme fumée. Dans cette conjoncture, les masses révolutionnaires surent en fait les neutraliser, et c'est ainsi que l'insurrection générale ne se heurta pas à une résistance acharnée et put triompher rapidement. Le facteur objectif extrêmement important que nous venons de signaler a prouvé que les forces du socialisme, les forces de démocratie et de paix, et notamment les grands succès de l'Armée rouge soviétique ont profondément agi sur notre révolution et l'ont grandement aidée, que la révolution vietnamienne est partie intégrante de la révolution socialiste dans le monde, que notre époque est celle des grands succès de la révolution socialiste et de la révolution de libération nationale, celle de l'affaiblissement et de la désagrégation de l'impérialisme colonialiste. Toutefois, malgré toute son importance, ce facteur objectif ne saurait minimiser ni les hautes qualités de la direction de notre Parti, à la fois juste et clairvoyante, ni sa portée dans le succès de l'Insurrection générale d'Août. Pour mieux apprécier le rôle décisif d'une direction juste, il nous suffit de rapprocher la situation au Viet Nam de celle de certains pays du Sud-Est Asiatique à la même époque — pendant les journées d'Août où, malgré l'avantage des mêmes

conditions objectives, la révolution loin de réussir, se heurta à des difficultés.

Vraiment, l'Insurrection générale d'Août a été pour notre peuple et notre Parti un brillant succès. *C'est le soulèvement victorieux du peuple d'un pays colonial et semi-féodal qui, sous la direction du Parti Communiste, a mené une longue lutte politique pour passer ensuite à une lutte armée localisée pendant la période pré-insurrectionnelle, et qui, choisissant finalement le bon moment, a su, à la faveur d'une crise extrêmement profonde dans les rangs de l'ennemi, s'appuyer principalement sur les forces politiques des masses, secondées par des forces révolutionnaires armées et semi-armées, se lever vaillamment des villes à la campagne, briser la domination des impérialistes et des féodaux et instaurer le pouvoir démocratique populaire. Le succès de l'Insurrection générale d'Août montre que, dans des conditions historiques données, le mouvement de libération nationale des peuples opprimés peut, par la voie de l'insurrection, aboutir au succès.*

C'est aussi la première fois que sous la direction du Parti Communiste, le peuple d'un pays colonial petit et faible s'est dressé héroïquement pour s'affranchir lui-même du joug des impérialistes et de leurs agents. Par l'Insurrection générale d'Août, le peuple vietnamien a apporté sur le plan mondial une notable contribution au mouvement de libération nationale qui n'a cessé de monter comme un raz de marée pendant et après la deuxième grande guerre, annonçant l'approche de la désintégration totale du colonialisme.

II

NOTRE PARTI A DIRIGÉ AVEC SUCCÈS LA LONGUE GUERRE DE RÉSISTANCE CONTRE LES IMPÉRIALISTES FRANÇAIS ET LES INTERVENTIONNISTES AMÉRICAINS.

Peu de temps après le triomphe de la Révolution d'Août et la fondation de la République Démocratique du Viet Nam, le 23 septembre 1945, les colonialistes français, soutenus par les troupes britanniques, déclenchèrent les hostilités à Saïgon, tentant de réoccuper notre pays. Nos compatriotes du Nam Bo se levèrent, déterminés à résister. Le 19 décembre 1946, la résistance s'étendit à tout le pays. Notre peuple s'engageait dans une longue guerre de libération, aussi dure qu'héroïque, contre les impérialistes français et les interventionnistes américains. Elle devait se terminer neuf années plus tard par sa grande victoire sur le front de Dien Bien Phu et à la Conférence de Genève. La paix était rétablie sur la base du respect de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité et de l'intégrité territoriale de notre pays, du Cambodge et du Laos. Le Nord de notre pays était complètement libéré.

Ces neuf années de résistance victorieuse ont été une des plus glorieuses pages de l'histoire de notre mouvement de libération nationale. Sous la direction de notre Parti,

le peuple vietnamien, des premiers combats du Nam Bo à la victoire de Dien Bien Phu, a vaincu l'armée d'agression d'une puissance impérialiste. Nous tenterons dans cet article de dégager un certain nombre d'expériences essentielles tirées du travail de direction de notre Parti dans la guerre révolutionnaire.

1. Tout d'abord, la résistance de notre peuple doit son succès au fait que notre Parti a promu une politique juste : unir tout le peuple pour poursuivre inébranlablement la résistance.

Tout comme aux premiers jours de la deuxième guerre mondiale où il préconisait fort justement la préparation de l'insurrection en vue de la libération nationale, en 1945-46, immédiatement après l'instauration de la République Démocratique, notre Parti définit clairement la politique suivante : tout faire pour unir le peuple, se lever résolument et résister à l'agression pour défendre les conquêtes de la Révolution d'Août et l'indépendance nationale nouvellement recouvrée.

Dès le jour même du triomphe de la Révolution, notre Parti réalisait déjà le danger d'une agression de la part des colonialistes français ; aussi appelait-il le peuple dans la *Déclaration d'Indépendance* et le Serment de l'Indépendance à redoubler de vigilance, à se tenir prêt à combattre pour défendre à tout prix la Patrie.

Le fait est connu : les premiers coups de feu des colonialistes agresseurs français éclatèrent à Saïgon à un moment où le pouvoir populaire n'était pas encore consolidé, et où nous étions aux prises avec des difficultés considérables dans tous les domaines. Jamais nous n'avions eu autant

de troupes étrangères sur notre sol qu'en ce moment : les troupes Japonaises qui, malgré leur reddition, gardaient encore tous leurs armements ; dans le Nord, les troupes de Tchang Kaï-chek, qui aidaient de leur mieux le Kouomingtang vietnamien à renverser notre pouvoir ; dans le Sud, à partir du 16e parallèle, les troupes britanniques qui épaulaient sérieusement les colonialistes français pour étendre la guerre d'agression.

Notre Parti entraîna résolument le peuple du Nam Bo dans le combat contre les colonialistes français. Afin de concentrer toutes les forces et de les pointer sur l'ennemi essentiel, il préconisa, sur le plan intérieur, la ligne suivante : plus d'alliés, moins d'ennemis ; élargir le Front national uni, fonder l'Union nationale vietnamienne (en abrégé le Lien Viet) ; rallier toutes les forces susceptibles d'être ralliées, neutraliser toutes les forces susceptibles d'être neutralisées, diviser toutes les forces susceptibles d'être divisées ; en même temps, tout faire pour consolider le pouvoir, développer et renforcer le potentiel militaire, organiser les élections générales, élire l'Assemblée constituante, former un Gouvernement de coalition pour la Résistance. Sur le plan extérieur, le Parti préconisa la ligne suivante : par tous les moyens, appliquer une politique amicale à l'égard des troupes de Tchang Kaï-chek, éviter autant que possible tout conflit avec elles. Vis-à-vis des colonialistes agresseurs français, l'ennemi essentiel, il préconisa la politique suivante : d'une part, diriger l'armée et le peuple au Nam Bo dans une résistance farouche aux troupes d'agression ; dans l'ensemble du pays, amener le peuple à soutenir sans réserve le Nam Bo, à envoyer des renforts dans le Sud, et à se préparer activement à la guerre de résistance en cas de généralisation des hostilités ; — d'autre part, ne

laisser passer aucune occasion de mettre à profit les antagonismes entre Tchang Kaï-chek et la France, engager des négociations avec le Gouvernement français pour gagner du temps et sauvegarder la paix.

Le résultat positif de cette ligne politique et de cette tactique justes, fut la signature de la Convention préliminaire du 6 mars 1946 entre notre Gouvernement et la France. De notre côté, nous acceptions le stationnement d'un certain contingent de forces françaises en divers points du Bac Bo pour y relever les troupes de Tchang Kaï-chek ; de son côté, le Gouvernement français reconnaissait la République démocratique du Viet Nam comme un État libre au sein de l'Union française, ayant son gouvernement, son Assemblée nationale, son armée, ses finances, etc... Nous pouvions ainsi rejeter hors de notre territoire 200.000 hommes de l'armée de Tchang Kaï-chek. Plus tard, les troupes contre-révolutionnaires du Kouomingtang vietnamien qui occupaient encore en ce moment cinq provinces à la frontière dans la moyenne région du Bac Bo furent également liquidées. Ainsi le régime démocratique populaire s'affermissait.

Avec la Convention préliminaire, nous réalisâmes le mot d'ordre : « la paix pour aller de l'avant ». Au lendemain de sa signature, des illusions de paix émoussèrent plus ou moins la vigilance vis-à-vis des tentatives de trahison des colonialistes. Mais d'une façon générale, la ligne politique de notre Parti resta la même : d'un côté, tout faire pour consolider la paix ; de l'autre, s'attacher à renforcer notre potentiel, et se préparer à faire face à toute éventualité ; d'un côté, respecter l'Accord conclu ; de l'autre, combattre résolument pour se défendre en cas de torpillage de la Convention par l'ennemi. Les desseins de l'adversaire perçaient

de plus en plus nettement. Plus nous faisions de concessions, plus les colonialistes français empiétaient sur nous. Ils déchiraient la Convention, continuaient à mener des opérations de nettoyage dans les régions occupées du Sud, commettaient des provocations et empiétaient pas à pas dans diverses régions et jusque dans Haïphong et Hanoï. Ils s'employaient de leur mieux à réaliser la reconquête de notre pays. C'est pourquoi, lorsqu'il n'y eut plus aucune possibilité de maintenir la paix, le Parti appela le peuple entier à entreprendre la guerre de résistance.

La réalité avait montré au peuple que notre Parti et notre gouvernement avaient persévéré dans leur politique de paix, et que les colonialistes français voulaient à tout prix reconquérir le Viet Nam ; notre peuple n'avait plus d'autre voie qu'un soulèvement en masse, les armes à la main, pour défendre résolument la Patrie. La réalité avait montré au peuple français et aux peuples épris de paix du monde que nous aspirions à la paix, et que les colonialistes voulaient coûte que coûte provoquer la guerre ; aussi notre Résistance jouissait-elle de plus en plus largement de l'approbation et du soutien du peuple français même et, d'une façon générale, du monde entier.

Notre Parti vit juste en décidant d'entreprendre une guerre de résistance, il répondait aux exigences des masses populaires alors montées à l'extrême contre les colonialistes agresseurs. C'est pourquoi l'armée et le peuple répondirent à l'appel à la résistance du président Ho Chi Minh sans reculer ni devant les sacrifices, ni devant les privations, déterminés à poursuivre la résistance jusqu'à l'anéantissement des agresseurs.

2. Pendant toute la durée de la résistance, notre Parti a, pour l'essentiel, bien saisi la ligne de la révolution nationale démocratique, ce qui lui a permis de déclencher une guerre du peuple et de vaincre.

La résistance de notre peuple était précisément la continuation de la Révolution nationale démocratique sous la forme d'une lutte armée. Se bien pénétrer de la ligne de la Révolution nationale démocratique dans la conduite de la résistance était donc une question-clé, une question décisive.

Comme il est dit plus haut, le Viet Nam était un pays colonial et semi-féodal. Depuis la Révolution d'Août, notre société s'était profondément modifiée. La domination impérialiste avait été renversée. Le pouvoir du roi et des mandarins, agents des impérialistes et représentants de la fraction la plus réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers féodaux, l'avait été également. Toutefois la classe des propriétaires fonciers subsistait toujours et la question agraire n'était que partiellement résolue.

Les forces des colonialistes français revenaient dans le pays pour entreprendre une guerre d'agression. La contradiction fondamentale entre notre nation et l'impérialisme reparaissait sous une forme extrêmement aiguë. Qui était l'agresseur étranger ? Les impérialistes français, sans aucun doute. Au début, vu la participation des éléments progressistes au gouvernement français, il nous était nécessaire, du point de vue tactique, de dénoncer comme ennemis les ultra-colonialistes français. Mais, par la suite, et surtout depuis 1947, lorsque le gouvernement français devint

nettement réactionnaire, l'agresseur étranger fut, sans ambiguité possible, l'impérialisme français. Ennemi de toute notre nation, il était en train de mener une guerre d'agression contre notre pays. Dans cette conjoncture, le facteur national jouait un rôle de première importance. Pour battre les impérialistes français, il fallait unir la nation entière, rassembler toutes les classes révolutionnaires, tous les patriotes, consolider et élargir le Front national uni. Notre Parti a remporté un grand succès dans sa politique d'union nationale. Le mot d'ordre lancé par le Président Ho Chi Minh : « L'union, la grande union — pour la victoire, la grande victoire » devint une réalité saisissante. Le Front national uni anti-impérialiste du Viet Nam est un exemple typique du Front national uni le plus large dans un pays colonial.

Sous la direction du Parti Communiste, jamais la Révolution de libération nationale ne s'est dissociée de la Révolution démocratique. La tâche de la lutte anti-impérialiste, bien qu'elle fût la plus pressante, a toujours marché de pair avec celle de la lutte antiféodale. Du fait de l'économie agricole arriérée de notre pays, les paysans représentaient la grande majorité de la population. Si du point de vue révolutionnaire, la classe ouvrière constituait la classe dirigeante, la paysannerie fortement anti-impérialiste et anti-féodale, constituait les forces principales. Notre résistance devait d'autre part se poursuivre en s'appuyant sur la campagne, pour y édifier des bases, déclencher la guerre de guérilla afin d'encercler l'ennemi dans les centres urbains, et de libérer finalement les villes. La prise en considération de la question paysanne, de la question anti-féodale était, pour ces diverses raisons, d'une haute signification et permettrait d'entraîner

nos compatriotes dans la poursuite de la résistance de longue haleine jusqu'à la victoire finale.

Pendant la résistance, comment notre Parti a-t-il résolu la question antiféodale afin de lever les forces paysannes? Pendant la Révolution d'Août, après avoir renversé le pouvoir du roi et des mandarins, nous avons châtié un certain nombre de traîtres, confisqué les terres leur appartenant pour les distribuer aux paysans; les domaines des colonialistes ont fait l'objet d'une répartition provisoire. Après le retour des impérialistes français et leur agression, une collusion entre les impérialistes et la fraction la plus réactionnaire de la classe des propriétaires fonciers féodaux a peu à peu pris forme; la contradiction essentielle dans la société d'alors était celle qui opposait l'ensemble de notre nation et de notre peuple aux impérialistes français et à leurs agents, la clique des féodaux réactionnaires. Nous avons mis en avant le mot d'ordre: anéantir les ultra-colonialistes et les traîtres. C'était pourquoi, dès les premières années de la résistance, un certain nombre d'éléments particulièrement réactionnaires de la classe des propriétaires fonciers ont été châtiés au cours des opérations visant à renverser les notables collaborateurs et à liquider les espions. Leurs domaines ainsi que les terres abandonnées par des propriétaires absents ont été à leur tour, soit distribués, soit provisoirement remis aux paysans. Ainsi, dans la pratique, la réalisation de la tâche antiféodale se poursuivait toujours.

Toutefois, en pensée comme dans les mesures prises, l'influence des notions confuses remontant à 1941 sur le contenu de la révolution de libération nationale se faisait sentir, ce qui amena pendant les premières années de la résistance à négliger dans une certaine mesure la tâche antiféodale, et à accorder à la question paysanne une

attention qui ne correspondait pas à son importance. Ce n'est qu'en 1949 - 1950 que cette question fut posée plus clairement. En 1952 - 1953, notre Parti préconisa la levée des masses pour la réduction intégrale des taux de fermage et la réalisation de la réforme agraire, mettant en application le mot d'ordre: «la terre à ceux qui la travaillent». Grâce à ces mesures, la combativité de millions de paysans fut puissamment stimulée, et l'alliance des ouvriers et des paysans renforcée. Le Front national uni s'affermissait, le pouvoir et l'armée allaient se renforçant, les diverses activités de la résistance recevaient une nouvelle impulsion. La réforme agraire fut, certes, entachée d'erreurs, mais celles-ci, commises essentiellement après le rétablissement de la paix, n'eurent aucune action sur la résistance. Il convient d'ajouter qu'il a été procédé non seulement à la réforme agraire dans le Nord mais aussi, à partir de 1951, à la répartition des terres aux paysans dans le Nam Bo. La réalisation de la réforme agraire au cours même de la résistance constitue une politique juste du Parti, une politique présentant un caractère créateur.

En bref, pendant toute la durée de la résistance, notre Parti a, d'une façon générale, tenu en main la ligne de la révolution nationale démocratique. C'est ainsi que nous avons pu amener le peuple tout entier à se lever, *déclencher une guerre du peuple*, mobiliser la toute puissante force populaire pour vaincre l'agresseur.

Lorsque les hostilités s'étendaient à l'ensemble du pays, notre Parti lança le mot d'ordre: *mener une guerre de résistance populaire et totale*. C'est là le contenu fondamental de la guerre du peuple. Ce contenu s'est de plus en plus enrichi et concrétisé dans la pratique pendant les années de résistance, notamment après le déclenchement de

la guerre de guérilla et à partir du moment où la question paysanne se vit attribuer la place qui lui revenait dans la question nationale.

Comme l'indépendance et la terre, objectif politique de notre résistance, répondaient aux aspirations fondamentales et profondes des masses, tout notre peuple se dressa pour écraser les agresseurs et sauver la Patrie. Le Président Ho Chi Minh lança son célèbre appel : « Que tous, hommes et femmes, vieux et jeunes, sans distinction de confessions religieuses, de convictions politiques et de nationalités, au seul nom du Viet Nam, que tous se lèvent pour combattre les colonialistes français et sauver la Patrie ! Que ceux qui ont un fusil l'épaulent, que ceux qui ont une épée s'en servent, que ceux qui n'ont rien prennent des pioches ou des bâtons, chacun se doit de lutter de son mieux contre les colonialistes pour le salut national ! ». Le peuple vietnamien a répondu à l'appel du Président Ho Chi Minh, des millions d'hommes et de femmes, d'un seul cœur, se sont levés et ont participé à la résistance contre l'ennemi. Cette guerre du peuple, considérée du point de vue de ses forces, était essentiellement une guerre paysanne ; depuis longtemps, la paysannerie de notre pays avait combattu sous le drapeau du Parti ; elle s'était levée pour la conquête du pouvoir pendant la Révolution d'Août, et elle a continué à jouer un très grand rôle pendant toute la durée de la longue résistance.

En effet, notre résistance était une guerre du peuple. Au front, l'armée combattait pour écraser l'ennemi ; sur les arrières, le peuple s'efforçait d'accroître la production, le paysan aux champs, l'ouvrier dans l'usine d'armement, afin de ravitailler l'armée, servir le front. Les forces armées du peuple étaient l'armée régulière, mais aussi les

troupes régionales, les guérilleros et les partisans. Sous le mot d'ordre « tout le peuple en armes », chaque habitant devenait un combattant, chaque village une forteresse, chaque cellule du Parti, chaque Comité de résistance un état-major. Il en fut ainsi dans la zone libre ; il en fut ainsi davantage encore sur les arrières de l'ennemi.

La résistance de notre peuple se menait sur tous les plans. Nous la poursuivions non seulement sur le plan militaire, mais aussi sur les plans politique, économique, culturel. Sur le plan politique, à l'intérieur, il fallait éduquer et mobiliser encore plus le peuple, renforcer sans cesse l'union nationale, briser toutes les tentatives de l'ennemi pour diviser et tromper ; à l'extérieur, il fallait gagner l'approbation et le soutien des peuples épris de progrès dans le monde, et tout particulièrement coordonner étroitement nos activités avec l'action du peuple français et des peuples des colonies françaises contre la sale guerre. Sur le plan économique, nous devions à tout prix édifier notre économie de résistance, accroître la production, chercher toujours à satisfaire par nous-mêmes nos propres besoins, afin de pouvoir poursuivre une résistance de longue haleine ; en même temps, il fallait saboter l'économie de l'ennemi, lutter contre ses plans visant à accaparer toutes les ressources humaines et matérielles et à entretenir la guerre par la guerre. Sur le plan culturel, nous avions à développer la culture de la résistance en lui donnant un caractère de masse et en mettant l'accent sur le patriotisme et la haine de l'ennemi ; en même temps, il fallait mener une lutte active pour balayer l'influence de la culture obscurantiste dans les régions libres, stopper la diffusion de la culture dépravante dans les régions occupées, briser les arguments de la contre-propagande ennemie, maintenir et

renforcer la foi en la victoire finale et la détermination à poursuivre jusqu'au bout la résistance.

Sous la direction du Parti, le pouvoir populaire jouait un rôle important dans la mobilisation des ressources humaines et matérielles pour les besoins de la résistance. « Tout pour le front, tout pour la victoire », voilà le mot d'ordre de notre peuple ; il traduisait sa volonté de consacrer toutes ses forces à la résistance et de la poursuivre jusqu'au bout pour renverser les impérialistes français et leurs agents, libérer le pays, arracher à tout prix l'indépendance et la terre. C'était là le mot d'ordre de la guerre du peuple.

3. Notre Parti a défini une ligne stratégique juste : mener une résistance de longue haleine, rechercher le salut par ses propres efforts ; et défini une ligne opérationnelle appropriée : la guérilla passant progressivement à la guerre de mouvement.

En s'engageant dans la résistance, le Parti avait fait une analyse très pénétrante des points forts et des points faibles des parties belligérantes, il se rendait parfaitement compte du rapport des forces en présence et des intentions stratégiques de l'adversaire afin de définir notre ligne stratégique.

Pour ce qui est de l'ennemi, c'était un pays impérialiste certes affaibli par la deuxième guerre mondiale, mais qui restait pour le Viet Nam un pays puissant. Il disposait par ailleurs d'une armée de métier bien entraînée, équipée d'armements modernes, bien ravitaillée et expérimentée dans les guerres d'agression. Son point faible, c'était

le caractère injuste de la guerre, d'où la division dans ses rangs, l'absence de soutien populaire et d'approbation de l'opinion mondiale. Ses troupes étaient fortes au début, mais leur moral très bas. Les impérialistes français avaient par ailleurs leurs faiblesses et leurs difficultés : ressources humaines et matérielles limitées, vive opposition de leur peuple à la « sale guerre », etc...

Pour ce qui est de notre côté, nous étions un pays colonial et semi-féodal qui venait de recouvrer son indépendance : nos forces à tous les points de vue étaient loin d'être consolidées, notre économie restait agricole et arriérée, notre armée était une armée de guérilleros à peine entraînée, mal équipée, aux prises avec de grandes difficultés logistiques, encadrée par des hommes peu expérimentés. Notre point fort était le caractère juste de la résistance, qui permettait d'unir la nation entière, d'avoir l'appui du peuple et de l'armée prêts à consentir tous les sacrifices, et de gagner l'approbation et le soutien des peuples du monde.

Telles étaient les caractéristiques essentielles de l'ennemi et les nôtres pendant la dernière guerre de résistance. Il en ressort que les points forts de l'ennemi étaient nos points faibles, que nos points forts étaient de même les points faibles de l'ennemi, que les points forts de l'ennemi n'étaient que temporaires, tandis que les nôtres étaient fondamentaux.

Il résulte de toutes ces caractéristiques que *la pensée stratégique de l'ennemi visait une action rapide en vue d'une décision rapide.* Une prolongation éventuelle de la guerre n'aurait fait que lui enlever progressivement ses points forts tout en aggravant de plus en plus ses faiblesses. Cette pensée stratégique était en contradiction avec le potentiel limité des impérialistes français déjà sérieusement affaibli

à la sortie de la deuxième grande guerre. Aussi, dans la réalisation de son plan d'agression, l'ennemi se trouvait-il dans l'obligation de combiner la formule des actions rapides en vue d'une décision rapide avec celle des empiètements graduels, parfois même avec des négociations qu'il engageait avec nous afin de gagner le temps nécessaire au renforcement de son potentiel. En dépit de toutes les difficultés et entraves créées par ses propres faiblesses, chaque fois qu'il en avait la possibilité, il revenait immédiatement au plan d'action rapide pour une décision rapide, dans l'espoir de mettre fin rapidement et victorieusement à la guerre. Dès les premiers jours du conflit, les colonialistes français nourrissaient déjà l'ambition d'achever l'occupation et la « pacification » du Nam Bo en quelques semaines. N'ayant pu anéantir nos forces régulières dans les villes, depuis la généralisation des hostilités à l'ensemble du pays, ils réalisèrent une forte concentration de troupes et lancèrent une grande offensive contre le Viet Bac dans le but de détruire nos organismes de direction et nos forces régulières et d'arracher une victoire décisive. Après l'échec de cette offensive, ils furent obligés de prolonger la guerre et de passer à la « pacification » de leurs arrières, sans renoncer pour autant à leur plan stratégique d'actions rapides pour une décision rapide. Par de multiples changements dans le haut commandement, surtout par l'envoi en Indochine du général Navarre, ils visaient aussi à porter des coups décisifs devant mettre rapidement fin à la guerre d'agression.

Conscient des points forts et des points faibles de l'ennemi comme des nôtres, notre Parti, afin de faire face aux visées stratégiques de l'adversaire, *préconisa comme ligne stratégique la résistance de longue durée :* devant un ennemi temporairement supérieur, notre peuple n'avait

pas les conditions nécessaires pour engager des actions rapides en vue d'une décision rapide ; il lui fallait du temps pour surmonter ses faiblesses et aggraver celles de l'ennemi. Il nous fallait du temps pour mobiliser, organiser et consolider les forces de la résistance, pour user celles de l'ennemi, modifiant peu à peu le rapport des forces en présence afin que la supériorité fût finalement de notre côté, et pour mettre à profit en même temps les changements internationaux de plus en plus favorables à notre résistance, en vue de vaincre finalement l'adversaire.

La loi qui régit une guerre révolutionnaire de longue durée veut généralement qu'elle comporte trois phases : la défensive, l'équilibre des forces et la contre-offensive. Dans son orientation générale, notre résistance suivait aussi cette loi. Sur les théâtres d'opération, les faits se sont évidemment déroulés d'une façon plus vivante et plus complexe. En application de notre ligne stratégique « mener une résistance de longue durée », et après des combats d'usure et de retardement pendant un certain temps, nos troupes effectuèrent le repli stratégique de la ville à la campagne afin de préserver leur potentiel et de défendre nos bases rurales. Après l'échec de l'offensive ennemie contre le Viet Bac, la phase d'équilibre des forces se dessinant progressivement, nous décidâmes de déclencher largement la guerre de guérilla. A partir de 1950, nous avons lancé successivement plusieurs campagnes offensives de caractère local, en vue d'arracher l'initiative sur le théâtre d'opérations du Nord. La campagne de Dien Bien Phu, déclenchée au début de 1954, fut une offensive d'envergure qui mena la résistance à une éclatante victoire.

L'assimilation de la ligne stratégique « pour une résistance de longue durée » a été non seulement une grande

œuvre d'organisation sur le plan militaire et économique, mais aussi tout un processus d'éducation et de lutte idéologique au sein du Parti et parmi le peuple pour combattre les tendances erronées qui s'étaient manifestées au cours des années de la résistance. C'était la tendance pessimiste, défaitiste, selon laquelle notre pays, faible d'étendue et de population, économiquement arriéré, disposant de forces armées peu aguerries, ne pourrait pas tenir tête à l'ennemi, à plus forte raison poursuivre une résistance de longue durée. C'était la tendance subjectiviste des partisans d'une décision rapide, qui s'était manifestée dans les plans opérationnels de plusieurs régions où, au début de la résistance, on se refusait à évacuer les troupes pour préserver le potentiel ; dans le projet de contre-offensive générale établi en 1950, alors que les conditions objectives et subjectives étaient loin d'être réunies.

Le Parti a fait le maximum d'efforts pour redresser ces déviations, inculquer au peuple les notions nécessaires sur les difficultés et sur les facteurs favorables et exhorter la nation à poursuivre fermement la lutte. Le livre *La Résistance vaincra* du camarade Truong Chinh a grandement contribué à répandre en profondeur la politique et les mesures du Parti relatives à la résistance. Il convient de souligner ici l'immense portée de la résolution du 1er plénum du Comité Central tenu en 1951 qui rappelait à tout le Parti : « notre résistance est une lutte longue et dure »... « il nous faut rechercher le salut principalement par nos propres efforts ». Les différentes campagnes d'éducation politique dans le Parti et l'armée et les vagues d'éducation et de propagande entreprises auprès du peuple sur les directives du Comité Central ont renforcé de façon fondamentale la volonté de poursuivre la résistance de longue durée jusqu'au

bout, renforcé la foi du peuple en la victoire finale et permis aux masses de se pénétrer de plus en plus de la ligne du Parti : mener une longue guerre de résistance, rechercher le salut par ses propres efforts.

Pour mener une résistance de longue durée, il était impossible de ne pas faire preuve d'une ferme volonté de *rechercher le salut par ses propres efforts*. Pendant les premières années, alors que notre peuple menait la lutte dans les conditions d'un blocus total, c'était là une inévitable nécessité. Nous n'avions pas d'autre issue que de nous appuyer sur nos propres forces afin de tenir tête à l'ennemi. Imprégnée de cet esprit, — le salut par ses propres efforts, — notre armée cherchait à s'équiper au front avec les armes arrachées à l'ennemi, limitait au strict nécessaire les dépenses de munitions, et portait haut l'esprit de sacrifice, supportant toutes les privations, surmontant toutes les difficultés, participant de son mieux à la production, satisfaisant elle-même une partie des besoins de sa vie quotidienne, afin d'alléger la contribution du peuple. De son côté, le peuple faisait de grands efforts pour édifier les arrières, développer l'économie de la guerre de résistance pour subvenir à tous ses besoins et ravitailler le front. Nous impulsions la production à tous les points de vue pour fournir au peuple les articles dont il avait besoin, et pour lutter contre le blocus que l'ennemi nous imposait. De vastes superficies furent défrichées en vue de l'accroissement de la production de vivres, de multiples ateliers d'armements montés en vue de la fabrication des armes nécessaires pour écraser l'ennemi. Tout particulièrement nos compatriotes et nos troupes de la Ve interzone et du Nam Bo, résolus à appliquer le mot d'ordre « Le salut par ses propres efforts », se distinguèrent par de grands efforts dans la production et la recherche des

produits de remplacement et arrivèrent ainsi à alimenter leur potentiel, à poursuivre opiniâtrement la résistance dans des conditions extrêmement dures et difficiles.

A partir du moment où la conjoncture internationale évoluait favorablement pour nous, alors que nous nous heurtions encore à de nombreuses difficultés, il se manifesta, dans le Parti comme parmi le peuple, la tendance à attendre l'aide extérieure et à se reposer sur elle. Aussi, tout en poursuivant l'éducation en vue de raffermir la volonté de mener la résistance jusqu'au bout, notre Parti veillait-il à rappeler à tous le mot d'ordre « le salut par ses propres efforts » et à montrer que malgré l'importance de l'approbation et du soutien internationaux, seuls nos propres efforts pourraient assurer le succès de notre cause : la libération nationale.

Pour gagner la guerre de résistance, il ne suffisait pas d'une ligne stratégique juste, il fallait encore une *ligne opérationnelle* appropriée, condition nécessaire pour l'application victorieuse de la ligne stratégique. Vue dans son ensemble, notre résistance a été *une guerre de guérilla se transformant graduellement en guerre régulière, passant graduellement de la guérilla à la guerre de mouvement combinée, partiellement à la guerre de positions.* Pour l'essentiel, nous ne nous sommes jamais départis de cette loi, ce qui nous a permis de gagner ; cela ne signifie pas que nous en avons été pénétrés dès le début ; nous n'y avons abouti qu'après tout un long processus d'épreuves et de formation dans la réalité des combats.

Au cours de la la dernière Résistance, la *guérilla* a tenu un rôle stratégique particulièrement important. Elle est la forme de combat des masses populaires, du peuple d'un pays faible, mal équipé, mais décidé à se dresser contre une

armée d'agression disposant d'un équipement et d'une technique supérieurs. C'est une forme de combat propre à la guerre révolutionnaire qui s'appuie sur le moral et l'héroïsme pour vaincre les armes modernes : éviter l'ennemi quand il est fort, l'attaquer quand il est faible ; se disperser ou se regrouper, livrer des combats d'usure ou d'anéantissement selon les cas ; attaquer l'ennemi partout afin que, partout, il se trouve submergé par une mer d'hommes armés hostiles, afin de miner son moral et d'user ses forces. En dehors de petits paquets chargés de harceler l'ennemi, il est nécessaire de regrouper, dans des conditions appropriées, des effectifs plus importants pour réaliser une supériorité opérationnelle en un point donné et pendant un temps donné, dans le but d'anéantir l'adversaire. Comme l'accumulation des coups de vent fait la tempête, l'accumulation des succès remportés dans les petits combats use graduellement les forces vives de l'ennemi tout en alimentant graduellement notre potentiel. Il est nécessaire de prendre l'anéantissement des forces vives de l'ennemi comme but principal du combat, et de ne jamais, pour la défense ou l'occupation d'un territoire, user les nôtres, et ce, afin de créer les conditions qui doivent permettre finalement d'anéantir la totalité des troupes ennemies et de libérer le territoire.

Sans aucun doute, la guérilla était une forme de combat appropriée aux caractéristiques de notre résistance. Pendant les premiers temps, pratiquement il n'y avait pas et il ne pouvait y avoir de guerre régulière ; il n'y eut que la guerre de guérilla. Quand les hostilités furent déclenchées au Nam Bo, nous préconisâmes la guérilla et celle-ci fit effectivement son apparition. Mais lorsque les hostilités s'étendirent à tout le pays, il n'était pas clairement indiqué dans notre politique que la guérilla devrait être

notre principale forme de combat. Au début de l'automne-hiver 1947, le Comité Central préconisa de déclencher largement la guerre de guérilla dans toutes les régions temporairement occupées par l'ennemi. Une partie de l'armée régulière dispersée en compagnies autonomes pénétra profondément dans les arrières ennemis pour faire la propagande auprès du peuple, protéger les bases et développer la guerre de guérilla. Créer des compagnies autonomes, combiner leur action avec celle des bataillons mobiles, voilà notre grand succès, la grande leçon que nous a donnée l'expérience de la conduite de la guerre de guérilla. Celle-ci s'étant développée largement, de nombreuses régions situées dans les arrières de l'ennemi devinrent notre première ligne.

Pour faire face à la guerre de guérilla qui s'étendait chaque jour davantage, l'ennemi intensifiait les opérations de ratissage et y jetait des effectifs de plus en plus importants. Il visait à anéantir nos formations de guérilleros, à détruire nos bases politiques, à dévaster nos récoltes, à piller les biens de la population, dans l'espoir de briser notre potentiel de résistance et de « pacifier » ses propres arrières. C'est pourquoi le nettoyage et le contre-nettoyage devinrent la forme essentielle de la guerre de guérilla sur les arrières ennemis. Au cours des contre-nettoyages, notre peuple fit preuve d'un sublime esprit de sacrifice, il combattit avec un héroïsme inouï et créa des formes de combat d'une diversité infinie. Afin de maintenir et de développer la guerre de guérilla sur les arrières ennemis, notre Parti combinait avec habileté, dans son travail de direction, la lutte politique et la lutte économique avec la lutte armée. Il exploitait au maximum les occasions favorables pour engager les masses dans la lutte armée, accroître nos forces, anéantir et user celles de l'ennemi, transformer les régions temporairement

occupées en régions de guérilla ou les régions de guérilla en bases de guérilla. Dans les situations difficiles, avec habileté il savait se replier à temps pour préserver les forces et protéger les bases. La guerre de guérilla entreprise dans les arrières de l'ennemi traduisait au plus haut point la volonté de fer et l'extrême héroïsme de notre peuple, en même temps que l'habile direction du Parti.

Du point de vue stratégique, si la guérilla impose de nombreuses difficultés à l'adversaire et lui inflige de sérieuses pertes, elle ne peut que l'user. Pour pouvoir anéantir d'importantes forces vives ennemies et libérer le territoire, elle doit se développer progressivement en *guerre de mouvement*. Du fait que notre résistance était une guerre révolutionnaire de longue durée, la guérilla non seulement pouvait, mais devait encore nécessairement passer à la guerre de mouvement. En faisant la guerre de guérilla, nos troupes se forgeaient peu à peu, elles passaient des combats engageant de petites unités à des combats engageant des unités plus grandes, des combats en petites formations aux combats en formations plus grandes. Progressivement, la guérilla se développait en guerre de mouvement — forme de combat où les principes de la guerre régulière commençaient déjà à faire leur apparition et occupaient une place de plus en plus grande, mais qui portait encore les marques de la guérilla. La guerre de mouvement est la façon de combattre des troupes régulières : concentrer des effectifs relativement importants, opérer sur un théâtre relativement étendu, attaquer l'ennemi là où il est relativement à découvert pour anéantir ses forces vives, avancer profondément dans les arrières ennemis, se replier rapidement, se conformer rigoureusement au mot d'ordre « dynamisme, initiative, mobilité, décision prompte devant les situations nouvelles ».

Au rythme du développement de la résistance, la guerre de mouvement prenait une place stratégique de plus en plus importante. Elle avait à anéantir des détachements de plus en plus grands de l'adversaire afin d'accroître nos forces, pendant que la guérilla devait user et défaire complètement les réserves ennemies. Voilà pourquoi la guerre de mouvement devait aller de pair avec des combats d'anéantissement. Parce que seule la destruction des forces vives de l'ennemi permettait de briser ses grandes offensives, de protéger nos bases et nos arrières, de passer à des opérations déclenchées sur notre initiative pour anéantir des détachements de plus en plus importants des forces vives ennemies, libérer un à un des territoires de plus en plus étendus, et d'aboutir enfin à l'anéantissement de la totalité des troupes ennemies et à la libération complète du pays.

En application de la ligne opérationnelle qui consistait à développer la guérilla et à la transformer progressivement en guerre de mouvement, dès le début même des hostilités, une partie de nos unités de guérilla, en dehors des détachements dispersés et opérant isolément, combattait en formations regroupées ; c'étaient les premiers éléments de la guerre de mouvement. En 1947, en préconisant la création des compagnies autonomes et des bataillons mobiles, nous commençâmes à nous entraîner à des opérations demandant une concentration de troupes plus importante, à la guerre de mouvement. En 1948, nos troupes effectuèrent des embuscades, des raids relativement importants avec un ou plusieurs bataillons. En 1949, nous lançâmes de petites campagnes non seulement au Bac Bo mais aussi sur d'autres théâtres opérationnels. A partir de 1950, notre armée commença à déclencher des campagnes d'une envergure de plus en plus grande, permettant à la guerre de mouvement de

jouer un rôle essentiel sur le théâtre du Bac Bo alors que la guerre de positions fortifiées occupait une place de plus en plus importante pour se manifester avec éclat dans la grande campagne de Dien Bien Phu.

Nous disons souvent : la guerre de guérilla doit grandir et s'épanouir. Pour se maintenir et se développer, elle doit nécessairement aboutir à la guerre de mouvement, c'est là une loi. Parce que, dans les conditions concrètes de notre résistance, sans guérilla il n'aurait pu y avoir de guerre de mouvement ; mais si la guérilla ne s'était pas développée et transformée en guerre de mouvement, non seulement la tâche stratégique d'anéantir les forces vives ennemies n'eût pu être accomplie, mais la guérilla elle-même n'eût pu se maintenir et se développer. Dire qu'il était nécessaire de développer la guérilla et de la conduire à la guerre de mouvement ne signifiait absolument pas éliminer la guérilla ; cela signifiait qu'au cœur même d'une guerre de guérilla largement développée, grandissaient progressivement des troupes régulières capables d'assumer les tâches de la guerre de mouvement, des troupes autour desquelles il était toujours indispensable d'entretenir des formations de guérilleros et la guerre de guérilla.

A partir du moment où la guerre de mouvement faisait son apparition sur un théâtre de guérilla, il importait de réaliser alors une combinaison étroite et judicieuse entre ces deux formes de combat ; c'était à ce prix qu'il était possible de faire avancer la résistance, d'user et d'anéantir en masse l'ennemi, et de remporter des succès chaque jour plus grands. C'est là une autre loi dans la conduite de la guerre. D'un côté, il est nécessaire de développer la guerre de guérilla pour exploiter au maximum les conditions favorables créées par la guerre de mouvement, pour, en combinaison avec la guerre de mouvement, user et anéantir le

maximum d'ennemis et continuer, par le succès ainsi réalisé, à impulser l'évolution de la guerre de mouvement. D'un autre côté, il faut impulser la guerre de mouvement pour anéantir beaucoup de forces vives ennemies tout en créant de nouvelles conditions favorables pour un puissant développement de la guerre de guérilla. Au cours du développement de la guerre de mouvement, en raison du dispositif de l'ennemi et du nôtre sur le théâtre d'opérations, des éléments de la guerre de positions fortifiées faisaient peu à peu leur apparition. Devenue partie intégrante de la guerre de mouvement, la guerre de positions fortifiées se développait continuellement et occupait une place de plus en plus importante.

Il importe dans la conduite de la guerre d'établir un rapport judicieux entre les diverses formes de combat. Au début, il faut accorder une grande attention à la guérilla et à son développement. Dans une nouvelle période, la guerre de mouvement ayant fait son apparition, il faut bien coordonner les deux formes de combat, en réservant à la guérilla la place essentielle et à la guerre de mouvement une place de second rang mais de plus en plus importante. Quand on passe à un nouveau stade plus élevé, la guerre de mouvement occupe une place essentielle, tout d'abord dans un théâtre d'opérations donné, — c'est l'apparition de la contre-offensive localisée — ensuite sur une étendue de plus en plus grande ; en ce moment, comparée à la guerre de mouvement, la guérilla, bien que se développant toujours vigoureusement, a perdu la place essentielle qu'elle occupait initialement sur l'ensemble du pays pour n'occuper qu'une place secondaire (mais importante), tout d'abord sur un théâtre d'opérations donné, ensuite sur une étendue de plus en plus grande.

Dans la pratique de la guerre de libération, il y eut des théâtres d'opérations qui se heurtèrent à de multiples difficultés pour n'avoir pas fait évoluer énergiquement la guérilla vers la guerre de mouvement ; il y en eut d'autres qui, pour avoir voulu impulser hâtivement la guerre de mouvement, entravèrent la guérilla et, par là, créèrent des difficultés à la guerre de mouvement — erreur assez fréquemment observée quand fut lancé le mot d'ordre de la préparation de la contre-offensive générale, mais bientôt redressée. D'une façon générale, à la suite des épreuves continuelles qui la trempaient, notre direction a, pour l'essentiel, fait la part exacte entre les deux formes de combat citées plus haut, ce qui nous a permis de remporter la victoire. La campagne de Hoa Binh a été un exemple typique de cette coordination entre la guérilla et la guerre de mouvement sur le théâtre d'opérations du Bac Bo. La campagne de Dien Bien Phu et celles lancées dans l'hiver et le printemps 1953-54 ont été un autre exemple de succès total dans la coordination entre la guerre de mouvement et la guérilla, entre les manœuvres sur le théâtre d'opérations « d'en face » et la guerre menée sur les arrières ennemis, entre le front principal et les fronts de coordination sur l'ensemble du pays.

Avec la mise en œuvre de la guérilla et de la guerre de mouvement et en raison des caractéritisques des forces en présence quant au dispositif, au terrain, etc... il s'était formé des zones libres et des zones contrôlées (par l'ennemi) qui s'imbriquaient, se coupaient et s'enveloppaient ; à l'intérieur même des zones sous contrôle ennemi, il y avait aussi des zones de guérilla et des bases de guérilla, ce qui créait encore ici les mêmes phénomènes d'imbrication, d'inter-coupage et d'inter-enveloppement. Le processus du

développement de la guerre était celui de l'élargissement de plus en plus poussé de nos zones libres et de nos zones de guérilla, et parallèlement celui du rétrécissement de plus en plus grand de la zone temporairement occupée par l'ennemi, ce qui conduisit à la libération une à une de vastes régions et enfin à la libération complète de tout le Nord du pays.

La stratégie de guerre de longue durée, la ligne opérationnelle qui préconisait le passage graduel de la guerre de guérilla à la guerre régulière, l'emploi de la guérilla et de la guerre de mouvement comportant aussi des éléments de la guerre de positions fortifiées, voilà autant de leçons positives tirées de notre expérience de la guerre de libération nationale. C'est là la stratégie, la tactique de la guerre du peuple, l'art de conduire les opérations dans la guerre du peuple, la guerre révolutionnaire dans un petit pays agricole arriéré, sous la direction de notre Parti.

Dans le processus d'une guerre de libération nationale, *l'édification des bases* en vue d'une résistance de longue durée est une question stratégique d'importance, et aussi une grande leçon positive tirée de l'expérience de notre Parti. Il importe au premier chef d'étudier à fond cette question et d'en synthétiser les riches expériences.

* * *

Le succès de la résistance vietnamienne est celui du peuple d'un pays colonial et semi-féodal, ni très étendu, ni très peuplé, disposant d'une économie agricole extrêmement arriérée, qui, sous la direction du Parti d'avant-garde de la classe ouvrière, s'est levé dans une lutte armée de longue durée contre un pays impérialiste agresseur.

La résistance victorieuse a conduit le Nord du pays à la libération complète ; pour la première fois dans notre histoire moderne, depuis près de cent ans, sur la moitié de notre pays il ne reste ni l'ombre de l'ennemi impérialiste, ni celle du soldat colonial. La résistance victorieuse a créé les conditions pour mener à fond et achever la réforme agraire, la première depuis des milliers d'années d'appropriation féodale des terres ; sur la moitié du pays, le régime d'exploitation de la classe des propriétaires fonciers est à jamais aboli. La résistance victorieuse a créé les conditions qui permettront à la révolution de passer, dans le Nord complètement libéré, à une étape supérieure, l'étape du socialisme. Aujourd'hui, le redressement économique ayant été réalisé, la réforme agraire achevée, notre peuple est en train d'impulser la transformation et l'édification socialistes, visant à faire du Nord la base de plus en plus ferme de la lutte pour la réunification du pays, l'achèvement de la révolution nationale démocratique dans le pays tout entier.

La résistance sacrée de notre peuple qui a continué l'œuvre glorieuse de la Révolution d'Août, portant haut le drapeau de la lutte contre le colonialisme, pour la libération nationale, a prouvé de façon éloquente que : *dans la conjoncture mondiale actuelle, une nation, fût-elle petite et faible, qui s'est levée comme un seul homme sous la direction de la classe ouvrière pour lutter résolument pour son indépendance et la démocratie, est vraiment en mesure moralement et matériellement de vaincre tous les agresseurs quels qu'ils soient. Dans des conditions historiques déterminées, cette lutte pour la libération nationale peut passer par une lutte armée de longue durée — la résistance de longue durée — pour aboutir au succès.*

Par son succès, la résistance de notre peuple a porté un coup irrémédiable au système colonial en pleine désagrégation, contribué à la mise en échec des menées bellicistes de l'impérialisme, et à la lutte commune des peuples du monde pour la paix, la démocratie et le socialisme.

Si l'on considère dans leur ensemble les facteurs de succès, il faut dire que la résistance de notre peuple doit sa victoire premièrement à la direction du Parti de la classe ouvrière, deuxièmement à ce que le Parti a pris en haute considération la question paysanne et organisé un large Front national uni basé sur l'indestructible alliance des ouvriers et des paysans, troisièmement à l'existence d'une armée populaire héroïque, quatrièmement à l'existence d'un pouvoir authentiquement populaire, cinquièmement à la solidarité et au soutien des peuples des pays frères et des peuples épris de paix du monde entier, parmi lesquels les peuples de la France et des colonies françaises. Dans le cadre de cet article, il est envisagé non d'analyser les causes du succès dans leur ensemble, mais d'aborder seulement la question de la direction du Parti dans le but de dégager les grandes leçons dans ce domaine.

III

NOTRE PARTI A DIRIGÉ AVEC SUCCÈS L'ÉDIFICATION DES FORCES ARMÉES RÉVOLUTIONNAIRES DU PEUPLE.

Dans la lutte pour la libération nationale, le renversement de l'impérialisme et de ses valets, notre peuple, en premier lieu les masses ouvrières et paysannes, sous la direction de notre Parti, s'est dressé les armes à la main et a édifié ses forces armées. Lénine disait : « une classe opprimée qui ne s'efforcerait pas d'apprendre à manier les armes, de posséder des armes, ne mériterait que d'être traitée en esclave. » (1) Le peuple vietnamien a appris à manier les armes, il a organisé ses forces armées, c'est pourquoi la cause de sa libération nationale a triomphé sur la moitié du pays. Après l'instauration du pouvoir populaire, l'édification des forces armées du peuple devint un impératif encore plus pressant ; pendant la résistance, elle fut une tâche de premier plan ; maintenant que la paix est rétablie, elle demeure particulièrement importante.

Les forces armées révolutionnaires de notre peuple sont nées dans le mouvement révolutionnaire de la nation tout entière, en premier lieu des larges masses ouvrières et

(1) *V. Lénine :* Le programme militaire de la révolution prolétarienne. Œuvres. Editions en langues étrangères Moscou. Traduction frapçaise tome XXIII page 88.

paysannes. Dès ses premières résolutions, notre Parti mettait déjà en avant la création des groupes d'auto-défense des ouvriers et des paysans, la question de la fondation d'une armée ouvrière et paysanne. Pendant le mouvement des Soviets du Nghe An—Ha Tinh, des formations d'auto-défense rouges firent leur apparition, et constituèrent l'embryon des forces armées révolutionnaires du peuple placées sous la direction de notre Parti.

Avec l'explosion de la deuxième guerre mondiale, la préparation de l'insurrection armée étant devenue pour la révolution une tâche pressante, les formations d'auto-défense et les formations de choc réapparurent et se développèrent, d'abord dans les régions montagneuses du Viet Bac où la révolution avait des bases, ensuite dans de nombreuses et vastes régions à travers tout le pays. Plusieurs organisations militaires, éléments précurseurs de l'Armée populaire, firent successivement leur apparition : l'Armée de salut national, la section de propagande de l'Armée de libération du Viet Nam, le Détachement des guérilleros de Ba To. Ces armées minuscules combattaient avec un héroïsme sans égal, continuaient à se maintenir et à se développer dans des conditions extrêmement difficiles, en face d'un ennemi cent fois, mille fois plus puissant. Avec l'essor du mouvement anti-japonais en 1945, la guerre de guérilla fut déclenchée, le pouvoir révolutionnaire instauré dans la zone libérée, et les différentes forces armées révolutionnaires unifiées pour former l'Armée de libération du Viet Nam. Celle-ci a participé, au cours de l'Insurrection générale d'Août, à la conquête du pouvoir, aux côtés des détachements d'auto-défense et du peuple tout entier. Pendant les glorieuses journées d'Août et après le triomphe de la Révolution, elle vit ses rangs grossir très rapidement et devint l'armée de

l'Etat républicain démocratique, c'est-à-dire l'actuelle Armée populaire. Toutes ces années peuvent être considérées comme *la période de formation* de notre armée.

Pendant les neuf années de la Résistance, l'Armée populaire a combattu sans interruption les impérialistes français et les interventionnistes américains. Ces neuf années de vaillants combats et de glorieuses victoires sont *la période d'entraînement et de croissance* de notre armée. Chaque jour plus grande et plus puissante, l'Armée populaire allait de succès en succès et mit fin à la résistance par la grande victoire de Dien Bien Phu, contribuant à rétablir la paix en Indochine et à libérer la moitié du pays.

Au cours des cinq dernières années, pour la première fois dans son histoire, notre armée est entrée dans la *période d'édification en temps de paix*. Elle est en train de poursuivre avec vigueur cette édification sous tous les rapports pour devenir une puissante armée populaire, une armée régulière et moderne, capable de mener à bien la défense de l'œuvre de transformation et d'édification socialistes dans le Nord et de soutenir la lutte pour la réunification pacifique du pays.

L'Armée populaire du Viet Nam est une armée révolutionnaire issue du mouvement révolutionnaire du peuple d'un pays colonial qui s'est levé pour se libérer. Elle a combattu avec une bravoure admirable les impérialistes français et japonais pendant la période pré-insurrectionnelle, elle s'est dressée avec le peuple tout entier pour instaurer le pouvoir révolutionnaire, a vaincu l'armée de métier, le corps expéditionnaire d'agression des colonialistes français épaulés par les impérialistes américains. Elle a porté haut la volonté irréductible de la nation, l'esprit de lutte intransigeante du peuple ; vraiment elle mérite d'être l'armée d'une vaillante nation.

Les succès de l'Armée populaire, ce sont ceux de notre peuple, de notre Parti. Tout au long du processus d'édification et de croissance de notre armée, le Parti en a constamment précisé la nature et les tâches, il a défini les principes de l'édification de l'armée sur le double plan politique et militaire, ce qui a permis à nos forces de sortir du néant, de grandir, de s'affermir, de remporter de glorieuses victoires et de mener à bien leurs tâches révolutionnaires aux différentes étapes historiques.

1. Notre armée a remporté des succès et a grandi parce qu'elle est une armée du peuple dirigée par le Parti.

Pour quelles raisons, notre armée, malgré sa création assez récente, a-t-elle écrit de glorieuses pages d'histoire, réalisé d'éclatants faits d'armes, et contribué pour une part importante au succès de l'œuvre révolutionnaire de notre peuple ? Parce qu'elle est une armée du peuple dirigée par notre Parti. Cette direction est le facteur qui a décidé de tous ses succès.

Notre armée est née et a grandi dans la lutte révolutionnaire de la nation entière. Elle est l'instrument du Parti et de l'Etat révolutionnaire pour mener la lutte révolutionnaire, la lutte de classes. Elle compte dans ses rangs les éléments d'élite des classes révolutionnaires, des peuples des différentes nationalités vivant sur le territoire du Viet Nam, avant tout et essentiellement les éléments d'élite de la classe ouvrière et de la paysannerie acceptant en toute conscience de lutter jusqu'au bout pour les intérêts de la nation, du peuple travailleur, des masses ouvrières et paysannes.

C'est pourquoi elle *est une armée du peuple, l'armée du peuple travailleur, dans son essence l'armée des ouvriers et des paysans, dirigée par le Parti de la classe ouvrière.* Elle est la force armée de l'Etat démocratique populaire qui était, dans son essence, hier la dictature des ouvriers et des paysans et aujourd'hui la dictature du prolétariat. C'est là la *question de l'essence révolutionnaire, du caractère de classe de notre armée.* C'est ce qui la différencie radicalement de celle de nos ennemis. C'est là le problème fondamental, le problème numéro un dont il ne faut se départir à aucune étape de l'édification de notre armée.

De par sa nature de classe, depuis sa création, notre armée est toujours restée profondément attachée à la cause révolutionnaire du Parti et du peuple. Les tâches révolutionnaires du Parti et du peuple sont aussi ses objectifs de lutte.

Définir une ligne révolutionnaire juste, définir des tâches révolutionnaires justes, voilà une question d'une portée décisive pour la direction de l'édification des forces armées. Au cours de l'étape précédente, notre peuple a mené la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays pour renverser l'impérialisme, renverser la classe des propriétaires fonciers féodaux, reconquérir l'indépendance nationale, donner la terre aux paysans, et créer les conditions en vue d'engager notre révolution dans l'étape du socialisme. Pendant les dures années de la lutte armée, l'armée populaire a combattu avec un héroïsme au-dessus de tout éloge pour anéantir l'armée d'agression de l'impérialisme, et liquider les traîtres à son service. Toutefois, pendant les premières années de la résistance, si la tâche anti-impérialiste était énoncée en termes clairs, la tâche anti-féodale n'était pas encore définie conformément à son

importance. Voilà pourquoi alors qu'on assistait à un magnifique éveil du sentiment national et de la conscience nationale, l'éveil de la conscience de classe restait relativement faible, d'où une certaine confusion dans la démarcation entre l'ennemi de classe et nous. A partir du moment où le Parti porta plus d'attention à la tâche antiféodale, et surtout depuis le déclenchement du mouvement de masse en vue de la réduction des taux de fermage et de la réforme agraire, non seulement les larges masses paysannes de nos arrières se sont levées, mais l'armée elle-même, — une armée dont la grande majorité est paysanne et profondément attachée à ses intérêts agraires, — eut une idée plus complète de ses objectifs de lutte, — non seulement reconquérir l'indépendance du pays, mais aussi donner la terre aux paysans, — ce qui amena une accentuation visible de la conscience de classe et un affermissement sensible du moral des troupes.

Depuis que la lutte révolutionnaire de notre peuple est passée à une étape nouvelle, la tâche du peuple tout entier est la suivante : lutter pour la réunification du pays, continuer la poursuite de la révolution nationale démocratique afin de l'achever dans l'ensemble du pays ; édifier le Nord en marche vers le socialisme ; bâtir un Viet Nam pacifique, réunifié, indépendant, démocratique et prospère. Partant de là, notre Parti a indiqué à l'armée populaire sa tâche politique : protéger l'édification du socialisme dans le Nord, servir d'appui à la lutte pour la réunification pacifique du pays, se tenir prête à briser toute visée agressive de l'impérialisme, essentiellement de l'impérialisme américain et de ses agents. La tâche révolutionnaire générale et la tâche politique de l'armée étant définies avec justesse, l'éducation politique, notamment les récentes vagues d'études politiques,

ont eu une orientation exacte et concrète ; il en est résulté une élévation de la conscience socialiste et des sentiments patriotiques chez tous les cadres et combattants, et une nouvelle montée révolutionnaire dans l'armée populaire, dont la meilleure expression se trouve dans le mouvement d'émulation « à pas rapides, dépassons les normes du programme d'instruction pour une contribution maximum au socialisme ». Au moment où se déroule le combat entre les deux voies, l'armée ne comprend que mieux ses obligations vis-à-vis du maintien de l'ordre social dans le Nord comme vis-à-vis de la défense de la sécurité du territoire.

Notre armée compte dans ses rangs d'excellents cadres et soldats révolutionnaires conscients et éprouvés ; elle est d'une belle trempe révolutionnaire. Toutefois, cette appréciation ne signifie absolument pas qu'il n'est point nécessaire de maintenir et de renforcer son caractère de classe. Au contraire, dans sa direction, le Parti doit *prendre en haute considération le problème du maintien et du renforcement de l'essence révolutionnaire, du caractère de classe de l'armée*. C'est seulement par la définition et l'assimilation de la tâche révolutionnaire du Parti dans l'armée, l'incessant renforcement de la direction du Parti et le renforcement du travail politique qu'il est possible de réaliser ce travail et d'assurer ainsi à l'armée les conditions pour accomplir sa tâche révolutionnaire.

Depuis le rétablissement de la paix, notre Parti a défini la ligne suivante : édifier une puissante armée populaire se transformant graduellement en une armée régulière et moderne. Le problème du maintien de la nature révolutionnaire de l'armée reste toujours une exigence fondamentale de première importance. C'est seulement sur la base

du maintien et du renforcement de la nature révolutionnaire de l'armée, du renforcement de sa conscience socialiste et de son patriotisme que la transformation de l'armée en une armée régulière et moderne pourra être menée à bien. Notre armée restera tout le long de cette transformation et, pour toujours, une armée du peuple. Elle doit devenir une armée moderne révolutionnaire.

La direction du Parti est le problème-clef qui garantit à l'armée les conditions lui permettant de maintenir son caractère de classe et d'accomplir sa tâche révolutionnaire. Vis-à-vis de l'armée, elle est exclusive. Elle doit être réalisée sur le plan politique : faire pénétrer la ligne et la politique du Parti dans l'armée afin d'en faire l'instrument fidèle du Parti dans la réalisation des tâches révolutionnaires. Elle doit être réalisée sur le plan idéologique : inculquer à l'armée l'idéologie de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, faire de l'idéologie marxiste-léniniste le guide de notre armée dans toutes ses actions et son unique pensée directrice. Elle doit être réalisée encore sur le plan de l'organisation : faire pénétrer la ligne de classe du Parti tant dans l'édification du Parti que dans le travail de cadre dans l'armée. C'est ainsi seulement que celle-ci pourra garder son caractère authentiquement populaire, rester prête à accomplir ses tâches révolutionnaires en toutes circonstances, et par là grandir chaque jour davantage et marcher toujours vers de nouvelles victoires.

2. Notre parti a défini de façon juste les principes fondamentaux de l'édification politique de l'armée.

Le premier principe fondamental dans l'édification de notre armée est la nécessité impérieuse de placer l'armée sous la direction du Parti, d'y *renforcer sans cesse la direction du Parti*. Le Parti est le fondateur, l'organisateur et l'éducateur de l'armée. Seule la réalisation de sa direction exclusive dans l'armée peut permettre à celle-ci de rester sur la ligne de classe, sur l'orientation politique, et d'accomplir ses tâches révolutionnaires. Pour réaliser et renforcer cette direction, il faut *attacher la plus grande attention au travail d'édification du Parti, au travail politique, maintenir ferme le système des Comités du Parti et celui des commissaires politiques dans l'armée*. Parce que c'est en faisant de ses solides organisations la pièce maîtresse et le noyau dirigeant de l'armée que le Parti arrive, par l'intermédiaire de ses organisations allant des différents comités exécutifs à la cellule, à diriger l'application de sa ligne et de sa politique ; il convient de souligner ici le rôle important de la cellule de base, la compagnie n'est forte que si la cellule y est forte. Parce que le système de direction par le Comité du Parti et de responsabilité des chefs d'unité dans l'éxécution, conjugué avec le système des commissaires politiques, garantit la mise en œuvre du principe de la direction collective et, par là, amasse la sagesse des masses, renforce davantage l'unité et la cohésion, coordonne les différents aspects du travail dans l'armée, réalisant l'unité de pensée et d'action, et accroissant la puissance de combat des troupes ; il importe de souligner ici le constant ajustement de la responsabilité des chefs dans l'exécution à la direction du Comité

du Parti, conformément aux principes de la direction collective et de la responsabilité individuelle. Parce que le travail politique est le travail du Parti et son travail de masse dans l'armée, il est l'âme, la vie de l'armée, il préside à l'édification du Parti, dirige l'éducation dans l'idéologie marxiste-léniniste, dans la ligne et les tâches politiques et militaires du Parti dans l'armée, garantit les bons rapports entre les cadres et les combattants, entre l'armée et le peuple, entre l'armée et l'État, entre notre armée d'une part, et les armées et les peuples des pays frères de l'autre, afin que l'armée ait une grande puissance de combat et la capacité de vaincre tous les ennemis, quels qu'ils soient.

Dès la fondation de notre armée, dans ses premiers groupes et sections déjà étaient créés des « petits groupes » et des cellules du Parti. On trouvait déjà le commissaire politique de section ; dès leur apparition, nos premiers régiments eurent les leurs. Le système du Comité du Parti assumant la direction et des chefs responsables de l'exécution avait déjà pris forme dès les premiers jours de notre armée. Le travail politique en était encore à ses débuts que les cadres avaient déjà en main les brochures « *Le guide du commissaire politique* », « *Le travail politique dans l'armée* ». Après la Révolution d'Août, cette tradition quant au système de la direction du Parti et du travail politique s'est maintenue pour l'essentiel ; toutefois, pendant les premières années, il y eut une certaine tendance à ne pas considérer le rôle du travail politique dans toute son importance ; le travail politique lui-même n'avait pas encore réussi à saisir son maillon principal : l'éducation politique et la direction idéologique ; le travail d'agitation du Parti dans l'armée n'était pas toujours étroitement conjugué avec le travail du Parti. Après son deuxième Congrès national, le Parti

renforça sa direction vis-à-vis de l'armée comme des autres branches d'activité. Avec les campagnes d'études politiques dans le Parti et dans l'armée visant à faire mieux assimiler la ligne de la résistance de longue durée et la nécessité de réaliser son salut par ses propres efforts, puis la politique de mobilisation des masses pour la réduction intégrale des taux de fermage et la réforme agraire, le contenu du travail politique dans l'armée s'enrichit et se concrétisa, sa place fut visiblement rehaussée et sa puissance de beaucoup accrue. Le système de la direction du Parti fut également consolidé. Le travail politique s'avéra d'une grande efficacité dans le relèvement du niveau idéologique, l'éducation et la consolidation de la position de classe chez les cadres et les combattants ; il se révéla d'une grande efficacité, plein de vie et de combativité avec un caractère de masse accentué, tant dans nos grandes campagnes militaires que dans le vaste mouvement de guérilla qui se déroulait sur tous les théâtres d'opérations.

Depuis le rétablissement de la paix, dans la nouvelle étape révolutionnaire, la direction du Parti et le travail de consolidation et de développement de l'organisation du Parti se sont effectués à pas sûrs ; par l'organisation des congrès du Parti aux différents échelons, la démocratie intérieure du Parti s'est réalisée, le rôle de la cellule rehaussé. Comme nous l'avons dit plus haut, les diverses campagnes d'études politiques portant respectivement sur « la distinction entre le vrai et le faux, le renforcement de l'union, le renforcement de la volonté de lutte », « l'élévation de la conscience socialiste », notamment la campagne d'études politiques de l'année dernière en vue de diffuser en profondeur les résolutions du Comité Central sur les tâches de la révolution, sur la ligne de la guerre du peuple

et de l'armée du peuple, ont obtenu d'importants résultats et contribué à renforcer l'essence révolutionnaire de notre armée. L'enseignement de la théorie marxiste-léniniste a retenu également notre attention. En entrant dans la nouvelle étape, face à la nécessité impérieuse de faire de notre armée une armée régulière et moderne, il s'est manifesté, dans des activités déterminées et à des degrés déterminés, une certaine tendance à négliger le travail politique. Quand il s'est révélé nécessaire de renforcer la centralisation et l'unification, bien que la direction fût encore loin d'être pleinement centralisée et unifiée, la tendance à sous-estimer le rôle de la cellule, à sous-estimer la direction collective du Comité du Parti s'est développée. Quand il a été question de renforcer la base matérielle et technique de l'armée, d'assimiler la technique, bien que le niveau technique de notre armée restât encore bas et dût continuer à être relevé, il y a eu des tendances à abaisser le rôle de la politique, à dissocier la politique de la technique, tombant dans la conception bourgeoise de l'armée et de la technique apolitiques. Au cours de la dernière campagne d'études politiques, ces divers écarts ont été, pour l'essentiel, redressés. Désormais nous devons encore continuer à renforcer l'éducation politique et la direction idéologique dans l'armée, à inculquer et à alimenter la conscience socialiste et le patriotisme, à lutter fermement contre toute manifestation de l'idéologie bourgeoise et d'autres idéologies non prolétariennes, à combattre l'individualisme, le « libéralisme » ; c'est ainsi seulement que nous maintiendrons et élèverons sans cesse l'union et la combativité de notre armée.

Comme notre armée se compose de combattants ayant librement accepté de lutter pour la cause révolutionnaire du peuple, nos cadres et nos soldats sont un quant aux objectifs

de lutte et aux intérêts de classe. Il nous faut veiller à *renforcer l'unité et la cohésion à l'intérieur de notre armée.* Les rapports entre cadres et combattants, entre supérieurs et inférieurs, entre telle et telle partie de l'armée sont des rapports de solidarité entre camarades, basés sur l'égalité politique et la fraternité de classe. Ils ont été édifiés dès la fondation de notre armée. Des années de combats périlleux pleins d'épreuves et de privations ont uni dans une même fraternité d'armes nos cadres et nos combattants, qui ont partagé les mêmes joies et les mêmes peines et se sont liés à la vie et à la mort. Parallèlement à l'élévation de la conscience de classe, l'union entre cadres et combattants s'est renforcée de jour en jour. C'est elle qui a lié tous ensemble tous les membres de l'armée pour en faire un bloc que rien ne saurait ébranler.

Jusqu'à présent, d'une façon générale, l'union intérieure a toujours été un de nos soucis majeurs. Elle est devenue une belle tradition de nos troupes. Toutefois, au début de la nouvelle étape d'édification de notre armée, dans un certain nombre de services et d'unités, il s'est manifesté des signes d'un intérêt insuffisant pour cette question. Le renforcement de la gestion de notre armée suivant les principes appliqués dans une armée régulière et la mise en œuvre des divers règlements se sont avérés particulièrement nécessaires ; mais, dans la pratique, à côté des stipulations judicieuses, il y en a eu de compliquées et d'inutiles sur quelques critères et régimes, ce qui a créé une certaine distance entre cadres et combattants, entre supérieurs et inférieurs, et les rapports fraternels dans nos rangs s'en sont ressentis. Cette tendance erronée a été redressée à temps.

Notre armée étant une armée révolutionnaire du peuple qui combat sous la direction du Parti, ses intérêts sont en parfaite harmonie avec ceux du peuple. Il nous faut veiller à *renforcer l'unité et la cohésion entre l'armée et le peuple.* L'armée et le peuple sont d'un même cœur, le peuple est à l'armée comme l'eau au poisson. Notre armée ne sert d'autres intérêts que ceux du peuple, du peuple travailleur, des masses ouvrières et paysannes. Cette entente entre le peuple et l'armée dès la fondation de celle-ci, a été mentionnée en termes clairs dans le *Serment d'honneur* (en dix points) et les *Douze recommandations* en matière de discipline, au titre des rapports avec la population. Pendant les années de la résistance, notre armée a non seulement combattu avec abnégation pour sauvegarder l'indépendance de la Patrie, défendre la vie et les biens du peuple aux intérêts duquel elle s'est toujours gardée de porter préjudice, mais encore elle a fait de son mieux pour aider la population dans toutes ses activités. L'armée et le peuple ont combattu côte à côte pendant la Résistance au prix de mille sacrifices pour écraser l'ennemi de la nation et défendre l'indépendance du pays. Ils ont lutté avec ardeur pendant la réforme agraire pour renverser la classe des propriétaires fonciers et leur arracher les terres en faveur de la paysannerie. C'est précisément pourquoi les sentiments de solidarité entre l'armée et le peuple sont devenus indéfectibles ; c'est précisément pourquoi le peuple n'a ménagé ni sa confiance ni son affection, ni son soutien à l'armée qu'il a toujours soignée comme les parents soignent leurs propres enfants. Depuis le retour de la paix, cette tradition de parfaite entente a été portée de plus en plus haut. Après tant d'années de combat contre des ennemis féroces pour libérer le peuple, aujourd'hui notre armée toujours infatigable, veille jour et nuit,

l'arme bien en mains, sur les réalisations pacifiques du peuple ; elle a renforcé le travail de propagande et d'éducation auprès de lui, et n'a rien ménagé chaque fois qu'il a eu besoin de son aide. Elle a contribué activement à impulser la coopérativisation à la campagne, tout comme hier la réforme agraire. Par sa contribution à la lutte contre la famine, la sécheresse, les inondations et les typhons, à la mise sur pied des chantiers et des usines, elle s'est montrée le fidèle serviteur du peuple, exactement comme le Président Ho Chi Minh le lui a dit et redit maintes fois. Ces dernières années, répondant à l'appel du Parti, des dizaines de milliers de cadres et de combattants se sont portés avec enthousiasme vers les terres à défricher et ont créé des fermes militaires dans les régions reculées, proches de la frontière afin de pousser vigoureusement l'édification socialiste de la Patrie. Notre armée est issue du peuple travailleur, aussi dans ses rapports avec lui doit-elle se maintenir fermement sur la plate-forme de classe, et s'efforcer d'accentuer sa solidarité avec le peuple travailleur, en premier lieu les masses ouvrières et paysannes. L'armée est considérée comme une partie de la classe ouvrière, ce qui donne une signification politique plus grande aux bons rapports entre elle et le peuple, entre elle et les masses paysannes. Autant de faits qui traduisent la magnifique nature politique de nos cadres et combattants, et qui montrent que l'Armée populaire du Viet Nam est non seulement une armée de combattants, mais encore une armée de travailleurs. Actuellement dans le Nord Viet Nam, elle n'est pas seulement le défenseur du régime socialiste ; elle participe encore à l'édification du socialisme. Voilà une glorieuse tradition qu'il nous appartient de maintenir et de porter toujours plus haut.

Notre Parti veille sans cesse aux rapports de *solidarité entre notre armée, notre peuple et les armées, les peuples des pays frères ; entre notre armée, notre peuple et les peuples épris de paix dans le monde*. Il a inculqué à notre armée non seulement le vrai patriotisme, mais aussi et en profondeur l'internationalisme prolétarien. Les unités qui constituaient les premiers embryons de nos forces combattaient déjà sous le mot d'ordre : pour la libération nationale, pour la défense de l'Union Soviétique. Le plus grand hommage doit être rendu aux unités de volontaires vietnamiens qui, portant haut l'esprit internationaliste et faisant fi d'innombrables périls et difficultés, ont combattu coude-à-coude avec les peuples des pays amis contre les colonialistes agresseurs français pendant les années de la Résistance. Nombreux furent nos camarades qui donnèrent leur vie pour la cause de l'indépendance et de la paix des peuples d'Indochine et du resserrement de leur amitié. Notre armée veille particulièrement à la consolidation et au développement de ses sentiments fraternels avec les peuples et les armées des pays du camp socialiste dans la lutte commune pour la paix et le socialisme, contre l'ennemi commun, l'impérialisme belliciste. Nos cadres et nos combattants tiennent en haute considération l'assimilation des précieuses expériences des armées des pays frères, en premier lieu de l'Armée soviétique et de l'Armée populaire de libération chinoise. Les succès remportés par notre armée sont justement les succès de la mise en œuvre des théories militaires du marxisme-léninisme et de l'application créatrice dans les conditions concrètes de notre pays des expériences d'avant-garde des pays frères sur l'édification des forces armées et les méthodes de combat. Notre armée tient en haute considération la solidarité entre notre peuple

et le peuple de France, entre notre peuple et les peuples des colonies françaises. C'est précisément pourquoi, dans le combat, elle a su faire une distinction entre les colonialistes agresseurs français et les fils du peuple travailleur de France et des pays coloniaux devenus malgré eux des mercenaires par suite d'une propagande mensongère et des mesures de contrainte.

Parce qu'elle savait faire une distinction entre les généraux colonialistes et les hommes de troupe et officiers subalternes, entre la guerre injuste que menait l'ennemi et la guerre juste de notre peuple, notre armée a mis en application le principe : *désagréger les rangs ennemis*. Le Parti lui a fait comprendre la nécessité d'accorder une attention particulière à la propagande auprès de l'ennemi, d'éclairer les militaires du camp adverse, de leur montrer qu'ils combattaient non pour leurs intérêts propres mais pour ceux des colonialistes dont ils n'étaient que la chair à canon, de leur donner une idée exacte de notre politique de clémence à l'égard des prisonniers de guerre et des ralliés, et de les amener par là à passer dans nos rangs et à retourner leurs fusils contre l'ennemi. Pendant la Résistance, pour avoir bien mené la propagande auprès du Corps expéditionnaire français et des Vietnamiens servant dans ses rangs et correctement exécuté notre politique à l'égard des prisonniers et des ralliés, pour avoir bien combiné l'action militaire avec l'offensive politique, notre armée et notre peuple ont rallié des dizaines de milliers de militaires de l'autre camp, jeté le désarroi dans ses rangs, apportant ainsi une importante contribution au succès militaire.

Dans la direction de l'édification de notre armée, notre Parti s'en est toujours tenu au centralisme démocratique, son principe d'organisation ; aussi a-t-il veillé à donner à

l'armée une démocratie interne effective tout en assurant une discipline des plus sévères, mais librement consentie.

Tout à l'encontre des armées de toutes sortes des classes exploiteuses, la nôtre a pratiqué dès sa fondation, *le régime de la démocratie interne*. Et ce, parce que les rapports intérieurs entre les cadres et les combattants comme les rapports entre l'armée et le peuple sont des rapports de parfaite entente. Par suite des besoins du travail révolutionnaire, il y a dans notre armée des grades et des fonctions différents, une distinction entre supérieurs et inférieurs ; mais cette distinction n'a jamais fait et ne peut faire tort aux rapports d'égalité politique entre les hommes. C'est précisément pourquoi il est nécessaire et possible de pratiquer la démocratie à l'intérieur de l'armée. Y pratiquer la démocratie c'est du même coup y appliquer la ligne de masse du Parti.

Pendant les années de la Résistance, le système dit « des trois grandes démocraties » a pris forme et conduit à d'heureux résultats. Démocratie politique : dans les unités de base, tenir régulièrement des conférences démocratiques, des assemblées de militaires afin de permettre aux combattants comme aux cadres de donner leurs opinions sur toutes les questions concernant le combat, le travail comme l'instruction, les études et la vie de l'unité ; dans notre armée, les cadres ont le droit de critiquer les combattants, mais ceux-ci ont aussi le droit de critiquer les cadres. Démocratie militaire : dans le combat comme dans l'instruction, — il suffit que les conditions le permettent, — tenir des conférences démocratiques pour communiquer à tous le plan opérationnel, faire s'épanouir les initiatives, et rechercher ensemble les moyens d'aplanir les difficultés afin de mener

à bien la tâche assignée. Démocratie économique : combattants comme cadres ont également le droit de prendre part à la gestion, à l'amélioration de la vie matérielle dans le cadre du système dit des « finances ouvertes ». C'est grâce à la pratique d'une large démocratie que nous avons réussi à exalter le dynamisme et les facultés créatrices des masses de cadres et de combattants, à amasser la sagesse de ceux-ci et à résoudre ainsi des problèmes extrêmement difficiles et complexes, que nous sommes parvenus en même temps à renforcer la solidarité dans nos rangs, et à élever la puissance de combat de nos troupes.

C'est sur la base de la réalisation du régime de démocratie que notre armée applique par ailleurs une *discipline librement consentie* des plus sévères. Une discipline librement consentie, cela veut dire qu'elle est édifiée sur la base de la conscience politique des cadres et des combattants, qu'elle se maintient essentiellement par des méthodes d'éducation permanente et d'incessante persuasion, grâce à quoi, d'eux-mêmes, tous les hommes la respectent et s'aident mutuellement à l'observer. Une discipline sévère, cela veut dire que tous les membres de l'armée sans exception, cadres comme combattants, supérieurs comme inférieurs, sont tenus de s'y conformer strictement et que personne ne peut l'enfreindre.

Notre armée a toujours été respectueuse de la discipline. Et ce parce que le Parti a inculqué à tous que la discipline est l'un des facteurs constitutifs de la puissance de combat d'une armée. Notre armée est une organisation armée ayant mission de combattre ; pour garantir son unité de volonté et d'action indispensable pour la préservation de ses forces et l'anéantissement de l'ennemi, elle ne peut pas ne pas être centralisée au plus haut degré et ne pas

s'appuyer sur une discipline sévère. C'est précisément pourquoi la soumission totale aux ordres et l'observation rigoureuse de la discipline ont été, dès les premiers jours, inscrites en termes clairs dans le Serment d'honneur en dix points. C'est ainsi que dans les conditions extrêmement dures de plus d'une bataille, toutes les tâches assignées par le Parti ont été accomplies, tous les ordres de combat strictement exécutés, et toutes les instructions relatives au contact avec les masses populaires scrupuleusement respectées. Aujourd'hui, comme nos forces passent à l'étape de leur transformation en armée régulière et moderne, les exigences quant à la discipline et à la centralisation sont plus impérieuses que jamais.

La réalisation de la démocratie interne et le renforcement de la discipline librement consentie sont tout un processus de lutte contre les déviations se manifestant à travers deux tendances diamétralement opposées. La première s'appesantit exagérément sur la discipline en faisant fi de la démocratie. Alors que l'armée en était encore à ses débuts, un certain nombre de cadres, imbus des manières militaristes de l'ancienne armée, entendaient mener les troupes sur la base exclusive des ordres et des sanctions. Dans la nouvelle étape d'édification de notre armée, quand le problème de l'édification d'une armée régulière a été activement posé et que des règlements ont été mis en vigueur, il s'est manifesté dans un certain nombre d'unités et à des degrés déterminés, une tendance à mettre l'accent sur la centralisation et l'unification au détriment de l'élargissement de la démocratie et de la ligne de masse, à trop souligner les sanctions et les ordres administratifs tout en faisant peu de cas de l'éducation et du travail de persuasion. La deuxième tendance, celle du «dispersionnisme» ne

prenait pas en considération le renforcement de la discipline. Pendant la Résistance, c'était la tendance à prétexter les difficultés de la guerre de guérilla pour se dispenser de présenter des rapports et de demander des instructions, pour considérer à la légère la coordination opérationnelle. C'était des cas d'indiscipline dans l'exécution des ordres de combat, d'infraction aux prescriptions à suivre sur les champs opérationnels ainsi que dans le contact avec les masses, etc... Dans la nouvelle étape de l'édification de l'armée, c'est la tendance à faire fi de la centralisation et de l'unification, le penchant à la dispersion et à la liberté de mouvement, l'application non correcte des régimes et des règlements mis en vigueur pour faire de notre armée une armée régulière.

Ces deux tendances erronées sont l'une et l'autre des manifestations d'idéologies non-prolétariennes. La première se rattache à l'influence de l'idéologie bourgeoise dans la gestion de l'armée, la deuxième à l'idéologie paysanne et petite-bourgeoise encline à la dispersion, c'est-à-dire de ces couches dont sont issues la majorité des cadres et des combattants de notre armée. C'est pourquoi, le problème fondamental pour une mise en pratique correcte du régime démocratique, l'affermissement de la discipline librement consentie et sévère consiste à poursuivre sans cesse l'éducation de l'armée dans l'idéologie prolétarienne pour venir à bout de toute idéologie non-prolétarienne subsistant dans nos troupes.

La démocratie et la discipline dans l'armée sont le reflet du centralisme démocratique appliqué dans notre Parti. Aussi faut-il, pour réaliser une démocratie effective, rehausser la discipline et renforcer la centralisation et l'unification, renforcer la vie des organisations du Parti dans l'armée. La démocratie interne et la discipline de fer de

notre Parti sont les fondements de la démocratie dirigée et de la discipline stricte de notre armée.

Maintenir ferme et consolider la direction exclusive du Parti dans l'armée, renforcer le travail politique et le considérer comme la vie même de l'armée, renforcer l'éducation des cadres et des combattants dans l'idéologie prolétarienne, mettre en œuvre les principes de la solidarité intérieure, de la solidarité entre l'armée et le peuple, de la solidarité internationale, désagréger les rangs ennemis, réaliser le régime de la démocratie intérieure alliée à une discipline librement consentie et sévère, voilà les principes fondamentaux appliqués dans l'édification de notre armée, voilà les garanties fondamentales qui permettent à notre armée de maintenir toujours son caractère populaire, de grandir sans arrêt et d'aller de victoire en victoire.

3. Tout en définissant les principes fondamentaux de l'édification politique de l'armée, notre Parti a résolu avec succès les divers problèmes d'organisation, d'équipement, de ravitaillement, d'entrainement, de règlements, etc... afin de transformer progressivement une armée sortie d'une formation de guérilleros, en armée régulière et moderne dans les conditions concrètes du Viet Nam.

A la différence des armées de nombreux pays, la nôtre n'était au début que de petites formations de guérilleros nées dans le processus de la lutte révolutionnaire du peuple d'un pays colonial et semi-féodal, se dressant, les mains nues, contre l'impérialisme et la clique de ses valets. Au cours d'une lutte armée à la fois longue et dure, elle a grandi peu

à peu dans le combat et triomphé glorieusement, libérant la moitié du pays. Ces petites formations de guérilleros du début sont devenues aujourd'hui une grande armée populaire et sont en voie de devenir une armée régulière et moderne dans les conditions d'un pays libéré à moitié où l'édification du socialisme est en cours. Tout au long de l'édification de l'armée, devant le retard économique du pays et les incessants combats que devaient mener nos troupes, notre Parti a rencontré des difficultés particulièrement grandes. Mais, profondément pénétré de la conception de classe et de la pratique du marxisme - léninisme, il a résolu avec succès une série de problèmes de l'édification militaire de l'armée et accumulé nombre d'expériences de valeur.

Tout d'abord, il a fallu résoudre la question de l'organisation des troupes. L'armée étant créée pour vaincre l'ennemi, son organisation doit répondre aux exigences de la réalité du combat, et s'adapter à la ligne stratégique et à la ligne opérationnelle de chaque étape de la guerre. Elle doit par ailleurs s'adapter aux possibilités d'équipement et de ravitaillement, dans le cadre de l'économie nationale, et aux conditions concrètes du théâtre opérationnel que représente le pays.

Pendant la Résistance, vu les difficultés matérielles considérables du début, les armes et les munitions manquaient, l'organisation de nos troupes variait d'une région à l'autre. Parallèlement au développement progressif de la guérilla en guerre de mouvement, à l'amélioration continuelle de l'équipement et du ravitaillement, nous regroupions pas à pas les petites unités pour en constituer de grandes et arriver enfin à former des régiments, des

divisions régulières. Dans les unités régulières, l'organisation était unifiée graduellement. Celle des régiments et des divisions qui ne comprenaient tout d'abord que des unités d'infanterie, engloba progressivement d'autres unités : unités d'accompagnement, puis unités de génie, d'artillerie légère, etc... Afin de faciliter les déplacements exigés par la guérilla et la guerre de mouvement, nous préconisâmes dans la suite l'allègement et l'amélioration de l'organisation de l'armée, en réduisant au strict nécessaire les organismes de commandement et en renforçant les éléments combattants dans les unités.

Dans la nouvelle étape d'édification de notre armée, afin de nous adapter aux exigences de la guerre moderne, partant d'une amélioration et d'un renforcement de l'équipement, nous avons amélioré l'organisation de nos troupes, et nos forces, à l'origine exclusivement composées d'infanterie, ont pu être dotées de plusieurs armes. Il nous est apparu nécessaire de continuer à tenir en considération l'infanterie tout en renforçant au maximum les armes techniques, de réaliser un développement équilibré des différentes armes tout en renforçant les organismes de commandement aux divers échelons pour porter plus haut la puissance de combat de notre armée en cas de coordination opérationnelle. Il importe par ailleurs d'étudier le perfectionnement de l'organisation de notre armée à la lumière des leçons dégagées de la pratique de l'entraînement et des manœuvres, afin de rendre cette organisation de plus en plus adaptée.

Notre armée étant une armée révolutionnaire placée sous la direction du Parti, son organisation doit s'inspirer profondément des principes d'organisation et du système de direction du Parti dans l'armée. C'est précisément pourquoi, parallèlement au système des commandants

militaires, nous avons institué celui des commissaires politiques, mettant en œuvre le principe qui considère également le commandant et le commissaire politique comme chefs de l'unité. L'armée ayant grandi, parallèlement à la réorganisation et à l'amélioration des services d'état-major et de logistique, nous avons veillé à réorganiser et à améliorer les bureaux politiques aux différents échelons, afin de maintenir ferme et de renforcer le travail du Parti et le travail politique.

Pour organiser l'armée, il faut résoudre le problème *de l'équipement.* Parce que l'équipement est la base matérielle de la puissance de combat. Sans armements, il ne saurait être question d'organiser des troupes, ni d'entreprendre la lutte armée. Pendant la première période d'édification de nos forces militaires, étant donné le retard économique de notre pays, la quasi-inexistence de bases industrielles, et la limitation des arrières à la région montagneuse et à la campagne, nous nous heurtions à de très nombreuses difficultés quant à l'équipement. Le Parti indiqua alors qu'il fallait rechercher la source de ravitaillement au front, arracher les armes à l'ennemi pour nous équiper et l'abattre avec ses propres armes. Nous avons magnifiquement réussi dans l'exécution de cette directive. Nos troupes régulières et nos formations de guérilleros se sont équipées en grande partie sur le butin de guerre. Le Corps expéditionnaire français était devenu en fait une entreprise de transport spécialisée dans la fourniture d'armements américains à nos troupes. D'un autre côté, le Parti amenait les ouvriers à appliquer intégralement le mot d'ordre « Le salut par ses propres efforts » et à rechercher les moyens de fabriquer nous-mêmes une partie des armes et munitions nécessaires. Dans des

conditions extrêmement dures où tout manquait, nos ouvriers des ateliers d'armements portaient haut l'héroïsme et les facultés créatrices de la classe ouvrière vietnamienne, et surmontaient de leur mieux mille et une difficultés matérielles et techniques pour transformer la ferraille en armes et équiper nos troupes.

Dans de pareilles conditions, le Parti apprenait à l'armée à mettre pleinement en valeur la magnifique essence d'une armée révolutionnaire, à surmonter sa faiblesse matérielle en tirant parti de sa supériorité politique, ce qui lui permettait, malgré un équipement inférieur, de vaincre un ennemi doté d'un matériel beaucoup plus puissant. Venir à bout des armes modernes par l'héroïsme, voilà une belle tradition que s'est forgée notre armée. Toutefois, c'est parce que notre équipement était faible qu'au cours de notre dernière guerre de Résistance, nos troupes et notre peuple durent combattre dans des conditions extrêmement dures et consentir de lourds sacrifices. Aussi considérons-nous toujours l'infériorité en armements comme une faiblesse majeure à surmonter à tout prix.

Aujourd'hui, notre armée est entrée dans une nouvelle étape de son édification. Elle doit devenir graduellement une armée révolutionnaire moderne capable de mettre en échec toute visée d'agression des impérialistes américains et de leurs valets. L'amélioration et le renforcement de son équipement en deviennent d'autant plus impératifs. Améliorer l'équipement et moderniser la base matérielle et technique de notre armée, c'est toute une révolution. Cette révolution technique dans l'armée est précisément une partie de la grande révolution technique que

notre Parti est en train de promouvoir activement dans la société nord-vietnamienne. Elle demande un effort immense tant pour renforcer l'équipement et relever le niveau d'organisation et de gestion que pour assimiler et mettre en œuvre la nouvelle technique. La question de l'équipement technique de l'armée ne peut être réglée indépendamment de l'édification de la base matérielle et technique du socialisme. Actuellement nous sommes favorisés à ce sujet par le rétablissement de la paix et la libération complète du Nord. Il nous faut faire de notre mieux pour entreprendre l'édification économique et le développement culturel, réaliser pas à pas l'industrialisation du pays et rattraper notre retard économique. Il s'agit là non seulement de la tâche grandiose d'engager le Nord dans la voie du socialisme, mais encore d'une question extrêmement importante pour consolider la défense nationale et créer de nouvelles conditions afin d'améliorer les bases de notre armée sur le plan de l'équipement et de la technique.

Pour que l'armée puisse manier avec maîtrise le matériel et la technique, et élever son niveau technique et tactique, il faut attacher une grande importance à *l'entraînement des troupes*. Réaliser un bon entraînement est une des manifestations essentielles de la préparation intensive au combat. Son but étant de vaincre l'ennemi, l'entraînement doit répondre aux tâches du combat. Pour cela, il doit s'inspirer profondément dans son contenu de la ligne stratégique de notre armée et de sa pensée directrice en matière opérationnelle et se baser sur notre situation réelle et celle de l'ennemi ainsi que sur les conditions concrètes des théâtres d'opérations. Notre armée est jeune et n'a que

des expériences limitées au point de vue combat ; elle doit faire le maximum d'efforts pour assimiler les expériences d'avant-garde des pays frères, en premier lieu de l'Union soviétique et de la Chine. Il importe d'agir dans un esprit pratique, de partir de la réalité vietnamienne dans l'étude des expériences étrangères, en les soumettant à une analyse, et à un tri créateurs. Pour cela, il faut lutter à la fois contre l'empirisme et le dogmatisme.

Au cours de l'édification de notre armée, nous avons pour l'essentiel, réalisé les exigences que nous venons de souligner. Pendant la guerre de résistance, nos troupes opéraient continuellement, et leur entraînement, ne pouvant s'étendre sur de longues périodes, devait s'intercaler entre deux combats, entre deux campagnes. Nous appliquions la devise : s'entraîner en combattant. A l'issue des années difficiles du début, nous étions parvenus à un bon résultat, le souci de partir de la pratique en matière d'entraînement des troupes mérite particulièrement d'être souligné. Le contenu de l'instruction militaire était devenu extrêmement pratique, extrêmement riche. L'entraînement suivait de près la réalité du combat, les troupes apprenaient aujourd'hui ce qu'elles devaient faire demain sur le champ de bataille, et la victoire ou la défaite qui en marquait l'issue était la meilleure toise pour mesurer la valeur de notre entraînement. Sur la base de la standardisation progressive de l'organisation et de l'équipement, le contenu de l'instruction dans les unités régulières était aussi graduellement unifié. Nous avons mis en œuvre d'une façon créatrice les précieuses expériences des armées des pays frères en matière de combat, particulièrement de l'Armée populaire de libération chinoise, ce qui nous permis de vaincre dans des campagnes

chaque jour plus grandes, tout en enrichissant notre propre expérience.

Actuellement, notre armée étant passé à la période d'édification dans la paix pour devenir une armée régulière et moderne, l'entraînement est devenu une tâche clef, permanente et à long terme. Un entraînement régulier, planifié et systématique, à partir des notions de base, est une nécessité. Pour répondre aux exigences de la guerre moderne, l'armée doit s'entraîner pour assimiler la technique moderne, la tactique de chaque arme et la tactique de coordination comme la science militaire moderne. Pour y parvenir, il faut d'un côté faire le plus d'efforts possibles pour assimiler l'expérience d'avant-garde des armées des pays frères, et de l'autre faire grand cas des précieuses expériences acquises par notre armée dans le combat. Il importe de combiner la synthèse de nos expériences avec l'assimilation des principes du combat moderne, et de se baser sur la ligne militaire du Parti, la situation concrète de l'ennemi et la nôtre, et sur la configuration du terrain afin de fixer pour l'entraînement des troupes un contenu approprié.

Comme nous l'avons dit plus haut, chaque pas en avant dans la modernisation de notre armée est, en fait, une révolution technique. Au fur et à mesure que se renforce la base matérielle et technique moderne, il devient de plus en plus impérieux d'avoir des hommes capables de manier la technique de main de maître, sinon les équipements et la technique modernes ne pourront pas donner toute leur efficacité et la puissance de combat de notre armée ne se trouverait pas en fait renforcée. Et c'est là précisément la grande responsabilité du travail d'entraînement.

Dans l'entraînement, la *formation des cadres* est une tâche clef. Nos cadres militaires ont été forgés dans le

creuset du combat, ils ont de l'expérience dans la direction de l'édification de l'armée et la conduite des opérations. Mais comme ils ont grandi dans les conditions d'une guerre de guérilla, ils sont faibles à plus d'un point de vue en ce qui concerne la tactique moderne. C'est pourquoi, tout en faisant de continuels efforts pour élever leur niveau politique et idéologique, consolider leur position de classe et approfondir leurs connaissances théoriques sur le marxisme-léninisme, il nous faut accorder une attention toute particulière à l'élévation de leur niveau sur le plan de la culture générale, de la science et de la technique militaires, pour leur permettre de devenir effectivement des cadres militaires compétents du Parti et de servir de noyau à une armée révolutionnaire régulière et moderne. C'est là un fait d'une signification toute particulière dans l'édification de notre armée à l'heure actuelle.

Au rythme de son développement et de sa croissance, dans le processus de son passage graduel d'un état de dispersion à la concentration, notre armée a vu les différents régimes et réglementations nécessaires prendre forme peu à peu en son sein. Parallèlement à la réalisation par pas successifs d'une unification relative au double point de vue de l'organisation et de l'instruction, nous avons successivement institué le régime d'allocations, les réglementations relatives à la vie intérieure dans les casernements, aux récompenses et aux sanctions disciplinaires, à l'entretien des armements, etc... Toutefois comme nos troupes étaient auparavant une armée de guerilla en cours de transformation pour devenir une armée régulière, les exigences quant au degré de centralisation et d'unification étaient encore faibles, la mise en vigueur systématique *des régimes et des règlements unifiés* pour l'ensemble de notre armée ne se posait pas encore.

Aujourd'hui, nous sommes entrés dans une nouvelle étape, celle de la transformation de nos forces en une armée régulière moderne. Qui dit armée moderne, dit armée formée de plusieurs armes, qui dit combat moderne, dit combat sur la base d'une coordination étroite entre ces différentes armes, sur une grande échelle et à une vive allure. Il importe donc de pousser plus loin la centralisation et l'unification dans l'armée, et de porter plus haut les exigences quant au respect de l'organisation et de la discipline, au souci permanent de la planification, et de la précision. Les régimes et les règlements propres à une armée régulière deviennent une impérieuse nécessité : ce sera pour tous une base unifiée d'action, adaptée aux exigences de la coordination dans le combat et du commandement centralisé.

Notre armée étant une armée populaire placée sous la direction du Parti, les stipulations des régimes et des règlements qui y sont mis en vigueur doivent être un fidèle reflet de sa nature révolutionnaire et s'inspirer effectivement et profondément des principes d'organisation et du système de direction du Parti dans l'armée. Ils doivent partir de la réalité de notre pays et de notre armée, maintenir ferme et porter haut les belles traditions et pratiques de notre armée.

Dernièrement, la mise en vigueur du service militaire, des statuts respectifs des officiers et des sous-officiers (y compris l'institution des grades militaires), du régime de solde et de celui des récompenses et des décorations a conduit à des résultats positifs. Celle des règlements intérieurs, des règlements de combat, de la discipline et de la police militaire a exercé une importante action sur l'unification à tous les points de vue dans l'ensemble de l'armée, impulsant vigoureusement la transformation de notre armée en armée régulière.

Nous venons d'exposer sommairement les grandes leçons qui se dégagent de l'édification de notre armée au point de vue militaire. Comme l'a prouvé la réalité, si nous avions été pénétrés des principes de l'édification de l'armée au point de vue politique sans savoir pourtant apporter une solution juste aux différents problèmes complexes de cette édification sur le plan militaire il nous eût été impossible de transformer une petite armée de guérilla aux formations disséminées, dotée d'un armement rudimentaire, au niveau militaire très bas et dépourvue de tout régime ou statut, en une puissante armée populaire composée de différentes armes, disposant d'équipements et d'une technique sans cesse améliorés, pratiquant de façon permanente l'instruction régulière des troupes, et ayant des régimes et règlements unifiés. Ce sont donc là d'inestimables expériences. Ce sont là aussi des principes et une orientation dont nous devons nous pénétrer en impulsant l'édification de notre armée pour en faire une armée populaire puissante et la transformer en une armée régulière moderne.

4. Tout en édifiant une puissante armée populaire, notre Parti a attaché une attention particulière à l'édification des formations de partisans et au développement des forces de réserve en même temps qu'il a résolu correctement le problème des rapports entre l'armée et les arrières.

Dans le processus de leur création et de leur développement, les forces armées du peuple comprennent non seulement les troupes régulières et les troupes régionales mais encore les effectifs considérables des formations de

partisans et d'auto-défense. Au lendemain même de la décision du Parti soulignant la nécessité de préparer l'insurrection armée à partir du mouvement politique des masses, de multiples formes d'organisations semi-armées et armées étaient déjà apparues pour faire passer progressivement les masses d'une lutte politique en plein essor à la lutte armée. C'étaient les formations d'auto-défense, les formations de choc, puis les groupes de guérilla dans les petites bases militaires clandestines existant alors dans la région montagneuse du Viet Bac. Après la mise sur pied des détachements précurseurs de l'Armée populaire, dans maintes régions et autour de ces détachements considérés comme troupes régulières, se sont formées des unités armées locales aux côtés d'un très large réseau de forces semi-armées. En décrétant la création de la Section de propagande de l'Armée de libération du Viet Nam, le Président Ho Chi Minh a veillé particulièrement à l'apparition des différentes forces armées et semi-armées, et a fait grand cas de la nécessité de maintenir entre ces forces les bons rapports d'union et de coordination. Au cours de la guerre de résistance, plus se développa la lutte armée, plus la démarcation entre ces trois armées alla s'accentuant. L'armée populaire, en dehors des divisions et des régiments réguliers comprenait des régiments, des bataillons ou des compagnies régionaux. En plus des troupes régulières et régionales, il y avait encore les partisans et les guérilleros dont l'organisation couvrait tout le pays. Les troupes régulières avaient pour tâche de mener la guerre de mouvement sur un vaste théâtre d'opérations pour anéantir les forces vives de l'ennemi. Les troupes régionales, d'opérer dans leur région et de coordonner avec les troupes régulières, les partisans et guérilleros. Ces derniers, de défendre leur village, de participer

à la production et de se joindre aux troupes régulières et aux troupes régionales tant pour préparer que pour mener le combat. L'existence de ces trois formations armées correspondait parfaitement aux aspirations du peuple, elle avait par ailleurs pour effet de porter à son maximun la puissance de combat de l'armée et du peuple, et d'entraîner ainsi le peuple tout entier dans la guerre contre l'ennemi. *L'existence des trois formations armées a effectivement matérialisé la politique «tout le peuple en armes», c'est là aussi la façon d'organiser les forces armées dans une guerre révolutionnaire.*

Notre Parti affirme que pour déclencher une guerre du peuple, il faut disposer des trois formations armées en question, disposer non seulement de troupes régulières mais encore de forces de réserve. Il a toujours attaché un grand prix à l'édification et à un large développement des forces d'auto-défense et de guérilla. Effectivement, les formations de partisans se sont étendues dans tout le pays. Du fait de l'instauration du pouvoir populaire à travers toutes nos vastes campagnes et de l'existence des cellules du Parti dans tout le pays, partout on trouvait des partisans, partout le peuple se levait contre l'ennemi. Sur les arrières de l'adversaire, dans leurs actions menées en coordination avec les troupes régulières, nos partisans et nos guérilleros forçaient l'ennemi à disséminer ses effectifs, l'usaient, l'immobilisaient en des endroits déterminés pour permettre à nos troupes régulières très mobiles de venir l'anéantir ; ils avaient fait des arrières ennemis nos lignes avancées, et créé ainsi des bases de guérilla servant de tremplin aux offensives de nos troupes régulières dans la zone occupée ; ils protégeaient notre potentiel humain et matériel, et poursuivaient à la fois la production et la résistance, faisant échec au plan ennemi d'entretenir la guerre par la guerre

et de combattre les Vietnamiens par les Vietnamiens. Dans les régions libres, partisans et guérilleros menaient efficacement la résistance et la lutte contre les espions ; ils servaient d'appui ferme pour le pouvoir et le Parti dans leur région, et en même temps, d'éléments de choc dans la production, le ravitaillement et les transports... A travers un processus de combat, de travail et d'éducation, les formations de partisans et de guérilleros devenaient une inépuisable et inestimable source pour le développement et la mise sur pied des troupes régulières, donnant à l'armée populaire des combattants et des cadres aguerris et d'une bonne trempe politique. Ce fut là une très brillante réussite, et en même temps une précieuse expérience de notre Parti dans la direction de la guerre et de l'édification de nos forces armées révolutionnaires.

Aujourd'hui, la situation ayant changé avec le passage de la révolution à une nouvelle étape, notre Armée populaire est en train de devenir une armée régulière moderne et la guerre éventuelle à laquelle nous devrions faire face aurait toutes les caractéristiques d'une guerre moderne. Mais considérée de notre point de vue, elle resterait toujours dans son essence une guerre du peuple, la consolidation de la défense nationale et la défense de la Patrie resteraient toujours l'œuvre du peuple tout entier ; pour ces raisons, loin d'être amoindri, le rôle des partisans est relevé d'autant, les partisans constituent toujours une force stratégique, la guerre de guérilla reste toujours une question stratégique. Comme jusqu'ici, nos forces armées de combat comprendront à l'avenir non pas uniquement l'armée régulière et moderne, mais encore les forces armées et semi-armées de tout le peuple qui opéreront en étroite coordination avec elle. A l'heure présente, dans les conditions

de la paix rétablie, le Nord de notre pays est en train de marcher droit au socialisme, et la lutte entre les deux voies — socialisme et capitalisme — s'y déroule à la ville comme à la campagne. Nous avons à renforcer et à consolider la dictature du prolétariat; l'intensification du travail de consolidation des organisations de partisans et d'auto-défense à la campagne, dans les villes comme dans les services et les entreprises, en revêt donc d'autant plus d'importance. Pour répondre aux exigences de l'édification d'une armée régulière aux impératifs de l'édification économique, parallèlement à l'édification de l'armée active, il importe d'édifier d'importantes forces de réserve dans le but d'organiser et d'éclairer les masses au point de vue militaire, pour que chacun soit prêt à remplir ses obligations vis-à-vis de la Patrie, à briser toute tentative d'agression de l'ennemi. Les fondements de nos forces de réserve sont les formations de partisans et d'auto-défense. Elles ont pour tâche de :

a) fournir des hommes à l'armée active,

b) maintenir la sécurité, protéger la production,

c) servir le front et faire la guérilla en cas de guerre.

Malgré cette importance des formations de partisans et des forces de réserve, après le rétablissement de la paix et surtout au début de l'application du service militaire dans les provinces-pilotes, il est apparu pendant un certain temps une tendance à sous-estimer le problème des partisans, à détacher ceux-ci de la réserve, à considérer la réserve elle-même uniquement comme une source d'hommes pour les troupes régulières. Depuis que cette erreur a été redressée, la situation s'est améliorée, les masses ont soutenu sans réserve l'application du service militaire, et les formations de partisans et d'auto-défense ainsi que les forces de réserve se sont vigoureusement accrues.

De notre mieux consolider et développer les formations de partisans et d'auto-défense, édifier de puissantes forces de réserve, voilà une tâche extrêmement importante pour nous, surtout en temps de paix, quand nous préconisons la réduction des effectifs de l'armée active pour pouvoir consacrer plus de forces à l'édification économique. Pour mener à bien cette tâche, il est nécessaire de se pénétrer des notions de la guerre du peuple et de l'armée du peuple, de ne jamais se départir de la ligne de classe dans l'organisation et l'éducation, de faire s'épanouir les magnifiques traditions et les précieuses expériences des partisans, de renforcer les rapports étroits existant entre l'armée active et les formations de partisans, les forces de réserve, et de renforcer en même temps la direction des comités du Parti à l'égard des organismes militaires locaux en particulier et des formations de partisans et des forces de réserve en général.

* * *

On ne saurait parler de lutte armée, d'édification des forces armées révolutionnaires sans aborder le *problème des arrières*. Il s'agit d'une question importante ayant une signification stratégique, une portée décisive tant pour l'avenir de la lutte armée que pour l'édification des forces armées.

Au début de la deuxième guerre mondiale, lorsque notre Parti préconisait la préparation de l'insurrection armée, nous n'avions aucune force militaire en mains, nous n'avions même pas un pouce de terre libre pouvant servir de tremplin à nos activités. Dans la suite, nous avions créé de minuscules centres armés clandestins pour arriver à édifier une base comprenant les régions rurales de six provinces du Viet Bac. L'expérience de la Révolution d'Août a souligné

avec éclat l'importance de la création des bases révolutionnaires. Elle a prouvé que notre Parti vit très juste en organisant des bases et en créant la zone libre du Viet Bac.

Cette leçon, encore une fois, a été confirmée sur une échelle beaucoup plus grande au cours de la longue guerre de résistance. Le problème des bases et des arrières a été posé dès le début des hostilités, et tout le long de la résistance, notre Parti a toujours considéré comme extrêmement importants le maintien de nos bases et la consolidation de nos arrières. C'est précisément dans l'intention d'anéantir nos organismes de commandement suprême et de briser notre résistance que les colonialistes français n'ont reculé devant rien pour essayer de détruire nos bases, mais ils sont allés d'échec en échec pour aboutir à une défaite totale. Avec un héroïsme sans égal, notre armée et notre peuple ont combattu pour sauvegarder notre base du Viet Bac, — la base principale de la résistance — pour sauvegarder les zones libres de la 4e Interzone, de la 5e Interzone et du Nam Bo.

Par suite de la physionomie des hostilités, la guerre de guérilla s'est développée dans toutes les régions provisoirement contrôlées par l'ennemi ; c'est pourquoi, en dehors des grandes bases qui viennent d'être citées plus haut, notre armée et notre peuple ont opiniâtrement lutté contre l'ennemi pour édifier un nombre incalculable de bases de guérilla sur tous les théâtres d'opérations du Nord, du Centre et du Sud, exerçant sur l'ennemi une pression des plus graves, et créant du même coup pour notre armée autant de bases opérationnelles. Pour maintenir nos bases et consolider nos arrières, notre Parti a, parallèlement à l'action militaire pour repousser l'ennemi, mis en œuvre sur tous les plans des mesures extrêmement actives pour

mobiliser, éduquer et organiser les masses afin de les amener à accroître la production, à pratiquer l'économie et à édifier les forces armées et semi-armées dans le cadre régional. C'est ainsi que nos bases n'ont cessé de se consolider et de jouer à fond le grand rôle qui leur était dévolu dans le développement de l'armée comme dans la satisfaction des besoins du front. C'est ainsi que nous avons pu poursuivre la longue résistance et remporter finalement une victoire glorieuse.

Actuellement, le Nord de notre pays, complètement libéré, est devenu un immense arrière pour notre armée. Nous savons tous que dans une guerre moderne, l'arrière vient en tête des facteurs permanents décidant de la victoire. La guerre moderne exige le développement maximum de toutes les possibilités économiques, politiques et militaires. Le marxisme - léninisme a montré que « la guerre est aujourd'hui pour chaque pays une épreuve totale de ses forces matérielles et morales ». Conscient de cette importance du problème des arrières, le 12e plénum du Comité Central (tenu en 1957) a clairement précisé dans sa résolution : « Nous devons avoir un plan pour l'édification et la consolidation de nos arrières à tous les points de vue. Il faut faire en sorte qu'ils disposent de riches ressources humaines, financières et matérielles et garantissent tous les besoins de l'édification de l'armée en temps de paix comme ceux de la vie quotidienne et des opérations en temps de guerre. Il faut que les activités de l'État sous tous les rapports, le plan d'ensemble de l'État comme les plans respectifs des différentes branches soient imprégnés du souci d'édifier et de consolider les arrières, qu'ils allient les impératifs économiques et culturels à ceux de la défense nationale, ceux du temps de paix à ceux du temps de guerre.

De son côté, en poursuivant sa propre édification, l'armée doit veiller aussi à participer pleinement et activement à la consolidation des arrières, notamment à l'application de la politique économique et financière, à la production et à la pratique de l'économie. »

Etant donné les tâches révolutionnaires de l'étape actuelle, envisagées à l'échelle nationale, notre arrière c'est le Nord complètement libéré et en pleine marche vers le socialisme. C'est là la base révolutionnaire du pays tout entier. Aussi devons-nous bien mesurer toute l'importance de cet arrière que forme le Nord et, partant, faire le maximum d'efforts pour en activer la consolidation à tous les points de vue. Parallèlement au renforcement de la défense nationale et à l'édification des forces armées, il faut consolider au mieux nos arrières aux points de vue politique et économique. Il faut, de façon active, réaliser la transformation socialiste, affermir le régime social et le régime étatique, renforcer la dictature à l'égard des contre-révolutionnaires, inculquer aux masses l'esprit patriotique et l'amour du socialisme, élever chez le peuple l'esprit de vigilance et le sens de la défense nationale, et, par là, garantir la solidité de nos arrières en toutes circonstances. Il faut tout faire pour édifier l'économie, développer l'industrie et l'agriculture socialistes pour élever sans cesse les conditions de vie du peuple tout en satisfaisant l'ensemble des besoins matériels de l'armée.

A l'heure actuelle, la paix a été rétablie sur notre territoire. La conjoncture internationale est en train de se développer dans un sens favorable à la paix. Mais notre pays reste divisé, et les impérialistes américains s'évertuent à faire du Sud une colonie d'un type nouveau et une base militaire américaines. Ils sont en train d'intervenir dans les

affaires laotiennes, menaçant la sécurité du Nord Viet Nam. Devant cette situation, le maintien des rapports corrects entre l'armée et les arrières, entre la défense nationale et l'économie est une nécessité impérieuse. D'un côté, il faut continuer à réduire nos dépenses militaires pour pouvoir consacrer plus de ressources encore à l'édification économique; c'est ainsi seulement qu'il sera possible d'impulser l'édification du socialisme, la consolidation des arrières, et l'amélioration des conditions de vie du peuple, et par là de créer de bonnes assises pour le renforcement de la défense nationale. D'un autre côté, il faut tout faire pour élever la valeur qualitative de l'armée et développer les formations de partisans et les forces de réserve, tout en veillant aux exigences de la défense nationale dans l'édification économique. Si nous arrivons à mener à bien toutes ces tâches, l'édification du socialisme remportera des succès de plus en plus grands dans le Nord qui deviendra l'appui de plus en plus ferme de notre lutte pour la réunification pacifique du pays.

* * *

Au moment où nous commémorons les trente ans de la fondation du Parti, nous sommes transportés de joie et d'enthousiasme en jetant un coup d'œil en arrière sur le glorieux chemin qu'il a parcouru. Notre peuple se sent plein de confiance et de fierté devant les grands succès remportés par notre Parti, qui a à sa tête le Président Ho Chi Minh.

L'expérience historique a prouvé que la *lutte armée a tenu une place importante* dans le mouvement révolutionnaire

du Viet Nam, et que *les forces armées du peuple ont joué un rôle important* dans les succès de la lutte révolutionnaire. Pour avoir su passer à temps à la lutte armée, notre peuple a créé les conditions de la victoire de la Révolution d'Août. Pour s'être décidé à mener une lutte armée de longue haleine, il a assuré le triomphe de la Résistance.

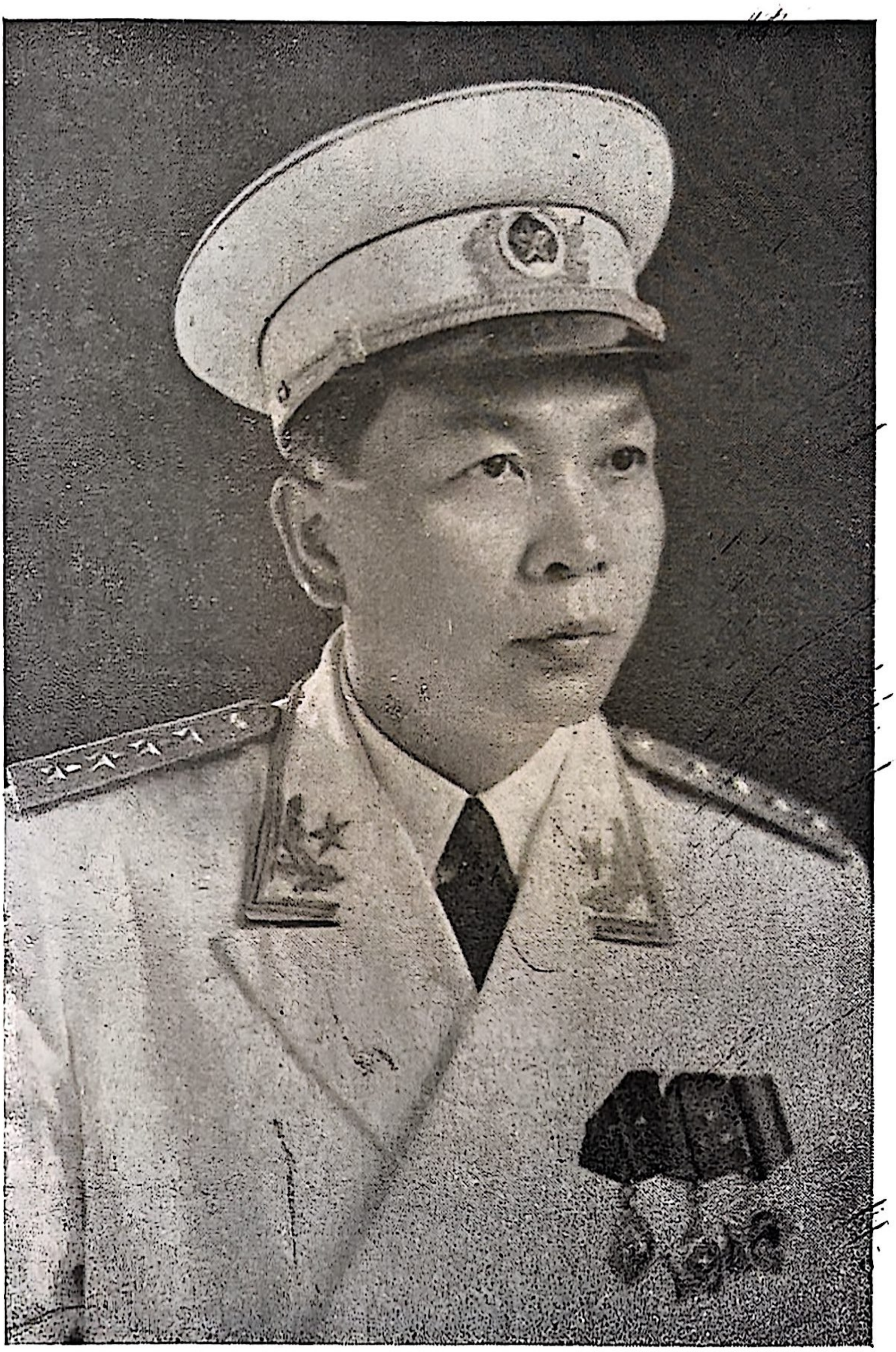
L'expérience historique a prouvé que depuis sa fondation, notre Parti a su garder le monopole de la direction dans le mouvement révolutionnaire du peuple, dans la lutte armée et l'édification des forces armées révolutionnaires, dans la lutte résolue du peuple contre les impérialistes et les féodaux. En dehors de lui, nul autre n'en a été capable. *C'est sa direction qui est le garant essentiel du succès de la lutte armée de notre peuple.* Parce que seul notre Parti, symbole de la volonté révolutionnaire conséquente de la classe ouvrière, a été assez audacieux pour diriger le peuple et l'amener à se dresser, les mains nues, contre les colonialistes français et les fascistes japonais, et à entreprendre, rien qu'avec des bâtons de bambou au début, une longue guerre de résistance, accomplissant des prodiges d'héroïsme. Parce que seul notre Parti, armé d'une théorie aussi débordante de vitalité que le marxisme - léninisme, a été capable de définir une ligne politique et une ligne militaire justes, adaptées aux conditions concrètes de notre pays, pour mener la lutte armée de notre peuple à la victoire. Cette ligne politique, c'est celle de la révolution nationale démocratique populaire en marche vers le socialisme. Cette ligne militaire, c'est celle de la guerre du peuple et de l'armée du peuple.

La grande victoire de Dien Bien Phu a glorieusement mis fin à la longue période de lutte armée entreprise par notre peuple sous la direction de notre Parti. Actuellement, nous sommes passés à la phase de la lutte politique pour achever la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays et acheminer le Nord vers le socialisme. Notre politique est de tout faire pour défendre la paix dont il est profondément épris. Toutefois notre passage à la lutte politique et notre politique de paix ne signifient absolument pas que désormais, notre Parti, sur le chemin de sa longue lutte révolutionnaire, n'aura plus à prendre en considération la nécessité de se tenir prêt à briser toute tentative d'agression de l'ennemi, à prendre soin de l'édification et de la consolidation des forces armées. C'est précisément pourquoi, à l'heure actuelle, dans le Nord, alors que l'édification économique et culturelle se situe au centre de nos préoccupations, *notre Parti considère toujours le travail de consolidation de la défense nationale, d'accroissement des forces armées révolutionnaires, de transformation de l'armée populaire en une armée régulière moderne* comme « une des tâches essentielles de tout notre Parti et de tout notre peuple » (Résolution du 12e plénum du Comité Central).

L'œuvre révolutionnaire qui se pose devant notre Parti et notre peuple reste encore extrêmement lourde. L'étape que nous avons à franchir pour achever la révolution nationale démocratique dans l'ensemble du pays et acheminer le Nord vers le socialisme, pour assurer le triomphe du socialisme et du communisme dans notre pays comme dans le monde, reste tout un long processus hérissé de difficultés. Tout faire pour assimiler les riches expériences relatives à la lutte armée et à l'édification des forces armées

révolutionnaires, pour les mettre en œuvre de façon créatrice dans les nouvelles conditions historiques afin d'impulser la consolidation de la défense nationale et l'édification de l'armée, voilà un travail pratique hautement significatif à l'occasion du trentième anniversaire de la fondation de notre glorieux Parti.

DIEN BIEN PHU



Général Vo Nguyen Giap

Dien Bien Phu est la plus grande victoire de l'Armée populaire vietnamienne dans notre longue guerre de libération nationale contre les impérialistes agresseurs français et américains. Par son immense répercussion, elle a marqué un grand changement dans la situation militaire et politique de l'Indochine ; elle a apporté une contribution décisive au succès de la Conférence de Genève qui devait rétablir la paix en Indochine sur la base du respect de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité et de l'intégrité territoriale du Viet Nam et des deux pays amis voisins, le Cambodge et le Laos.

A l'occasion de l'anniversaire de la victoire de Dien Bien Phu, je voudrais dégager ici certaines expériences que notre Parti a acquises dans la conduite de la guerre. Je voudrais rappeler l'inébranlable volonté de vaincre de notre armée et de notre peuple. La solidarité de l'armée et du peuple dans le combat, sous la direction du Parti, a été le facteur décisif de la victoire. Et c'est là pour nous la plus grande leçon. Dien Bien Phu nous a appris qu'une nation faible, qu'une armée populaire qui se dressent unies et résolues dans la lutte pour l'indépendance et la paix sont capables de vaincre toutes les forces d'agression quelles qu'elles soient, même celles d'une puissance impérialiste telle que la France épaulée par les Etats-Unis.

BREF APERÇU DE LA SITUATION MILITAIRE AU COURS DE L'HIVER 1953 ET DU PRINTEMPS 1954

Au début de l'hiver 1953, la guerre patriotique de notre peuple entrait dans sa huitième année.

Depuis la libération de la zone frontière (1950), nos troupes n'avaient cessé d'aller de victoire en victoire au cours de plusieurs campagnes successives et avaient constamment gardé l'initiative des opérations sur tous les fronts dans le Nord Viet Nam. Après la libération de Hoa Binh, les bases de guérilla du delta du Fleuve Rouge s'étaient élargies ; puis, nous avions récupéré l'une après l'autre, de vastes régions du Nord-Ouest. Réduit à la défensive, l'ennemi se trouvait dans une situation qui ne cessait d'empirer. Les impérialistes français et américains se rendaient compte de plus en plus que, pour sauver la situation, il leur fallait amener des renforts, changer de commandement, reviser le plan de guerre. La fin récente de la guerre de Corée avait poussé les impérialistes américains à s'engager encore davantage dans leur tentative de prolonger et d'étendre la guerre d'Indochine. C'est dans ces circonstances que le plan Navarre — plan de prolongation et d'extension de la guerre — fut élaboré et soigneusement mis au point à Paris et à Washington.

En bref, le plan Navarre était un plan stratégique de grande envergure visant à anéantir en dix huit mois la

majeure partie de nos forces régulières, à occuper tout notre territoire et à transformer définitivement le Viet Nam en colonie et en base militaire des impérialistes français et américains.

Il prévoyait dans un premier stade un important regroupement d'unités mobiles pour attaquer et épuiser nos forces régulières dans le delta et l'occupation de Dien Bien Phu pour transformer la zone occupée du Nord-Ouest en une solide base opérationnelle.

Dans une seconde phase, l'ennemi comptait mettre à profit la saison des pluies et la fatigue qui interdiraient à nos troupes toute action de quelque importance pour concentrer ses forces dans le Sud et y occuper toutes nos zones libres et toutes nos bases de guérilla de l'Interzone V jusqu'au Nam Bo. *

Enfin, au cours de l'automne et de l'hiver 1954-1955, la « pacification » du Sud réalisée, avec un regroupement massif de forces mobiles sur le front du Nord, il aurait déclenché une grande offensive contre nos arrières. Partant simultanément du delta du Fleuve Rouge et de Dien Bien Phu, la puissante masse de manœuvre du Corps expéditionnaire aurait attaqué nos forces régulières pour les anéantir et occuper notre zone libre, mettant ainsi victorieusement fin à la guerre. La réalisation de ce plan aurait fait de notre pays une colonie des impérialistes français et américains, une base militaire leur permettant d'entreprendre de nouveaux projets d'agression.

En automne 1953, le général Navarre commence à mettre en œuvre cet ambitieux plan stratégique. En exécution des mots d'ordre lancés pour la circonstance : « Garder

* Interzone V : La partie du Centre Viet Nam au Sud de Tourane. Nam Bo : Sud du Viet Nam.

toujours l'intiative» et «Attaquer sans relâche», le Haut commandement du corps expéditionnaire français, après avoir concentré 44 bataillons mobiles, déclenche de violentes opérations de ratissage dans la zone occupée du delta, lance une série d'attaques dans les régions de Ninh Binh et Nho Quan, menace Thanh Hoa et Phu Tho, parachute des troupes à Lang Son. Dans le même temps, il fait troubler le Nord-Ouest par des pirates. Enfin le 20 novembre, il envoie des troupes aéroportées à Dien Bien Phu, avec l'intention de réoccuper Na San, de consolider ses positions à Laï Chau et d'élargir sa zone d'occupation dans le Nord-Ouest.

En novembre également, après avoir anéanti une partie des forces ennemies sur le front de Ninh Binh, nos troupes commencent la campagne d'hiver - printemps pour briser le plan Navarre.

En décembre, elles marchent vers le Nord-Ouest, anéantissent une partie importante des forces vives de l'ennemi, libèrent Laï Chau et encerclent Dien Bien Phu.

Au cours du même mois, l'Armée de libération du Pathet Lao et les unités de volontaires vietnamiens déclenchent une offensive sur le front du Moyen Laos, annihilant des forces importantes de l'ennemi. Libérant Thakhet, les troupes Lao-Viet atteignent la rive gauche du Mékong.

En janvier 1954, dans l'Interzone V, nos troupes lancent une puissante offensive sur les Hauts Plateaux de l'Ouest où elles infligent de lourdes pertes au corps expéditionnaire. Elles libèrent la ville de Kontum et établissent le contact avec le Bas-Laos où le plateau des Bolovens vient d'être libéré.

Toujours en janvier, l'Armée de libération du Pathet-Lao et les unités de volontaires vietnamiens prennent

l'offensive sur le front du Haut-Laos où elles font subir aux forces françaises de sérieuses pertes. Elles libèrent le bassin de la rivière Nam Hou et menacent Louang Prabang.

Sur les arrières de l'ennemi, tant dans le delta du Fleuve Rouge et dans le Binh Tri Thien * que dans l'extrême Sud du Trung Bo ** et dans le Nam Bo, la guérilla a pris une très grande extension.

Dans la deuxième décade de mars, estimant terminée la période des activités offensives de nos troupes, le Haut commandement français regroupe une partie de ses forces pour lancer l'opération Atlante dans la partie méridionale du Centre Viet Nam ; il s'empare de Qui Nhon le 12 mars.

Le lendemain, 13 mars, nos troupes ouvrent la grande offensive contre le camp retranché de Dien Bien Phu.

Elles vont se battre sur ce front pendant 55 jours et 55 nuits, jusqu'à l'anéantissement total du camp retranché, le 7 mai 1954, couronnant leur campagne d'hiver et de printemps par une victoire historique.

Telle était, dans ses grandes lignes, la situation des divers fronts au cours de l'automne et de l'hiver 1953 et au début du printemps 1954.

---

* Les trois provinces de la région de Hué : Quang Binh, Quang Tri et Thua Thien.

** Trung Bo : Centre Viet Nam.

LA DIRECTION STRATÉGIQUE

La direction stratégique de la campagne de Dien Bien Phu et, d'une façon plus générale, de la campagne de l'hiver 1953 et du printemps 1954, a été un succès typique de la ligne militaire révolutionnaire marxiste-léniniste appliquée à la réalité concrète de la guerre révolutionnaire au Viet Nam.

Par le plan Navarre, la stratégie de l'ennemi cherchait à résoudre les grandes difficultés posées par la guerre d'agression, dans l'espoir de sauver la situation et de remporter une victoire décisive.

Notre stratégie, au cours de cette campagne d'hiver et de printemps a été celle d'une armée révolutionnaire dans une guerre populaire. Partant d'une analyse approfondie des contradictions de l'ennemi et poussant au maximum l'esprit offensif d'une armée encore matériellement faible mais particulièrement héroïque, elle visait, en concentrant nos troupes dans les secteurs les plus vulnérables de l'ennemi, à la fois la destruction de ses forces vives et la libération d'une partie du territoire, l'obligeant à se disperser et créant ainsi pour nous les conditions d'une victoire décisive.

La guerre menée par les impérialistes français et américains était une guerre d'agression, une guerre injuste. De par son caractère de guerre coloniale, elle ne pouvait avoir d'autres fins que l'occupation et l'asservissement de

notre pays. Le caractère et les buts mêmes du combat qu'il poursuivait obligeaient l'ennemi à disperser ses forces pour pouvoir occuper les régions envahies. La poursuite de la guerre a été pour le corps expéditionnaire français un processus continu de dispersion de forces. Articulé en divisions au début, il s'est fractionné en régiments, puis en bataillons, puis en compagnies et enfin en sections cantonnées dans des milliers de points d'appui et de postes dispersés aux quatre coins du théâtre d'opérations indochinois. Il se trouvait ainsi en face d'une contradiction : sans disperser ses troupes, il lui était impossible d'occuper les territoires envahis ; en les dispersant, il se mettait lui-même en difficulté. Ses unités ainsi morcelées devenaient des proies faciles pour nos troupes, ses forces mobiles se trouvaient de plus en plus réduites et la pénurie des effectifs ne faisait que s'accentuer. S'il concentrait des troupes pour pouvoir faire face à notre action et reprendre l'initiative, ses forces d'occupation diminuaient d'autant et il lui devenait difficile, impossible de garder le terrain acquis ; or s'il abandonnait ainsi les territoires, le but même de la guerre de reconquête ne pourrait être atteint.

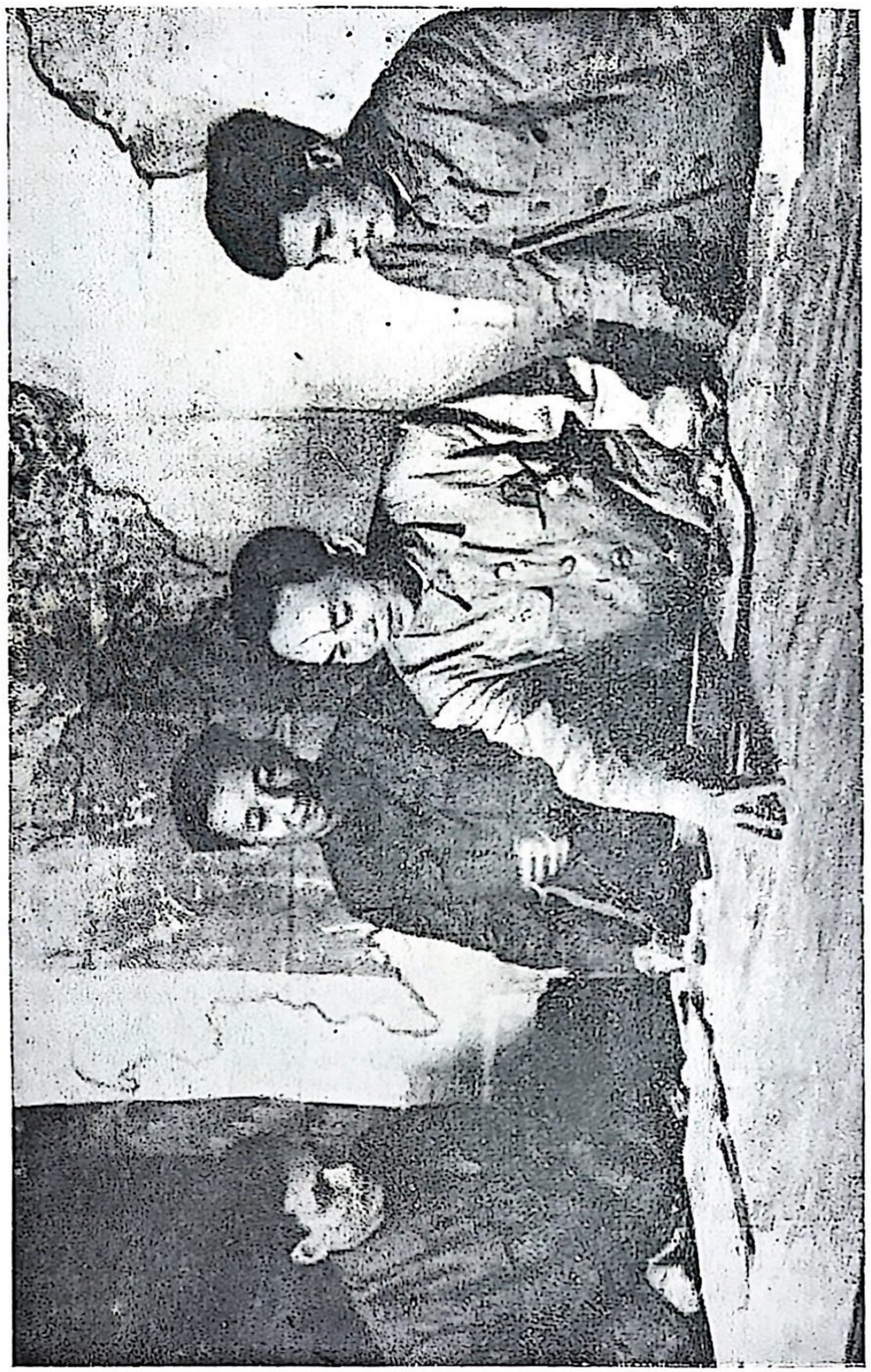
Tout le long de la résistance, alors que les troupes de l'ennemi ne faisaient que se disperser davantage, notre stratégie fut de déclencher partout la guérilla et de choisir, sur chaque théâtre d'opérations, les points où l'ennemi était relativement faible pour l'anéantir par une puissante concentration de forces, ce qui permettrait à nos troupes de se renforcer en combattant et à notre armée de grandir dans les batailles. Tandis que les forces françaises allaient en se dispersant toujours davantage, les forces armées révolutionnaires de notre peuple ne cessaient d'intensifier et

d'étendre la guérilla, tout en poursuivant sans arrêt le travail de concentration et de formation des unités régulières. Dans le combat, au cours de l'édification de nos forces, progressivement nous sommes allés des compagnies autonomes aux bataillons mobiles, puis des bataillons aux régiments, aux divisions. La première apparition de nos brigades lors des combats de la zone frontière marqua notre première grande victoire qui ne fit qu'accroître le désarroi de l'ennemi.

C'est après cette campagne que le général De Lattre de Tassigny fut envoyé en Indochine pour tenter de sauver la situation. De Lattre avait vu le problème, il avait constaté la trop grande dispersion des troupes françaises et mesuré le danger que leur faisait courir la guérilla. Aussi résolut-il de les concentrer et d'ouvrir des opérations de nettoyage d'une extrême violence afin de « pacifier » ses arrières dans le delta du Fleuve Rouge. Mais il se trouva bientôt en face de la même contradiction insoluble. En concentrant ses troupes, il était dans l'impossibilité d'étendre la zone d'occupation. Il dut finalement se résigner à disperser ses effectifs : il organisa la fameuse attaque contre Hoa Binh. Pour tout résultat, il essuya de lourdes pertes en forces vives à Hoa Binh, cependant que nos bases de guérilla du delta du Fleuve Rouge se rétablissaient et s'élargissaient considérablement.

Quand ils élaborèrent le plan Navarre en 1953, les impérialistes français se trouvaient devant le même dilemme. Manquant d'effectifs pour reprendre l'initiative, attaquer et anéantir nos unités régulières, ils se fixèrent comme objectif de reconstituer à tout prix leur corps de bataille et en fait, ils réussirent à concentrer des unités mobiles assez importantes dans le delta du Fleuve Rouge.

Le Bureau Politique décide de déclencher la campagne de Dien Bien Phu (*de gauche à droite :* M. Pham Van Dong, le Président Ho Chi Minh, M. Truong Chinh, le Général Vo Nguyen Giap).



Le Haut Commandement de l'Armée Populaire du Viet Nam arrête le plan des opérations. ©

Avec cette concentration, ils entendaient saigner peu à peu nos unités régulières, les obliger à se disperser entre le delta et la haute région, ce qui leur permettrait de réaliser progressivement leur plan opérationnel, de préparer une grande offensive décisive.

Cette situation n'échappa pas au Comité Central de notre Parti qui fit une analyse approfondie et clairvoyante des intentions de l'ennemi et de la situation des théâtres d'opérations. La parfaite connaissance des contradictions et des lois de la guerre d'agression nous permit de déceler les énormes points faibles que l'ennemi avait créés dans son dispositif en concentrant ses troupes. Toujours convaincu que l'essentiel était l'anéantissement des forces vives de l'ennemi, le Comité Central s'appuya sur cette analyse scientifique pour établir son plan d'action : concentrer nos forces pour passer à l'offensive sur des secteurs stratégiques importants où l'ennemi se trouvait relativement à découvert, anéantir ainsi une partie de ses forces vives tout en l'obligeant à disperser ses effectifs pour parer à nos coups en des points névralgiques qu'il devait conserver à tout prix. Nos directives stratégiques étaient : dynamisme, initiative, mobilité, rapidité de décision devant les situations nouvelles.

La direction stratégique du Comité Central s'est avérée juste et clairvoyante : pendant que l'ennemi opérait de fortes concentrations de troupes dans le delta pour menacer notre zone libre, nous n'avons pas laissé de gros effectifs dans le delta ni dispersé nos forces dans la zone libre pour la protéger par une action défensive. Par contre nous avons rassemblé nos troupes pour prendre hardiment l'offensive en direction du Nord-Ouest. En effet, nos

divisions se portèrent au Nord-Ouest avec un élan irrésistible, elles nettoyèrent les régions de Son La et de Thuan Chau des milliers de pirates qui les infestaient, libérèrent Lai Chau et taillèrent en pièces la majeure partie de la garnison de cette ville au cours de sa retraite. Simultanément nous encerclions Dien Bien Phu et contraignions l'ennemi à y envoyer des renforts pour éviter le danger d'un anéantissement. En plus du delta, Dien Bien Phu devint *un deuxième point de concentration des forces de l'ennemi.*

Au moment où nous poursuivions notre offensive dans le Nord-Ouest, les forces alliées Pathet Lao-Viet Nam déclenchaient une deuxième offensive contre un secteur important, le front du Moyen-Laos, où l'ennemi était relativement à découvert. Avance foudroyante : plusieurs unités mobiles ennemies anéanties, la ville de Thakhet libérée. Les forces Lao-Viet poussèrent en direction de Séno, base aérienne importante dans la province de Savannakhet. L'ennemi dut retirer précipitamment des troupes du delta et des autres fronts pour les envoyer en renfort à Séno. La base de Séno devint ainsi *un troisième point de concentration des forces du Corps expéditionnaire.*

Ni la préparation spectaculaire, ni le déclenchement au début de 1954 de l'opération Atlante contre la région libre de la Vème Interzone ne modifia notre plan : ne consacrer qu'une faible partie de nos effectifs à la protection de nos arrières dans cette région et *concentrer nos forces pour une offensive contre les Hauts Plateaux, secteur stratégique important où l'ennemi était relativement à découvert.* Cette offensive victorieuse conduisit à la destruction d'importants éléments ennemis et à la libération de la ville et de la province de Kontum. Nos troupes firent un raid sur

Pleiku, dont la garnison dut être renforcée. La ville de Pleiku et divers points d'appui des Hauts Plateaux se transformèrent ainsi en un *quatrième point de concentration des forces françaises.*

Vers la même époque, les forces alliées Pathet Lao-Viet Nam ouvraient à partir de Dien Bien Phu *une offensive sur le Haut-Laos* pour faire diversion et créer des conditions favorables aux préparatifs de l'attaque du camp retranché. Plusieurs unités ennemies furent anéanties, et le vaste bassin de la Nam Hou libéré. L'ennemi dut renforcer la garnison de Louang Prabang. Et Louang Prabang devint ainsi *un cinquième point de concentration des forces françaises.*

Dans la première phase de la campagne d'hiver et de printemps, après trois mois d'activité, nos troupes avaient infligé à l'ennemi de lourdes pertes sur tous les fronts, de vastes régions d'importance stratégique avaient été libérées, le plan de regroupement des forces du général Navarre, bouleversé de fond en comble. D'une assez forte concentration d'unités mobiles sur un front, celui du delta du Fleuve Rouge, réalisée d'ailleurs au prix de très grands efforts, l'ennemi était amené à modifier son plan initial en effectuant des concentrations de troupes de moindre importance en plusieurs points différents. Autrement dit, en un court laps de temps, le général Navarre se trouvait réduit à disperser les forces mobiles dont il avait préconisé dans son plan le regroupement pour reprendre l'initiative. Les effectifs du fameux corps de bataille rassemblé dans le delta du Fleuve Rouge étaient tombés de 44 à 20 bataillons. Ce fut le commencement de la faillite du plan Navarre.

Pour nous, la première phase de la campagne d'hiver-printemps fut une série d'offensives lancées dans divers

secteurs importants mais relativement dégarnis de l'ennemi. Nous anéantissons plusieurs unités d'élite et libérons de vastes territoires tout en contraignant l'ennemi à disperser ses effectifs ; nous gardons continuellement l'initiative des opérations et réduisons l'adversaire à la défensive. C'est aussi pendant cette période que sur le théâtre d'opérations principal, nos forces régulières immobilisent l'ennemi à Dien Bien Phu, créant ainsi des conditions favorables pour nos troupes sur les autres fronts. Dans l'ensemble du pays, la coordination entre les fronts *d'en face** et les fronts de l'arrière ennemi était réalisée sur une vaste échelle. Sur chaque théâtre d'opérations, il en était de même. Dien Bien Phu était devenu la plus forte concentration de troupes ennemies sur tout le champ de bataille indochinois et, de ce fait, le front *d'en face* le plus important. L'encerclement prolongé du camp retranché favorisait un puissant développement de la guérilla qui remportait d'importants succès, dans l'extrême Sud du Trung Bo comme au Nam Bo où l'ennemi, faute d'effectifs, ne pouvait plus déclencher d'opérations de nettoyage de quelque importance. Du même coup était écartée la menace qui pesait sur nos zones libres. La population pouvait vaquer librement à ses travaux même durant le jour, sans être inquiétée par l'aviation.

C'est également au cours de la première phase de la campagne d'hiver-printemps que nous avons poursuivi les préparatifs pour l'attaque de Dien Bien Phu. Pendant cette période, la physionomie du camp retranché s'était

* La dernière guerre d'Indochine était caractérisée par l'absence d'une ligne de démarcation nette entre les forces belligérantes, toujours fortement imbriquées, sauf sur ce que nous appelions les *fronts d'en face*, théâtres d'opérations que nous avions choisis et préparés et où nous avions effectué une forte concentration de troupes. — *Note de l'Editeur.*

profondément modifiée. D'une part, les effectifs de la garnison s'étaient accrus, les ouvrages de défense renforcés ; de l'autre, après la libération successive de Laï Chau, de Phong Sa Ly et du bassin de la Nam Hou, Dien Bien Phu se trouvait complètement isolé, à des centaines de kilomètres de Hanoï et de la Plaine des Jarres*, ses plus proches bases de ravitaillement.

Le 13 mars 1954 marqua le début de la deuxième phase de la campagne d'hiver-printemps. Nous déclenchâmes la grande offensive contre le camp retranché de Dien Bien Phu. Ce fut du nouveau dans la physionomie de la guerre. Fermement attachés au mot d'ordre : dynamisme, initiative, mobilité, rapidité de décision devant les situations nouvelles, exploitant au mieux nos avantages sur le front de Dien Bien Phu, nous avons modifié notre tactique et dirigé notre attaque principale contre le camp retranché le plus puissant du Corps expéditionnaire. Sur le front principal, nos unités régulières n'avaient plus pour mission d'encercler et d'immobiliser la garnison, mais de passer à l'attaque et de rassembler les forces pour anéantir l'ennemi. Les divers autres fronts du Centre, du Sud et du Nord devaient maintenir une activité constante, en coordination avec Dien Bien Phu, pour infliger de nouvelles pertes à l'adversaire, l'obliger à disperser et à immobiliser ses forces et entraver ses envois de renforts au camp retranché. Sur le front de Dien Bien Phu, nos troupes se battirent avec un acharnement et un héroïsme remarquables. Partout sur les autres fronts, au prix d'efforts considérables, elles surmontèrent des difficultés très grandes pour poursuivre l'action militaire tout en se

* Plateau du Haut-Laos dans la province de Xieng Khouang.

réorganisant et exécutèrent magnifiquement l'ordre de coordination.

Tel était, pour l'essentiel, notre direction stratégique pendant la campagne de Dien Bien Phu, et, d'une façon plus générale, pendant la campagne d'hiver - printemps. Dans sa stratégie, le Comité Central s'est toujours attaché sans défaillance au principe : dynamisme, initiative, mobilité, rapidité de décision devant les situations nouvelles, gardant toujours comme idée maîtresse la destruction des forces vives adverses, il a exploité à fond les contradictions de l'ennemi et développé au maximum l'esprit offensif d'une armée révolutionnaire. C'est la justesse, la clairvoyance et la fermeté de cette direction qui nous permirent de faire perdre à l'ennemi toute possibilité de reprendre l'initiative et de créer ainsi les conditions d'une bataille décisive sur un théâtre d'opérations que nous avions choisi et préparé. *C'est cette direction stratégique qui décida de la victoire de l'ensemble de la campagne d'hiver-printemps dont Dien Bien Phu fut le couronnement.*

LA DIRECTION DES OPÉRATIONS A DIEN BIEN PHU

Nous avons exposé le contenu essentiel de la direction stratégique pendant la campagne d'hiver-printemps 1953-1954. Eu égard à l'esprit et à la ligne de cette direction stratégique, la conduite des opérations sur le front de Dien Bien Phu posait deux problèmes à résoudre :

1. Attaquer ou ne pas attaquer Dien Bien Phu ?
2. Dans l'affirmative, comment s'y prendre ?

Ce n'était pas parce que l'ennemi avait occupé Dien Bien Phu par parachutage que nous devions nécessairement l'attaquer sur ce point. *Dien Bien Phu était un camp retranché très puissant* contre lequel on ne pouvait décider le déclenchement d'une offensive sans avoir soigneusement pesé le pour et le contre. Les camps retranchés étaient un nouveau dispositif de défense appliqué par l'ennemi devant la force grandissante de notre armée. Il l'avait déjà adopté à Hoa Binh et à Na San. Au cours de la campagne d'hiver-printemps, de nouveaux camps fortifiés firent leur apparition non seulement à Dien Bien Phu, mais encore à Séno, Muong Sai et Louang Prabang sur le front du Laos, à Pleiku sur celui des Hauts Plateaux.

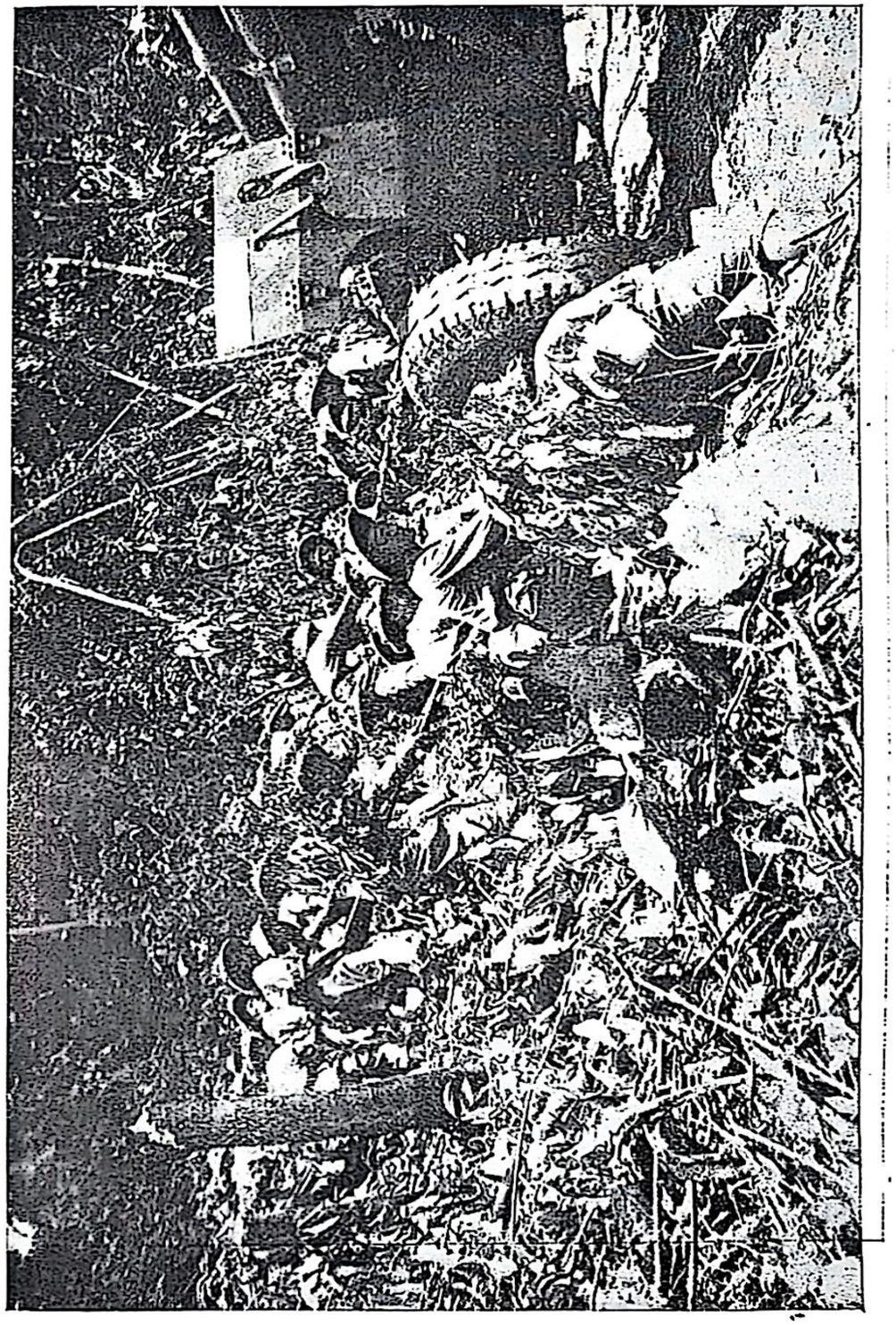
Face à cette nouvelle tactique défensive de l'ennemi, devions-nous attaquer ou ne pas attaquer les camps retranchés ? Lorsque notre potentiel était encore nettement

inférieur au sien, nous en tenant au principe de la destruction de ses forces vives par une concentration des nôtres là où il était relativement faible, déjà nous avions préconisé de *fixer ses unités d'élite dans les camps retranchés et de choisir d'autres directions plus favorables pour nos offensives.* Au printemps 1952, quand l'ennemi se retrancha à Hoa Binh, nous l'avions attaqué avec succès le long de la Rivière Noire et sur ses arrières dans le delta. Au printemps 1953, quand il se retrancha à Na San, notre plan ne fut pas d'attaquer cette position, mais de renforcer nos activités dans le delta et d'ouvrir une offensive vers l'Ouest. Dans les derniers mois de 1953 et au début de 1954, quand il installa des camps retranchés en divers endroits, nos troupes lancèrent plusieurs offensives victorieuses sur des secteurs relativement découverts de son dispositif, tandis que nos guérilleros redoublaient d'activité sur ses arrières.

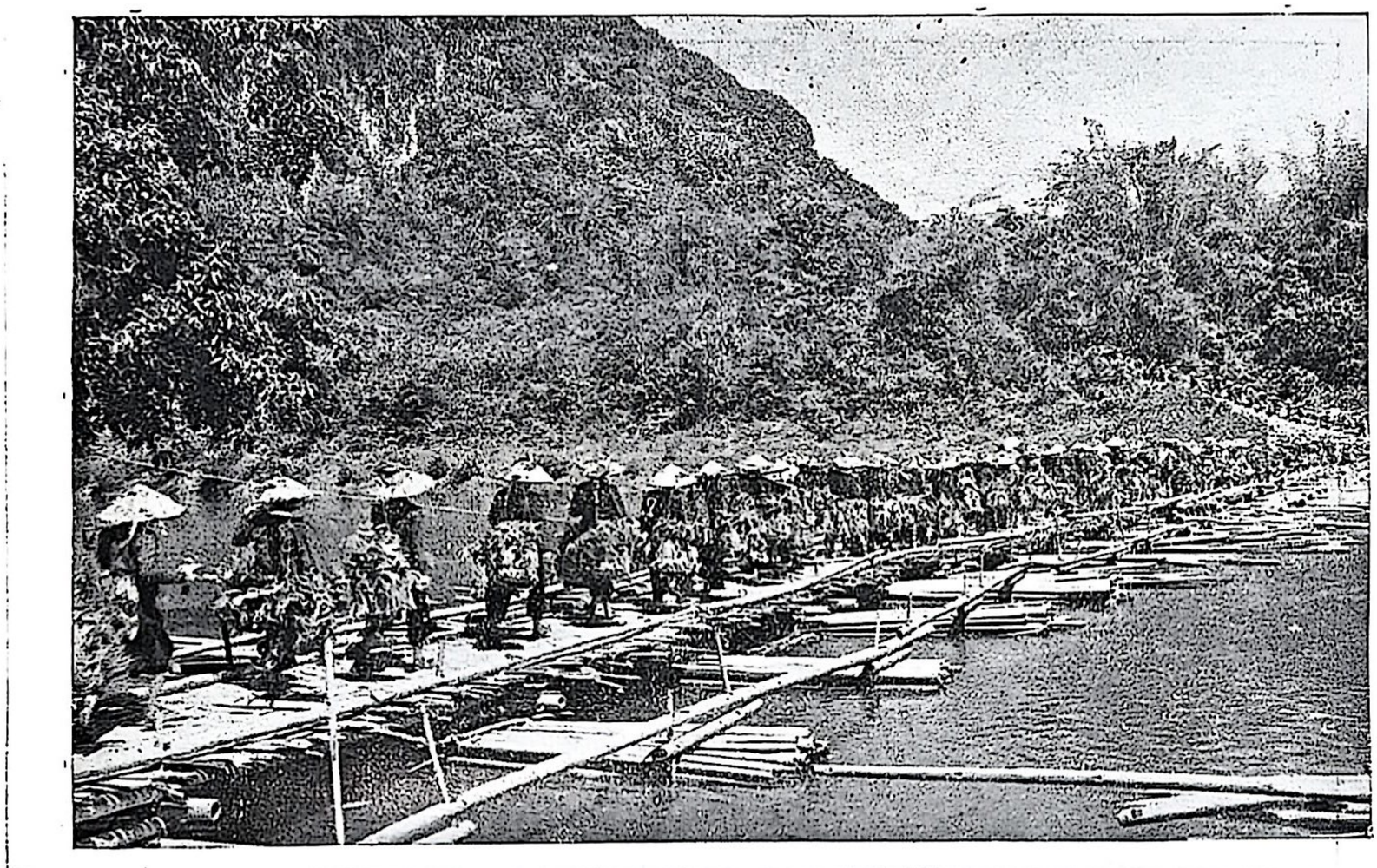
Cette ligne qui consistait à ne pas attaquer directement les camps retranchés nous avait menés à de multiples succès. Mais ce n'était pas là notre unique façon de procéder. Nous pouvions *attaquer directement ces camps pour anéantir l'ennemi à l'intérieur même de son nouveau dispositif de défense.* Et seule la destruction des camps retranchés pouvait modifier la physionomie de la guerre, ouvrir la voie à de nouvelles victoires pour notre armée et pour notre peuple.

C'est pourquoi se posait sur le front de Dien Bien Phu la question de savoir si on allait passer à l'attaque ou non. Nous avions affaire au camp retranché le plus puissant de tout le théâtre d'opérations indochinois, alors que jusque-là nos troupes n'avaient enlevé que des postes d'une ou deux compagnies, au maximum d'un bataillon.

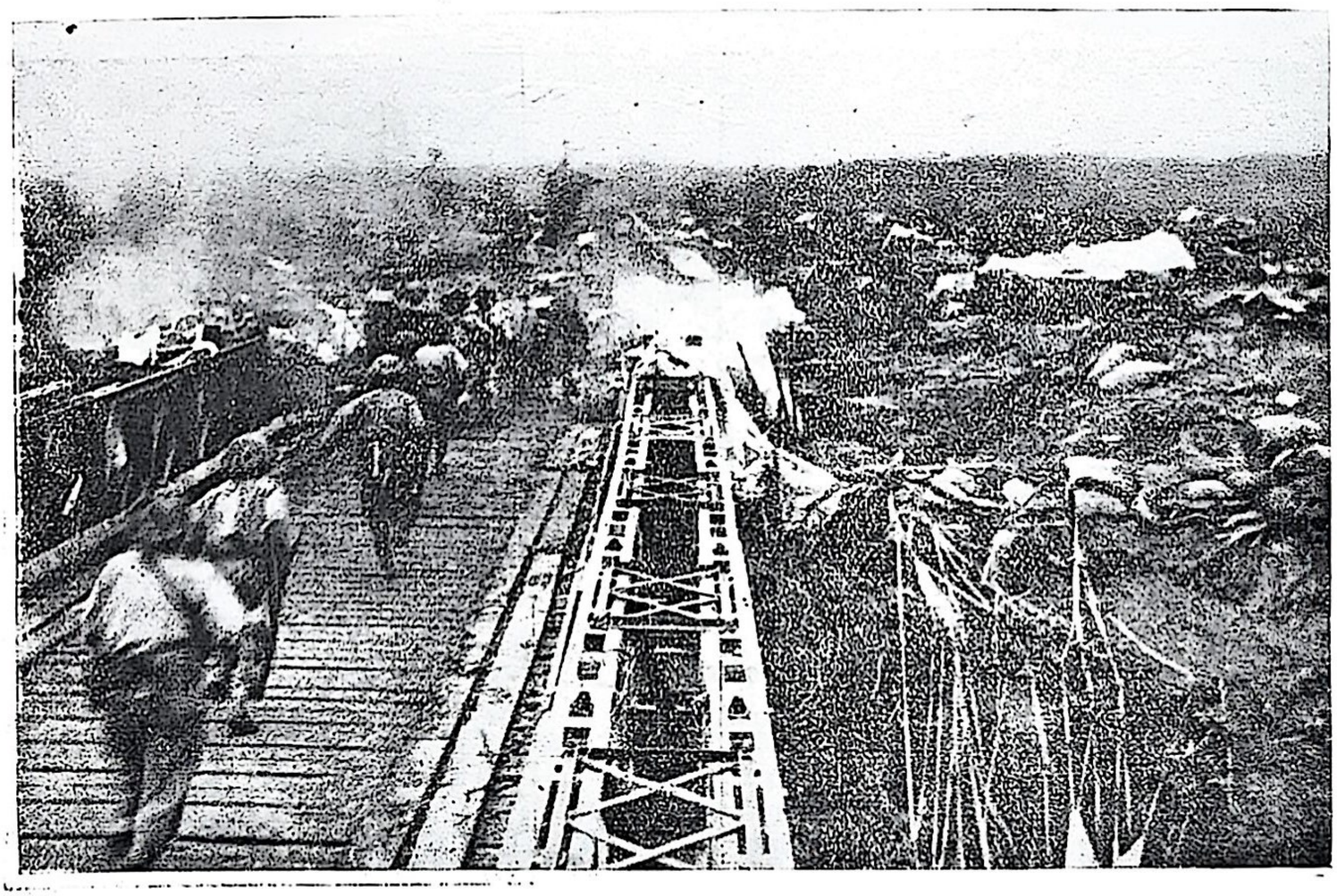
D'après notre appréciation, Dien Bien Phu était la clef de voûte du plan Navarre. C'était seulement par



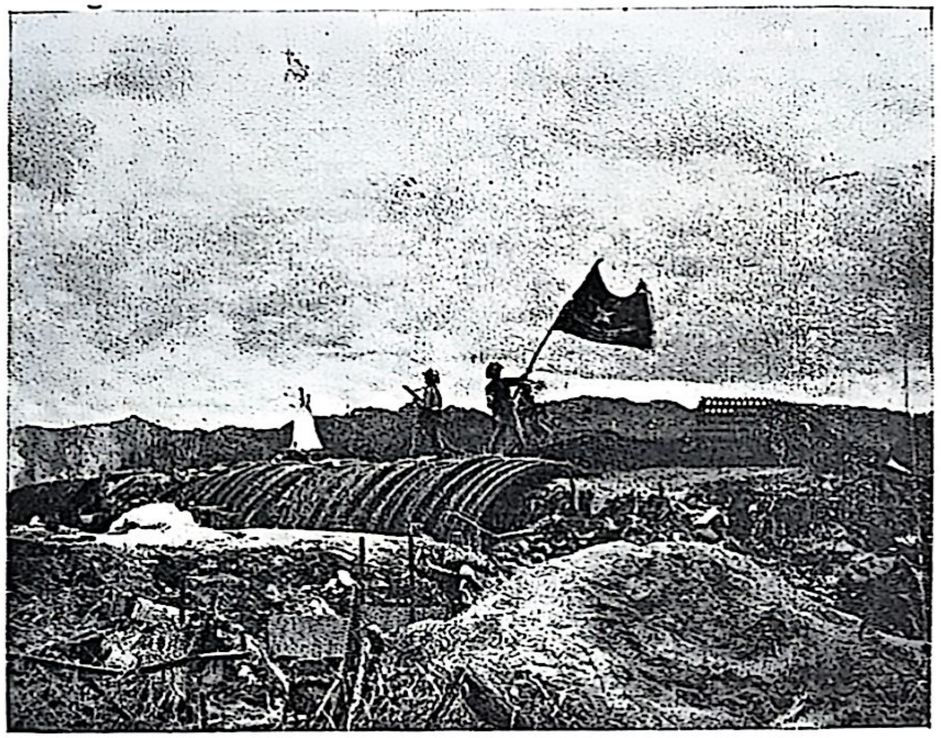
Le halage des canons :
Le col est haut ! Que nous importe ?
Nous sommes résolus à vaincre et tous nos canons passeront.



Jour et nuit, d'interminables files de porteurs populaires ravitaillent le front.



Franchissant le pont de Muong Thanh, pour le dernier assaut...



Sur le P. C. du général De Castries. Sous l'étoile, la devise de l'Armée populaire : « Résolue à combattre, déterminée à vaincre ».

Le général De Castries, commandant du camp retranché fait prisonnier avec tout son état-major.

l'anéantissement de Dien Bien Phu que nous pourrions briser le plan franco-américain de prolongation et d'extension de la guerre. Toutefois, l'importance de cette position ne pouvait être considérée comme facteur déterminant dans la décision que nous avions à prendre. Dans le rapport des forces à ce moment, avions-nous la possibilité de détruire le camp retranché de Dien Bien Phu, avions-nous la certitude de remporter la victoire en l'attaquant ? Notre décision devait être en fonction de cette seule considération.

Dien Bien Phu était un camp retranché particulièrement puissant. Mais, sous un autre angle, c'était une position installée au fond d'une région montagneuse et boisée, dans un terrain qui nous était favorable et nettement défavorable à l'ennemi. Par suite de son isolement et de son éloignement des bases arrières, tout son ravitaillement dépendait de l'aviation. Ces circonstances pourraient priver l'ennemi de toute initiative et l'acculer à la défensive au cas où il serait attaqué.

De notre côté, nous disposions d'unités régulières d'élite que nous pouvions concentrer pour acquérir la suprématie. Nous avions la possibilité de surmonter les difficultés pour résoudre les problèmes tactiques nécessaires, nous disposions en outre d'un vaste arrière, et les problèmes de ravitaillement, pour difficiles qu'ils fussent, n'étaient cependant pas insolubles ; nous avions donc les conditions pour garder l'initiative au cours des opérations.

C'est sur cette analyse des points forts et des points faibles des deux parties que nous nous sommes basés pour répondre à la question : attaquer Dien Bien Phu ou ne pas attaquer ? Nous avons décidé *l'anéantissement à tout prix de la totalité des effectifs de la garnison* après en avoir créé les conditions par une série d'offensives sur différents fronts

menées de pair avec d'intenses préparatifs à Dien Bien Phu même. Par cette inébranlable détermination, une fois de plus notre Comité Central fit preuve de dynamisme, d'initiative, de mobilité et de rapidité de décision devant les situations nouvelles dans la direction de la guerre. Notre plan prévoyait des offensives sur des secteurs assez dégarnis pour anéantir l'ennemi au cours de ses déplacements. Mais si les conditions le permettaient et si nous étions certains de la victoire, nous étions résolus à ne pas laisser échapper l'occasion de livrer une bataille de position pour écraser l'ennemi dans une place où il avait opéré une assez forte concentration de troupes. La ferme décision d'attaquer Dien Bien Phu marqua un nouveau pas dans le développement de la campagne d'hiver-printemps tout comme dans l'histoire de notre armée et de la résistance de notre peuple.

Une fois cette décision prise, il restait encore une question à trancher : comment anéantir l'ennemi ? Par *une attaque et un enlèvement rapides ou par une attaque et une avance plus lentes mais plus sûres? C'était là le problème de la direction opérationnelle de la campagne.*

Dans les premiers temps, quand nos troupes venaient juste d'encercler Dien Bien Phu, et que l'ennemi fraîchement parachuté n'avait pas encore achevé ses retranchements et renforcé ses effectifs, la question d'une attaque rapide se posa. Réaliser la suprématie par une concentration de forces, foncer de plusieurs directions dans le dispositif ennemi, couper le camp retranché en de multiples portions, puis les anéantir rapidement l'une après l'autre. Une telle solution rapide présentait de nombreux avantages : nous lancions notre grande offensive avec des troupes fraîches, nous n'avions à craindre ni la fatigue, ni les pertes d'une campagne de longue haleine, et étions

sûrs en ce cas d'assurer sans difficulté le ravitaillement du front.

Toutefois, à y regarder de plus près, une attaque rapide présentait un désavantage très grand, un désavantage fondamental : si nous voulions une décision rapide alors que nos troupes manquaient d'expérience dans l'attaque des camps retranchés, le succès ne pouvait être garanti de façon certaine. C'est précisément pourquoi, tout en poursuivant nos préparatifs, nous avons continué à observer la situation de l'ennemi et à réévaluer nos possibilités. Nous avons estimé qu'en déclenchant une attaque rapide, nous ne pouvions être certains de la victoire. En conséquence, nous avons choisi le principe tactique *d'une attaque et d'une avance plus lentes mais plus sûres.* Ce choix judicieux s'inspirait de *ce principe fondamental de la direction d'une guerre révolutionnaire : attaquer pour vaincre, n'attaquer que lorsqu'on a la certitude de la victoire, sinon s'en abstenir.*

Dans la campagne de Dien Bien Phu, adopter le principe d'une attaque et d'une avance plus lentes mais plus sûres exigea beaucoup de fermeté et d'esprit de résolution. La durée des préparatifs allait se prolonger tout comme celle de la campagne. Or plus cette prolongation s'accentuerait, plus il surgirait de nouvelles et sérieuses difficultés. Les problèmes de ravitaillement prendraient des proportions énormes. Nos troupes risqueraient de se lasser et de s'user un peu plus chaque jour, cependant que le dispositif de l'ennemi se consoliderait et que ses effectifs pourraient s'accroître de nouveaux renforts. Mais surtout, plus la campagne se prolongerait, plus nous approcherions de la saison des pluies, avec toutes les conséquences désastreuses qu'elle pourrait entraîner pour des opérations menées dans la montagne et la forêt. Aussi

tout le monde ne fut-il pas pleinement convaincu de la justesse de cette tactique dès les premiers jours. Il nous fallut mener un patient travail d'explication, montrer que s'il se présentait d'indéniables difficultés, notre devoir était de les surmonter pour créer les conditions de la grande victoire que nous voulions arracher.

De ce principe opérationnel découla notre plan des attaques progressives. Nous ne concevions pas la campagne de Dien Bien Phu comme *une attaque d'envergure contre une place fortifiée, exécutée en peu de temps,* mais comme *une campagne d'envergure s'étendant sur une période assez longue, et comprenant toute une série d'attaques contre des points fortifiés, qui se succèderaient jusqu'à l'anéantissement de l'ennemi.* Dans l'ensemble, nous lui étions supérieurs quant aux effectifs, mais dans chaque engagement et chaque phase de la bataille, nous avions la possibilité de réaliser une suprématie absolue pour assurer le succès de chaque opération et finalement la victoire totale de la campagne. Un tel plan correspondait parfaitement au niveau tactique et technique de nos troupes. Il leur permettrait de s'instruire tout en combattant et de réaliser à coup sûr leur résolution d'anéantir la garnison de Dien Bien Phu.

Nous nous en sommes fermement tenus au principe d'une attaque et d'une avance plus lentes mais sûres durant tout le déroulement de la campagne. Nous avons encerclé l'ennemi et poursuivi nos préparatifs durant trois mois sans désemparer, puis après l'ouverture de l'offensive, nos troupes ont combattu sans arrêt durant 55 jours et 55 nuits. Ces préparatifs minutieux et ces combats ininterrompus ont mené la campagne Dien Bien Phu à une éclatante victoire.

DE QUELQUES PROBLÈMES DE TACTIQUE

Le camp retranché de Bien Bien Phu disposait de forces assez puissantes: 17 bataillons d'infanterie, 3 groupes d'artillerie, sans compter les unités du génie, les tanks, l'aviation, le train, etc... pour la plupart des unités des plus aguerries du Corps expéditionnaire français en Indochine. Le camp comprenait 49 points d'appui, organisés en centres de résistance solides, groupés en trois secteurs qui se soutenaient mutuellement. Au milieu du secteur central, efficacement protégé par les centres de résistance aménagés sur les collines de l'Est, se trouvaient les groupements mobiles, les batteries de l'artillerie et les unités de tanks ainsi que le poste de commandement. Le principal terrain d'aviation de Dien Bien Phu était à proximité. Tout ce vaste système défensif était installé dans des ouvrages et des tranchées souterrains.

Les autorités militaires françaises et américaines considéraient le camp retranché de Dien Bien Phu comme une forteresse de premier ordre capable de résister victorieusement à tous les assauts: elles estimaient qu'une attaque serait pour nous un suicide, une défaite certaine, inévitable. Aussi dans les premières semaines, le Haut commandement français l'envisageait-il comme peu probable. Il s'en tint à ce point de vue jusqu'à la dernière minute. Notre offensive fut pour lui une surprise.

Le général Navarre avait surestimé le dispositif défensif de Dien Bien Phu. A son avis chacun des centres de résistance était déjà imprenable. Ce n'étaient pas là de simples points d'appui comme ceux de Na San ou de Hoa Binh, mais des centres de résistance dont le dispositif était beaucoup plus complexe et beaucoup mieux retranché.

A plus forte raison considérait-il le camp dans son ensemble comme au-dessus de nos moyens. Il estimait que la puissance de feu de son artillerie et de son aviation suffirait à anéantir toutes les forces offensives avant même qu'elles aient pu se déployer dans la vallée et avant toute approche. Il ne se souciait nullement de notre artillerie, non seulement parce qu'il l'estimait encore trop faible, mais encore parce qu'il pensait que nous ne pourrions pas l'amener jusqu'aux abords de Dien Bien Phu. Il ne s'inquiétait pas davantage pour son propre ravitaillement, car les deux terrains d'aviation situés au cœur même du système défensif lui semblaient hors de tout danger. Jamais il ne lui vint à l'esprit que nous puissions anéantir tout le camp retranché.

Cette appréciation de l'ennemi était indéniablement subjective, mais non sans fondement. Les nombreux points forts de Dien Bien Phu posèrent en effet à notre armée de multiples problèmes tactiques qu'il fallait résoudre à tout prix pour arriver à écraser l'ennemi.

Le camp retranché formait un système de défense desservi par de forts effectifs, les centres de résistance étroitement reliés entre eux étaient efficacement protégés par l'artillerie, les tanks, l'aviation et facilement renforcés par les groupements mobiles. C'était là un avantage pour l'ennemi, une difficulté pour nous. Nous l'avons résolue en appliquant la

tactique des attaques progressives, concentrant chaque fois nos forces de façon à obtenir la suprématie en un point, tout en neutralisant autant que possible l'action de l'artillerie et des groupements mobiles ennemis. Nous créions ainsi les conditions pour enlever un à un les centres de résistance ou pour annihiler dans une seule attaque une portion du système défensif comprenant plusieurs de ces centres à la fois. En obtenant la suprématie absolue en un point par des concentrations de troupes, nous étions certains de pouvoir écraser l'ennemi, surtout au début de la campagne, quand nous avions affaire aux positions avancées.

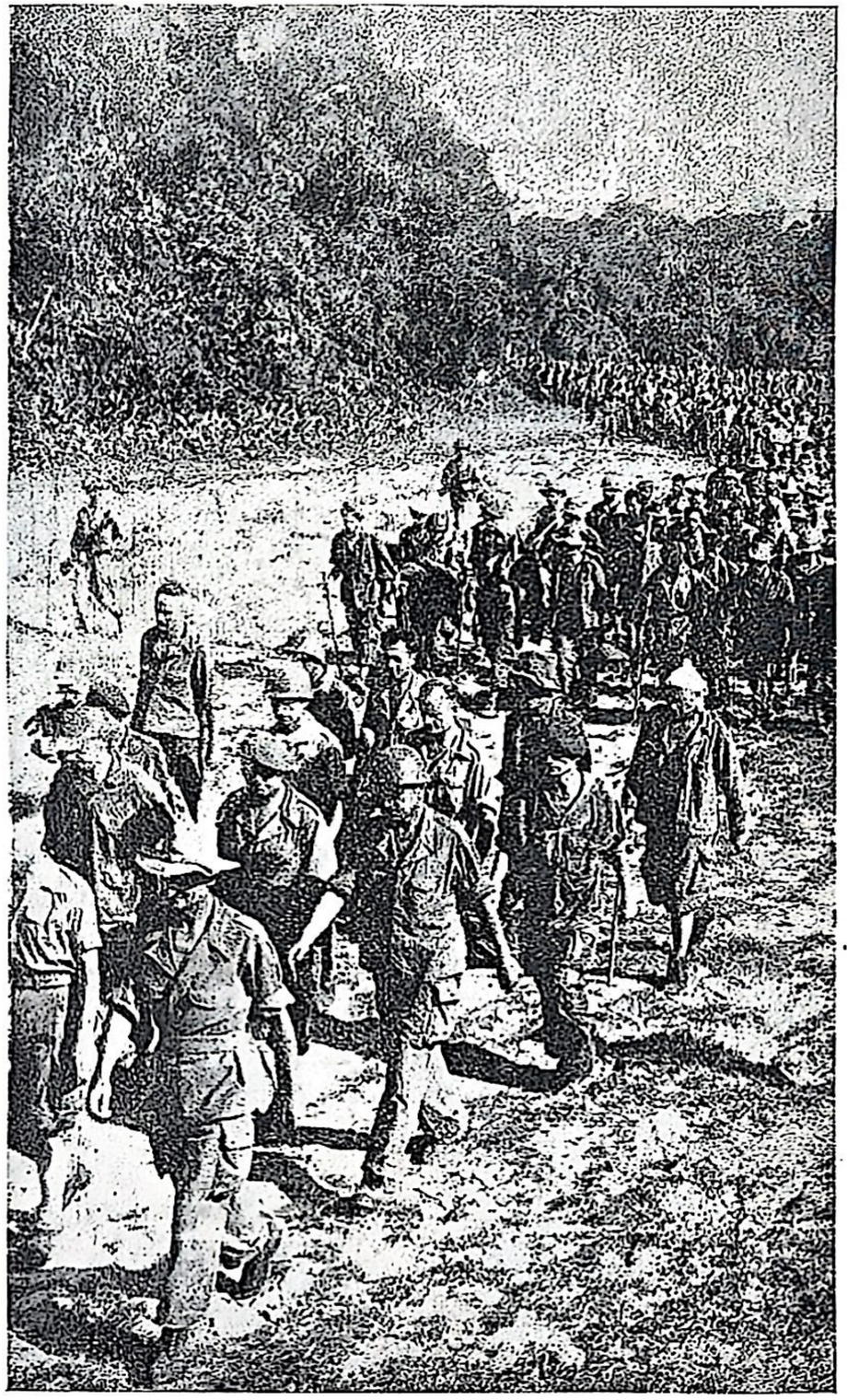
Le camp retranché disposait d'une artillerie, de tanks et d'une aviation assez puissants. C'était là un autre avantage pour l'ennemi, une difficulté sérieuse pour nous, d'autant plus que la puissance de feu de notre artillerie était très limitée et que nous n'avions ni tanks, ni avions. Nous avons surmonté cette difficulté en établissant tout *un réseau de tranchées, un système d'ouvrages d'attaque et d'encerclement* qui permit à nos troupes de se déplacer sous le feu même de l'ennemi. Nos combattants ont creusé des centaines de kilomètres de tranchées dont le magnifique réseau a résolu le problème du déploiement de nos forces dans la vallée même et de leurs mouvements sous le pilonnage de l'artillerie et les bombardements au napalm. Mais il ne suffisait pas d'atténuer les effets de l'artillerie adverse, il *nous fallait encore augmenter notre propre puissance de feu.* Nos combattants ont ouvert de nouvelles routes aux flancs des montagnes pour amener notre artillerie jusqu'aux abords immédiats de Dien Bien Phu. Là où il fut impossible d'aménager des routes, ils ont halé les canons à la seule force des bras. Notre artillerie installée dans

d'excellents abris fut une surprise complète pour l'adversaire. Malgré sa faiblesse numérique, elle a joué un grand rôle dans la bataille.

Tout en neutralisant les avantages de l'ennemi, nous devions exploiter ses côtés vulnérables. *Sa plus grande faiblesse était le ravitaillement* qui reposait exclusivement sur l'aviation. Dès le début de la campagne, notre tactique fut de paralyser les pistes d'atterrissage par notre artillerie et d'enrayer les activités aériennes avec notre D.C.A. Par la suite, au fur et à mesure du déroulement des opérations, nous avons tout mis en œuvre pour *entraver le ravitaillement de la garnison* et arriver peu à peu à le couper totalement.

Tels sont les problèmes tactiques que nous avons résolus dans la campagne de Dien Bien Phu. Nous y sommes arrivés à partir d'une analyse des points forts et des points faibles de l'ennemi, *en faisant appel aussi bien aux moyens techniques qu'à l'héroïsme, à l'ardeur au travail et à l'esprit combatif propres à une armée populaire.*

Dans l'ensemble, notre plan opérationnel s'inspirait de ces considérations tactiques. Il consista à édifier tout *un système de lignes d'attaque et d'encerclement* permettant à nos troupes de lancer sans cesse des assauts par vagues successives. Ce système, avec ses innombrables tranchées, ses fortifications, ses bases d'artillerie, ses P.C., se développa au fur et à mesure de nos victoires. Des forêts et des montagnes environnantes, il gagnait la plaine et chaque point d'appui enlevé se transformait aussitôt en une nouvelle position de nos troupes. Par suite de notre siège, le camp retranché ennemi était en quelque sorte encerclé par un autre camp retranché, le camp retranché de nos propres forces, un dispositif extrêmement mobile qui



Les prisonniers de guerre en route vers les arrières.

Vue d'ensemble du camp retranché après la reddition de la garnison.

resserrait chaque jour davantage son étreinte, réduisant et rétrécissant d'autant les positions ennemies.

Dans la *première phase* de la campagne, partant du réseau de tranchées d'attaque et d'encerclement nouvellement établi, nous nous emparons des centres de résistance de Him Lam et Doc Lap, puis de tout le secteur Nord. L'ennemi cherche désespérément à détruire nos batteries. Son aviation déverse un déluge de napalm sur les hauteurs entourant Dien Bien Phu, son artillerie concentre son tir pour essayer de détruire nos bases de feu. Mais nos lignes tiennent.

Dans la *deuxième phase*, la tranchée «axe» et ses innombrables ramifications progressent jusque dans la vallée coupant le secteur central du secteur Sud. Les combats acharnés mais victorieux pour la prise des collines de l'Est permettent à notre système de feu de resserrer son encerclement. L'ennemi se trouve alors sous la menace de nos pièces de tout calibre installées sur les positions nouvellement conquises. Le terrain d'aviation est entièrement pris sous notre feu. A ce moment, l'ennemi redouble d'activité ; il amène des renforts, lance des contre-attaques, bombarde furieusement nos lignes dans l'espoir de sauver la situation. Des combats de position acharnés se déroulent. Certaines collines sont prises et reprises plusieurs fois, certains points d'appui occupés moitié par nous, moitié par l'ennemi. Notre tactique est d'empiéter, de harceler, de lutter pour le moindre pouce de terrain, de couper l'aérodrome et de réduire l'espace aérien de l'ennemi.

La troisième phase est celle de l'attaque générale.

L'ennemi acculé dans une bande d'un kilomètre et demi à deux kilomètres de côté a déjà subi de très lourdes pertes. Quand la colline A-I tombe entièrement entre nos

mains, il perd tout espoir de poursuivre la résistance, son moral s'effondre. Le 7 mai, nos troupes attaquent simultanément de tous les côtés, s'emparent du P.C. et font prisonnier tout l'état-major. Dans la nuit qui suit nous enlevons le secteur Sud.

La bataille de Dien Bien Phu se termine par notre victoire complète.

LE MORAL DE L'ARMÉE

Le Comité Central du Parti et le gouvernement avaient confié à toute l'armée et à toute la population une mission importante : *concentrer les forces, rassembler les énergies, « pousser à l'extrême l'héroïsme au combat, l'esprit d'endurance et de sacrifice devant les privations pour assurer le succès complet de la campagne »*. Car la campagne de Dien Bien Phu, comme le soulignaient justement le Président Ho Chi Minh et le Bureau Politique du Comité Central du Parti des Travailleurs vietnamiens, était *une campagne historique, d'une importance exceptionnelle pour la situation militaire et politique de notre pays, pour le développement de notre armée, tout comme pour la sauvegarde de la paix dans le Sud-Est asiatique.*

Toute notre armée a rempli cette haute mission avec une détermination inébranlable. *Sa volonté de vaincre a été l'un des facteurs décisifs qui ont conduit la campagne de Dien Bien Phu et, d'une manière plus générale, la campagne d'hiver-printemps à une victoire éclatante sur tous les fronts.*

Dans toute l'histoire de la lutte armée de notre peuple, jamais nos combattants ne s'étaient vu confier une mission aussi importante et aussi lourde. L'ennemi à abattre était puissant ; les forces que nous lui opposions, importantes. Les théâtres d'opérations s'étendaient sur de vastes territoires, les combats devaient durer près de six

mois. A Dien Bien Phu comme sur les fronts de coordination, notre armée a constamment fait preuve d'héroïsme et d'endurance, elle est venue à bout d'énormes difficultés et a surmonté des obstacles sans nombre afin d'anéantir l'ennemi et de mener à bien sa mission. Cet héroïsme et cette endurance s'étaient forgés au cours de longues années de résistance. Pendant l'automne et l'hiver 1953-1954 en particulier, les cours politiques sur la mobilisation des masses pour la réforme agraire avaient décuplé l'ardeur révolutionnaire de notre armée. On ne saurait assez souligner le rôle considérable de cette politique agraire dans les victoires de l'hiver et du printemps, notamment à Dien Bien Phu.

Sur le front de Dien Bien Phu, durant la période de préparation, notre armée, par la puissance de son travail créateur, a ouvert elle-même la route de ravitaillement de Tuan Giao à Dien Bien Phu, elle en a ouvert d'autres pour amener l'artillerie sur le champ de bataille, à travers les montagnes et les forêts, elle a aménagé des abris pour nos batteries, creusé des tranchées qui partaient des hauteurs pour descendre jusque dans la vallée, elle a bouleversé la configuration naturelle du terrain, rasé d'énormes obstacles et créé toutes les conditions favorables à l'anéantissement de l'ennemi. Les difficultés, la fatigue, les bombardements ont été incapables d'ébranler sa volonté.

Dès le déclenchement de l'offensive et pendant toute la durée de la bataille, notre armée a combattu avec un héroïsme extraordinaire. Sous le déluge de feu déversé par l'aviation, sous le pilonnage de l'artillerie, elle a pris d'assaut les positions ennemies, elle s'est emparée des collines de Him Lam et de Doc Lap dans un élan irrésistible, elle a submergé les points d'appui des collines de

l'Est, étendu ses lignes, coupé le terrain d'aviation, repoussé toutes les contre-attaques, et resserré sans cesse son encerclement. Durant cette période, l'ennemi a brûlé au napalm toute la végétation des collines et son artillerie a profondément labouré les rizières dans nos lignes. Mais notre armée, malgré les pertes subies, avançait toujours, tel un flot d'héroïsme impétueux que rien ne saurait arrêter. On était en présence d'un *phénomène d'héroïsme collectif dont To Vinh Dien qui se jeta sous les roues d'un canon pour l'empêcher de glisser, Phan Dinh Giot qui boucha de son corps une meurtrière, le groupe d'assaut qui planta le drapeau de la victoire sur la colline de Him Lam, et celui qui s'empara du P.C. ennemi furent les symboles les plus éclatants et les plus admirables.*

Sur les autres fronts qui agissaient en coordination, notre armée a également fait preuve d'un héroïsme et d'une endurance remarquables. Elle a remporté de grandes victoires sur les Hauts Plateaux de l'Ouest, à Kontum, à An Khê. Dans le delta du Fleuve Rouge, elle a lancé des raids contre les aérodromes de Gia Lam et de Cat Bi, enlevé de nombreuses positions retranchées, coupé la route No 5. Sur le front du Nam Bo, elle a pris ou forcé à se replier plus d'un millier de postes, détruit des dépôts de bombes, et attaqué des convois fluviaux... Sur les fronts du Laos et du Cambodge, les unités de volontaires vietnamiens ont combattu aux côtés de l'armée et du peuple de ces pays amis, décimant l'envahisseur et accomplissant de brillants faits d'armes.

Jamais nos troupes n'ont combattu avec une telle endurance et pendant une période aussi longue que dans cette campagne de l'hiver 1953 et du printemps 1954.

Certaines unités, dans leur marche et dans la poursuite de l'ennemi, ont couvert à pied plus de trois mille kilomètres. D'autres se sont déplacées en secret sur plus de mille kilomètres à travers la jungle de la Grande Cordillère pour coordonner les opérations sur des fronts lointains. Pour monter à Dien Bien Phu, nos unités, venues du delta, ont traversé montagnes et forêts ; sitôt arrivées, elles se sont mises à construire leurs ouvrages de défense, tout en combattant pour protéger les préparatifs de l'offensive ; quand elles eurent ouvert les opérations, elles vécurent et combattirent pendant deux mois dans les tranchées après avoir passé trois mois dans la brousse ; au cours de la bataille, certaines d'entre elles furent envoyées à deux, trois cents kilomètres de là pour lancer des attaques-surprises et revinrent ensuite participer à l'écrasement du camp retranché de Dien Bien Phu. Dans le combat, s'est forgé et fortifié l'esprit de coopération entre les différentes unités et les différentes armes, tout comme entre les divers fronts.

Cette volonté de vaincre, inhérente à une armée révolutionnaire, forgée par le Parti, a été trempée par les combats et par un patient travail d'éducation politique. Toutefois dans les moments critiques, ce n'est pas que des signes de relâchement ou même de lassitude ne se soient pas manifestés. Maintenir et développer la volonté de vaincre à tout prix par un travail d'éducation persévérant et une lutte ininterrompue, fut la grande mission des organisations du Parti, de la cellule et des cadres. Après une série de magnifiques victoires, une certaine sous-estimation de l'ennemi apparut dans nos rangs. Il fallut analyser, critiquer et redresser cet état d'esprit. La prolongation des préparatifs, notamment après la deuxième phase de la campagne, quand se poursuivaient les combats de position les

plus acharnés, provoqua à un moment des hésitations de caractère droitiste dont se ressentit l'exécution des tâches. Conformément aux directives du Bureau politique, *nous avons ouvert sur le front même un vaste mouvement de lutte contre tout relâchement et toute tergiversation pour renforcer l'ardeur révolutionnaire et le sens de la discipline en vue d'assurer le succès total de la campagne*. Avec ses éclatants résultats, cette lutte idéologique fut une des plus brillantes réussites du travail politique dans l'histoire de notre armée. C'est elle qui décida de la victoire de Dien Bien Phu.

A Dien Bien Phu comme sur les divers fronts de coordination, la volonté de vaincre à tout prix fut une manifestation fortement caractérisée de la fidélité sans borne de l'Armée populaire vietnamienne à la cause révolutionnaire de la nation et du Parti. Une manifestation caractérisée d'idéologie prolétarienne et de position de classe. Cette volonté, c'est la tradition même de notre armée, tradition d'héroïsme, d'endurance et de ténacité. C'est elle qui a fait du soldat vietnamien un combattant d'acier. Dien Bien Phu en demeurera à jamais le vivant symbole. Le *drapeau de notre armée est le drapeau de « la volonté de vaincre à tout prix »*.

LE PEUPLE AU SERVICE DU FRONT

Le Comité Central du Parti et le gouvernement avaient décidé que *tout le peuple, tout le Parti concentreraient leurs forces au service du front, afin d'assurer le succès de la campagne de Dien Bien Phu.* Au cours de cette campagne et d'une manière plus générale, au cours de toute la campagne d'hiver-printemps, ouvriers, paysans, jeunes intellectuels, le peuple tout entier a répondu à l'appel lancé pour la libération nationale et pris à cœur de réaliser le mot d'ordre: «*Tout pour le front, tout pour la victoire*» avec une ardeur et un enthousiasme inouïs, au prix d'efforts surhumains.

Jamais durant notre longue guerre de libération, la contribution de notre peuple au service du front n'a été aussi gigantesque que durant l'hiver 1953 et le printemps 1954. Sur le front principal, à Dien Bien Phu, il fallait fournir vivres et munitions à d'importants effectifs opérant à 500 ou 700 kilomètres de nos arrières, et dans des conditions très difficiles. Les routes étaient mauvaises, les moyens de transport insuffisants, les lignes de ravitaillement constamment détruites par l'ennemi. A cela s'ajoutait la menace des grandes pluies qui pouvaient créer plus d'obstacles qu'un bombardement aérien.

Sur le front de Dien Bien Phu, le ravitaillement en vivres et en munitions était un facteur aussi important que la solution des questions tactiques. La logistique

posait chaque instant des problèmes aussi ardus que ceux du combat. Ce sont précisément ces difficultés que l'ennemi estimait insurmontables pour nous.

Les impérialistes, les réactionnaires ne sont jamais à même d'estimer à sa juste valeur la force d'une nation, la force d'un peuple. Cette force est sans limites. Elle peut venir à bout de n'importe quelle difficulté, triompher de n'importe quel ennemi.

Le peuple vietnamien, sous la direction des comités de ravitaillement pour le front, s'est montré aussi héroïque qu'endurant.

Des convois de camions ont vaillamment franchi les cours d'eau, traversé les montagnes et les forêts, des chauffeurs ont passé des dizaines de nuits blanches consécutives, au mépris des difficultés et des dangers, pour monter les vivres et les munitions au front, afin de permettre à l'armée d'anéantir l'ennemi.

Des convois de milliers de bicyclettes se sont dirigés des centres urbains vers le front, emportant eux aussi vivres et munitions.

Des convois de centaines de sampans de tout tonnage, des convois de dizaines de milliers de radeaux ont franchi rapides et chutes.

Des convois de chevaux bâtés, descendus des plateaux Mèo ou venus de toutes les provinces, ont pris le chemin du front.

Des dizaines de milliers de porteurs populaires, de jeunes volontaires, le fléau sur l'épaule, ont franchi les cols et passé à gué les rivières, marchant jour et nuit malgré les mitraillages aériens et les bombes à retardement.

Près de la ligne de feu, les opérations d'approvisionnement devaient être poursuivies sans interruption et dans

des délais encore beaucoup plus brefs. La cuisine, le ravitaillement, les soins médicaux, les transports, etc... tout se faisait dans les boyaux et les tranchées sous les bombes de l'ennemi et dans le grondement des canons.

Tout cela, c'était à Dien Bien Phu. Mais, sur les divers fronts de coordination, d'importantes forces armées s'étaient également mises en mouvement, en particulier sur les Hauts Plateaux et sur certains théâtres d'opérations encore plus éloignés. Sur ces fronts, comme à Dien Bien Phu, notre peuple a fait son devoir ; il a résolu admirablement le problème du ravitaillement pour permettre à l'armée de vaincre l'ennemi, de remporter toujours de nouvelles victoires.

Jamais les citoyens vietnamiens n'avaient marché vers le front en aussi grand nombre. Jamais nos jeunes n'avaient parcouru tant de lieux, connu tant de régions lointaines de leur pays. De la plaine à la montagne, sur les grandes routes et les petites pistes, le long des rivières et des ruisseaux, partout la même animation : l'arrière déversait ses hommes et ses biens vers le front pour participer aux côtés de l'armée à l'anéantissement de l'ennemi et à la libération du territoire.

L'arrière apportait jusqu'au combattant de première ligne sa volonté de vaincre l'ennemi, son sublime esprit d'union dans la résistance et l'enthousiasme révolutionnaire soulevé par la réforme agraire. Des milliers de lettres et de télégrammes venus de tous les coins du pays parvenaient chaque jour au front de Dien Bien Phu. Jamais notre peuple ne s'était autant préoccupé de ses enfants combattants, jamais les relations entre l'arrière et le front n'avaient été aussi étroites et fraternelles que pendant cette campagne d'hiver-printemps.

Vraiment, *un arrière solide est un facteur permanent qui décide de la victoire dans une guerre révolutionnaire*. Dans la campagne de Dien Bien Phu et, d'une manière plus générale, dans toute la campagne d'hiver-printemps, notre peuple a apporté une digne contribution à la victoire commune de la nation.

Nous ne saurions passer sous silence la sympathie et le soutien chaleureux des peuples frères, des peuples progressistes du monde entier, dont le peuple français. Chaque jour, parvenaient jusqu'au front des nouvelles de tous les coins du monde, l'Union Soviétique, la Chine, la Corée du Nord, l'Allemagne Orientale, l'Algérie, l'Inde, la Birmanie, l'Indonésie et de nombreux autres pays, exprimant le *soutien sans réserve de l'humanité progressiste au juste combat du peuple et de l'armée du Viet nam*. C'était là un merveilleux encouragement pour les combattants de l'Armée populaire vietnamienne à Dien Bien Phu comme sur les autres fronts.

LA GUERRE DE LIBÉRATION DE NOTRE PEUPLE A ÉTÉ UNE LONGUE ET PRODIGIEUSE BATAILLE DE DIEN BIEN PHU

La victoire de Dien Bien Phu et, d'une manière plus générale, les victoires de l'hiver 1953 et du printemps 1954 sont *les plus grandes victoires remportées par notre armée et notre peuple dans leur longue résistance à l'agression impérialiste.*

A Dien Bien Phu, notre armée a anéanti le camp retranché le plus puissant de l'ennemi en Indochine et mis hors de combat 16.000 hommes, parmi ses troupes les plus aguerries. Au cours de cette campagne de l'hiver 1953 et du printemps 1954, pour l'ensemble des fronts qui agissaient en coordination avec Dien Bien Phu, les pertes de l'ennemi se sont élevées au total à 110.000 hommes.

Le plan Navarre se soldait par un fiasco. Les impérialistes français et américains avaient échoué dans leur tentative de prolonger et d'étendre la guerre en Indochine, Dien Bien Phu eut une immense portée. Cette victoire jointe à nos succès sur les autres fronts amena la libération de Hanoï, la capitale, et de tout le Nord du pays. La paix a été rétablie.

Avec le plan Navarre, les impérialistes français et américains entendaient livrer une bataille décisive. Et

effectivement Dien Bien Phu fut décisif. Cette grande victoire de notre peuple et de notre armée marqua la défaite cuisante des impérialistes agresseurs.

Dien Bien Phu fut une épreuve de force qui opposa notre peuple et son armée au Corps expéditionnaire des impérialistes agresseurs français aidés par les Etats-Unis. Nous en sommes sortis vainqueurs. Dien Bien Phu *perpétuera à jamais l'esprit indomptable de notre peuple qui a opposé à la puissante armée d'un pays impérialiste la force de son union dans la lutte, l'héroïsme d'un petit peuple encore faible et d'une armée populaire encore jeune.* Cet héroïsme a animé notre peuple et notre armée tout au cours de la Résistance. Aussi pouvons-nous affirmer que chacun de nos combats, quelle que soit son importance, était pénétré de «l'esprit de Dien Bien Phu», que *la guerre de libération de notre peuple a été elle-même une longue et prodigieuse bataille de Dien Bien Phu.*

A Dien Bien Phu, notre guerre nationale a remporté une éclatante victoire. Ce succès, *qui témoigne de la clairvoyance et de la fermeté de notre Parti dans son rôle dirigeant, fut un prestigieux succès du marxisme-léninisme dans la guerre de libération d'une nation faible et héroïque.* Notre nation peut en être fière. *Sous la direction de notre Parti, avec le Président Ho Chi Minh à sa tête, nous avons créé cette grande vérité de l'histoire : un peuple colonisé, faible, mais uni dans la lutte, qui se dresse pour défendre avec résolution son indépendance et la paix, est parfaitement capable de vaincre les forces agressives d'une puissance impérialiste.*

Ainsi Dien Bien Phu est non seulement une victoire pour notre peuple, elle est encore une victoire pour tous les peuples faibles en lutte pour se débarraser du joug des impérialistes et des colonialistes. C'est là sa profonde signification. Et ce

jour qui est devenu un jour de fête pour tout le peuple vietnamien est également un grand jour de joie pour les peuples des pays frères, pour les peuples qui viennent de reconquérir leur indépendance ou combattent encore pour leur libération.

Dien Bien Phu est entré à jamais dans les annales de la lutte pour la libération nationale de notre peuple et des peuples faibles du monde *L'histoire l'inscrira comme un des événements cruciaux du profond mouvement des peuples de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique du Sud qui se dressent pour se libérer, se rendre maîtres de leur pays et de leur destinée.*

L'union dans la lutte sous la direction de notre Parti, a été la voie qui a conduit notre peuple à la victoire de Dien Bien Phu. Elle nous conduira sûrement à de nouvelles victoires encore plus grandes dans l'édification du socialisme au Nord Viet Nam et dans la lutte pour la réunification du pays par des moyens pacifiques.

ANNEXE

I — LA PHYSIONOMIE DU FRONT DURANT L'ÉTÉ 1953

L'hiver 1950 marque une nouvelle évolution dans la situation militaire au Viet Nam.

Après leur grande victoire dans la bataille de la frontière, nos forces entreprennent une série d'importantes campagnes dans la Moyenne région, successivement sur la route No 18 et à Ha Nam-Nam Dinh-Ninh Binh en 1951, à Hoa Binh durant l'hiver 1951 et le printemps 1952, au Nord-Ouest dans l'hiver 1952.

Au cours de ces campagnes toutes victorieuses, nous faisons perdre à l'ennemi des dizaines de milliers d'hommes et libérons de vastes territoires dans la région montagneuse du Nord Viet Nam. Les importantes provinces de la frontière sino-vietnamienne : Cao Bang, Lang Son, Lao Cai, la province de Hoa Binh qui relie le Viet Bac à la IVème interzone, la plus grande partie de la région au Nord-Ouest du Fleuve Rouge jusqu'à la frontière vietnamo-laotienne sont successivement libérées. Nos arrières s'étendent considérablement. Dans la région montagneuse du Nord Viet Nam, l'ennemi n'occupe plus que la province de Hai Ninh au Nord-Est, la ville de Lai Chau et le camp retranché de Na San dans le Nord-Ouest.

Pendant que le gros de nos forces va de victoire en victoire sur le front principal, la guérilla s'intensifie considérablement sur tous les arrières de l'ennemi dans le Nord.

Au cours de la campagne de Hoa Binh en particulier, nos unités régulières pénètrent profondément dans la zone d'occupation du delta du Fleuve Rouge. En coordination avec les troupes locales et les formations paramilitaires. elles élargissent nos bases et nos zones * de guérilla et libèrent des millions de nos compatriotes. Le contrôle de l'ennemi ne porte plus que sur un tiers des villages qu'il occupait aux alentours immédiats des routes et des villes importantes.

Sur les autres fronts situés dans les arrières ennemis, au Binh-Tri-Thien, au Sud du Centre Viet Nam et au Sud Viet Nam, la guérilla se poursuit et gagne en ampleur, causant de sérieuses pertes à l'adversaire.

Pendant l'été 1953, les forces du Pathet Lao, coopérant étroitement avec les unités de volontaires vietnamiens, lancent une attaque en force sur la ville de Sam Neua, anéantissant la majeure partie de la garnison. La libération de toute la province de Sam Neua et de vastes zones du Haut Laos fait peser une nouvelle menace sur l'ennemi.

Si l'on considère la physionomie du théâtre opérationnel sur le front du Nord Viet Nam, on constate qu'à partir de 1950, nos forces gardent constamment l'initiative, acculant chaque jour davantage l'ennemi à la défensive. Pour sortir de cette impasse, celui-ci fait de plus en plus appel aux impérialistes américains dont l'intervention dans la guerre d'agression en Indochine ne cesse de s'intensifier. Pendant ce temps, le gouvernement français relève à plusieurs

---

* Pendant la résistance, on faisait une distinction entre *base de guérilla*, enclave située au milieu d'un territoire occupé par l'ennemi et entièrement contrôlée par l'Armée populaire et *zone de guérilla*, région ou le rapport des forces ne permettait à aucune des deux parties de contrôler entièrement le secteur.

reprises le commandement de son Corps expéditionnaire. Après la bataille de la frontière, il envoie en Indochine son meilleur général, le général De Lattre de Tassigny. Chacun sait que du regroupement des forces et de la création d'une ligne de bunkers à l'offensive de Hoa Binh, toutes les tentatives du général De Lattre pour reprendre l'initiative des opérations se sont soldées finalement par un échec. Son remplaçant, le général Salan, assiste, impuissant, aux cuisantes défaites du Corps expéditionnaire français sur les fronts du Nord-Ouest et du Haut Laos.

C'est dans ces circonstances critiques que les impérialistes américains mettent à profit l'armistice en Corée pour intervenir plus activement en Indochine Le plan Navarre marque la nouvelle tentative franco-américaine de prolonger et d'étendre la guerre d'agression.

II — LA NOUVELLE TENTATIVE DE L'ENNEMI: LE PLAN NAVARRE

Vers le milieu de l'été 1953, avec l'accord de Washington, le gouvernement français désigne le général Navarre comme commandant en chef des forces françaises en Indochine.

Le général Navarre et les Etats-majors français et américain estiment que le Corps expéditionnaire français se trouve dans une situation de plus en plus critique par suite de l'extrême dispersion de ses effectifs dans des milliers de postes et de garnisons éparpillés sur tous les fronts pour faire face à l'activité de nos guérilleros. Il ne reste de ce fait aucune force mobile assez puissante pour résister aux attaques de notre armée régulière. Pendant ce temps,

nos forces croissent sans cesse, les effectifs de nos unités mobiles augmentent de jour en jour, nos campagnes prennent toujours plus d'ampleur.

Partant de cette constatation, le général Navarre et le Pentagone élaborent un plan dans l'espoir d'améliorer la situation et de remporter, à bref délai, un succès stratégique décisif.

Le plan Navarre préconise la mise sur pied d'une force mobile stratégique très puissante capable dans l'immédiat de briser toutes nos offensives et d'anéantir par la suite le gros de nos forces. Le général Navarre ordonne de retirer de certains postes ses meilleures unités européennes et africaines pour les regrouper. En même temps, il reçoit des renforts de France, d'Allemagne occidentale, d'Afrique du Nord et de Corée.

Dans l'exécution de son plan, l'ennemi se heurte déjà à une sérieuse contradiction, à une grave difficulté : s'il maintient la dispersion de ses effectifs pour occuper le terrain, il lui est impossible de constituer une force mobile puissante ; par contre, s'il retire ses troupes d'occupation pour les regrouper, nos guérilleros en profitent pour intensifier leurs activités, ses postes sont menacés ou anéantis, les autorités fantoches locales renversées, les zones occupées par le Corps expéditionnaire français se rétrécissent. Le général Navarre croit résoudre la difficulté en développant sur une vaste échelle les formations supplétives vietnamiennes destinées à relever les unités européennes et africaines transférées vers les points de regroupement. En fait, ce procédé n'a rien de nouveau, il a déjà été systématiquement appliqué par le général de Lattre de Tassigny. Devant une situation nouvelle lourde de menaces, le général Navarre, conformément au plan franco-américain, décide de mettre

sur pied 54 nouveaux bataillons de supplétifs vietnamiens et de doubler ce chiffre l'année suivante. Par la suite, l'ennemi devra reconnaître que cet expédient ne lui a pas permis de résoudre le problème, car l'accroissement des forces supplétives vietnamiennes ne fera qu'augmenter quantitativement les effectifs aux dépens de leur qualité.

Les impérialistes français et américains entendent employer cette importante force mobile pour un plan assez audacieux : anéantir notre armée régulière et terminer la guerre en dix-huit mois.

Concentrant leurs forces dans le delta du Fleuve Rouge pendant l'automne et l'hiver 1953, ils comptent entreprendre de violentes opérations de nettoyage pour détruire nos bases de guérilla tout en lançant des attaques contre notre zone libre afin de fixer, d'user et d'épuiser nos forces régulières. Simultanément, ils poursuivraient activement la création de nouvelles unités de supplétifs et le regroupement de leurs forces.

Après l'hiver qui marque la saison des grandes opérations au Nord Viet Nam, profitant du repos pris par nos troupes, ils transféreraient, au début de 1954, la plus grande partie de leurs unités mobiles dans le Sud où les conditions climatiques leur seraient favorables en cette saison. Leur intention est de lancer de grandes opérations pour occuper toutes les zones libres qui nous restent dans la Vème et la IXème interzones. Le contrôle de ces régions leur permettrait d'écarter la lourde menace que ces zones libres font peser sur eux. Profitant de l'élan donné par ces victoires, ils recruteraient de nouvelles unités supplétives tout en activant le regroupement de leurs forces mobiles pour préparer une offensive décisive sur le front du Nord.

Si ce plan pouvait être mené à bien, dans l'automne et l'hiver 1954, ils ramèneraient au Nord toutes leurs forces, considérablement accrues et en outre aguerries par leurs récents combats victorieux, pour déclencher contre nos bases une grande offensive qui leur permettrait d'occuper de nouveaux territoires, d'anéantir la plus grande partie de nos unités régulières, de terminer la guerre et de transformer définitivement tout le Viet Nam en colonie et en base militaire des impérialistes franco-américains.

Mettant en œuvre ce plan, l'ennemi concentre ses forces durant l'été 1953. Au début de l'automne, ses groupements mobiles montent à 84 bataillons dans l'ensemble de l'Indochine.

Pour réaliser la première phase tactique de son plan, le général Navarre masse dans le delta du Fleuve Rouge plus de 50% des forces mobiles de toute l'Indochine et proclame son intention de passer à l'offensive pour reprendre l'initiative des opérations. Il jette des dizaines de bataillons dans de violents ratissages du delta afin de consolider ses arrières. Un raid parachutiste sur Lang Son est interprété comme un coup très dur porté à nos arrières bien que nous ne subissions en fait que des dommages insignifiants. L'ennemi lance contre Nho Quan et la région limitrophe des provinces de Ninh Binh et de Thanh Hoa une attaque d'envergure qu'il présente comme le prélude d'une occupation imminente de cette dernière province, mais ses troupes doivent se replier après avoir subi de lourdes pertes.

Dans le Nord-Ouest, il évacue la garnison de Na San pour la ramener dans le delta. A l'en croire, à partir du moment où il en évacue ses troupes menacées d'anéantissement, cette position, qu'il considérait jusque là comme

un « second Verdun » devant barrer la route à « l'avance communiste vers le Sud », perd subitement tout intérêt militaire. Ses agents ont organisé des bandes de pirates qui continuent à opérer dans d'assez vastes zones au Nord de cette localité après son évacuation.

Le 20 novembre 1953, des forces assez importantes sont parachutées dans la vallée de Dien Bien Phu. L'intention du Corps expéditionnaire français est de renforcer cette position pour se porter ensuite sur Tuan Giao et Son La, reprendre Na San et le relier à Lai Chau. Dien Bien Phu deviendrait ainsi un solide point d'appui menaçant de flanc notre base du Viet Bac. Le Haut Commandement français compte ainsi nous obliger à disperser nos troupes entre le delta et la montagne, tout en protégeant le Haut Laos, et créer un tremplin pour la grande offensive qu'il projette, une aile montant de la plaine, l'autre descendant de Dien Bien Phu. Dien Bien Phu devient ainsi peu à peu une position-clef du plan Navarre.

Il est clair que, durant cet automne et cet hiver, toutes les activités de l'ennemi visent un même but : regrouper ses troupes, consolider ses arrières, décimer et disperser nos forces, préparer les conditions favorables pour de grandes opérations à venir. Il estime que la première phase de son plan a été un succès quand s'ouvre précisément notre campagne d'automne-hiver.

III — NOTRE PLAN POUR L'HIVER 1953 ET LE PRINTEMPS 1954 — L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION MILITAIRE SUR LES DIVERS FRONTS

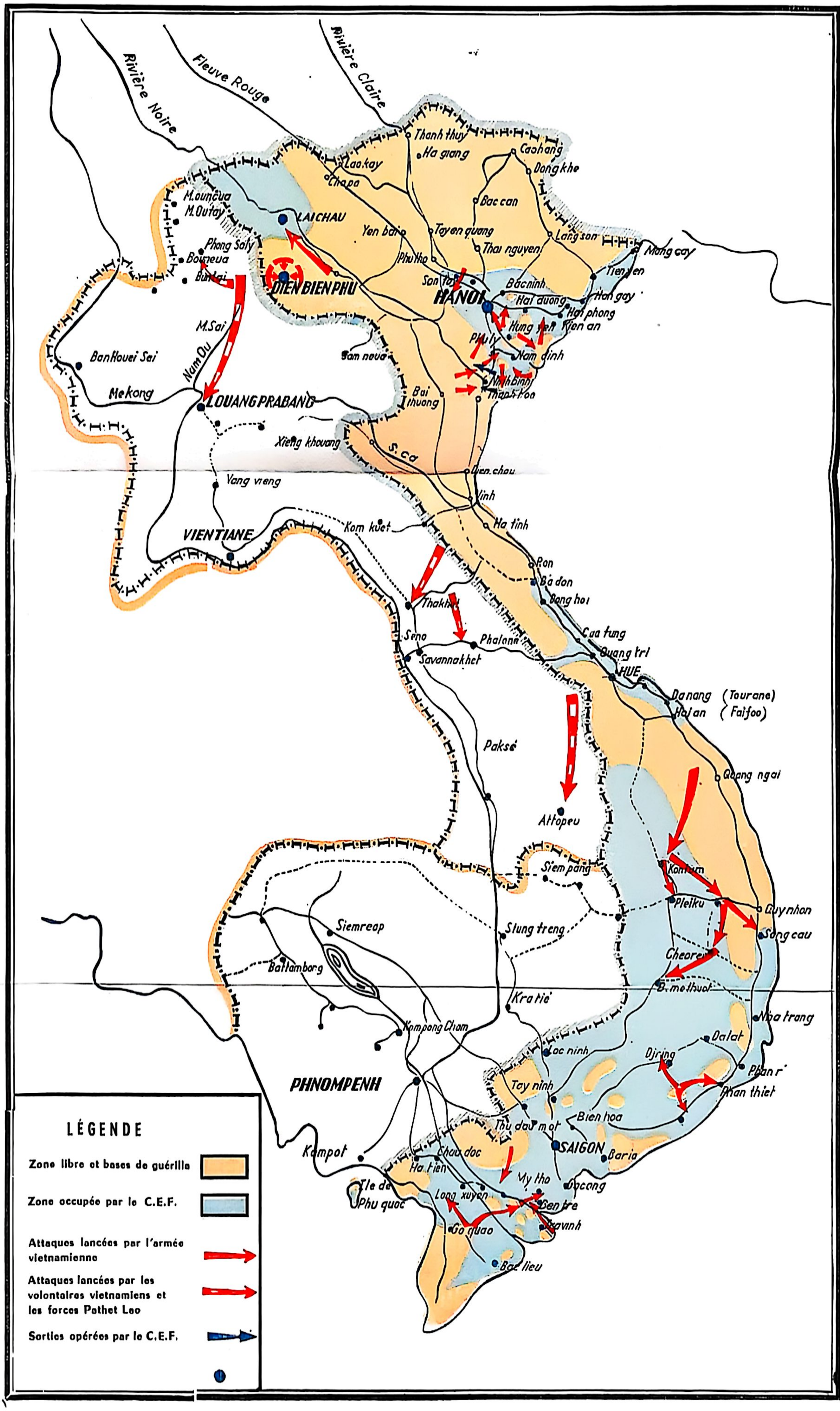
Dès le cessez-le-feu en Corée, nous avons prévu que les impérialistes français et américains feraient porter leurs efforts sur l'Indochine en y renforçant leur potentiel pour étendre les hostilités. Au début de l'été 1953, la situation du Corps expéditionnaire français s'est nettement aggravée. Profitant des difficultés que celui-ci rencontre après ses défaites successives depuis 1950, les Etats-Unis interviennent plus profondément dans la conduite de la guerre.

Cependant notre armée et notre peuple sont sur la lancée de leurs grandes campagnes victorieuses. La guérilla s'intensifie dans toutes les régions occupées. Notre armée a acquis plus d'expériences tactiques; les leçons tirées des campagnes en même temps que l'instruction militaire ont contribué à élever sensiblement son niveau tactique et technique. En outre, un facteur nouveau est apparu : la politique de réduction des rentes foncières et de réalisation de la réforme agraire décidée par le Parti et le gouvernement. Après les cours d'éducation politique sur la mobilisation des masses paysannes pour la réforme agraire, nos cadres et nos combattants voient l'objectif de notre lutte : l'armée se bat pour l'indépendance nationale, et elle se bat aussi pour que la terre soit aux paysans. Sa combativité s'en est considérablement accrue. Plus que jamais, notre armée, soulevée d'enthousiasme, est prête à rejoindre le front pour accomplir son devoir : anéantir l'ennemi.

Nous devons briser à tout prix le plan Navarre et les nouvelles visées des impérialistes français et américains.

LA CAMPAGNE DE DIEN BIEN PHU

(Le front principal et les fronts de coordination)



LÉGENDE

- Zone libre et bases de guérilla
- Zone occupée par le C.E.F.
- Attaques lancées par l'armée vietnamienne
- Attaques lancées par les volontaires vietnamiens et les forces Pathet Lao
- Sorties opérées par le C.E.F.

Mais quel doit être notre plan opérationnel ? Face au nouvelles difficultés qui surgissent, comment analyser la situation pour déterminer une ligne d'action exacte qui garantisse la victoire ?

Concrètement, le problème est le suivant : l'ennemi est en train de concentrer des forces dans le delta et de lancer des offensives contre notre zone libre. Dès lors, devons-nous concentrer nos forces pour lui faire face ou les diriger ailleurs pour passer nous-mêmes à l'offensive dans d'autres secteurs ? Problème vraiment épineux. En rassemblant nos forces pour combattre l'ennemi dans le delta, nous pouvons défendre notre zone libre. Mais le Corps expéditionnaire y est encore puissant et nos unités pourraient subir des pertes. Par contre, en attaquant dans d'autres secteurs avec le gros de nos forces, nous pouvons exploiter les points vulnérables de l'adversaire pour lui porter des coups plus meurtriers cependant que la menace continuerait de peser sur notre zone libre.

Après un examen approfondi de la situation, le Comité Central du Parti lance le mot d'ordre suivant pour briser le plan Navarre : « Dynamisme, initiative, mobilité, rapidité de décision devant les situations nouvelles ». Gardant l'initiative, nous devons concentrer nos forces pour attaquer en des secteurs stratégiques laissés relativement à découvert par l'ennemi. Si nous arrivons à garder l'initiative, nous pourrons remporter des succès qui obligeront l'adversaire à disperser de nouveau ses forces, et l'empêcheront finalement de réaliser son plan d'attaque contre notre zone libre. Par contre, en nous en tenant à la défensive, non seulement nous nous mettrions dans l'impossibilité d'infliger de lourdes pertes à l'ennemi, mais nous risquerions d'en subir

nous-mêmes et finalement de ne pas pouvoir écarter la menace qu'il fait peser sur nous.

Sur tous les fronts, le plan de notre campagne d'hiver-printemps matérialise cette conception stratégique. En octobre, des dizaines de milliers de travailleurs civils sont mobilisés pour activer les préparatifs. Vers mi-novembre, nos unités régulières se mettent en marche vers le front. La campagne d'hiver-printemps commence.

La libération de Lai Chau

Le 10 décembre 1953, nous ouvrons le feu sur le front de Lai Chạu après avoir liquidé ou amené à se rendre des milliers de pirates dans les régions de Muong La et Chau Thuan. Dans la nuit même du 10, nous enlevons le poste avancé de Pa Ham, à une trentaine de kilomètres de Lai Chau. Dès qu'il constate l'arrivée de nos unités régulières, l'ennemi, pris de panique, ordonne à la garnison d'évacuer Lai Chau et de rallier Dien Bien Phu par les pistes de montagne.

Nos troupes marchent sur Lai Chau tandis qu'une de nos colonnes attaque en direction de l'Ouest pour couper la retraite à l'ennemi, l'encercler et l'anéantir. Le 12 décembre, Lai Chau est libéré.

Le 13, à Muong Pôn, anéantissement de la colonne ennemie qui bat en retraite. Après dix jours et dix nuits de combat, de poursuite et d'encerclement dans une région montagneuse très accidentée, nous avons libéré tout ce qui reste de la zone occupée par le Corps expéditionnaire dans la province de Lai Chau. L'adversaire a perdu 24 compagnies.

C'est la première grande victoire de notre campagne d'hiver-printemps. Elle raffermit la confiance de notre

armée et de notre peuple. Ce succès oblige en outre le Haut Commandement français à expédier des renforts à Dien Bien Phu, marquant le premier échec du plan de regroupement des forces de Navarre.

Nos forces commencent à encercler le camp retranché de Dien Bien Phu.

La libération de Thakhet et de plusieurs régions du Moyen Laos

Pendant que se poursuivent les préparatifs pour la prise de Lai Chau, les unités de volontaires vietnamiens reçoivent l'ordre de coopérer avec les troupes du Pathet Lao pour percer le front du Moyen Laos où l'ennemi est relativement à découvert. Dès qu'il décèle nos activités au début de décembre, l'ennemi envoie de toute urgence des renforts dans ce secteur. Le 22 décembre, des unités vietnamiennes et laotiennes s'emparent du poste fortifié de Ban Naphao qui contrôle la frontière. D'autres s'enfoncent dans les arrières de l'ennemi. Après une série de victoires, les forces vietnamiennes et laotiennes marchent rapidement en direction de Thakhet tout en poursuïvant la colonne ennemie qui bat en retraite par la route no 9.

L'ennemi, désemparé, évacue Thakhet et se replie sur Séno près de Savannakhet, après avoir perdu trois bataillons d'infanterie et une unité d'artillerie. Le 27 décembre, les unités du Pathet Lao et les corps de volontaires vietnamiens, en faisant leur entrée dans Thakhet, atteignent la rive gauche du Mékong. Les zones libérées s'étendent jusqu'à la route nº 9. C'est là notre deuxième victoire importante dans la campagne d'hiver-printemps. Pour parer à temps à notre action, le Haut Commandement français a dû retirer des forces mobiles du delta du Fleuve Rouge et

du Sud Viet Nam, et les envoyer à Séno transformé en grand dispositif retranché pour empêcher la pénétration des unités vietnamiennes et laotiennes dans le Bas Laos. Le général Navarre se voit obligé à son tour de continuer à disperser ses troupes dans plusieurs directions.

La libération du Plateau des Bolovens et de la ville d'Attopeu

Au moment où se déroule notre offensive sur le front du Moyen Laos, un détachement des forces laotiennes et vietnamiennes, progressant par les pistes de montagne, s'infiltre jusque dans le Bas Laos où elle opère la jonction avec les unités régionales.

Les 30 et 31 décembre, les forces laotiennes et vietnamiennes détruisent un bataillon ennemi dans la région d'Attopeu et libèrent la ville. Exploitant leur victoire, elles poussent en direction de Saravane, libérant tout le plateau des Bolovens jusqu'au Sud de la route nº 9.

L'ennemi doit envoyer des renforts à Paksé.

La libération de Kontum et du Nord des Hauts Plateaux du Centre Viet Nam

Malgré ses défaites en divers secteurs, l'ennemi surestime toujours ses capacités. Dien Bien Phu ayant été occupé sans difficulté, il pense que nous ne sommes pas en mesure d'attaquer. Il estime que le camp retranché est trop puissant pour nos troupes, et que son éloignement de nos arrières pose à notre armée des difficultés de ravitaillement insurmontables en cas d'attaque. Il considère que si nous sommes passés à l'offensive en plusieurs directions, c'est parce que nous ne savions que faire devant Dien Bien Phu. Il croit que d'ici peu, nous serons obligés d'évacuer le

Nord-Ouest à cause des difficultés logistiques. Ce serait alors pour lui l'occasion d'infliger des pertes à nos unités régulières et de poursuivre l'exécution de son plan en occupant Tuan Giao et Son La, voire même en revenant à Na San.

C'est toujours cette même surestimation de ses forces qui l'amène à lancer l'opération Atlante contre le Sud du Phu Yen dans la Vème interzone. Cette attaque, préparée de longue date, doit être, selon les prévisions du plan Navarre, le premier pas de l'occupation de toute notre zone libre dans le Sud du Centre Viet Nam.

Conformément à notre principe stratégique : « dynamisme, initiative », nos troupes de la Vème interzone reçoivent l'ordre de ne laisser qu'une faible partie de leurs effectifs pour contenir l'ennemi, tandis que le gros de nos forces passera à l'offensive dans le Nord des Hauts Plateaux. Nous ouvrons la campagne le 26 janvier 1954. Le lendemain, nous nous emparons de Mang Den, le plus puissant sous-secteur de la province. Peu après, le poste de Dakto tombe entre nos mains et nous libérons tout le Nord de la province de Kontum. Le 17 février, nous libérons le chef-lieu de la province, balayant l'ennemi de tout le Nord des Hauts Plateaux. Nos troupes atteignent la route No 19. Simultanément, nous effectuons un raid sur Pleikou. L'ennemi, désemparé, doit arrêter son offensive dans les plaines côtières de la Vème interzone et retirer des unités du Moyen Laos et de la région de Hué pour renforcer son dispositif sur les Hauts Plateaux.

Cette nouvelle victoire de notre armée prouve une fois de plus la justesse de la direction du Comité Central. Le désarroi de l'ennemi devient de jour en jour plus évident. Les unités qu'il a retirées du delta du Fleuve Rouge pour

les envoyer en renfort au Moyen Laos, ont dû être dirigées sur les Hauts Plateaux. L'ennemi concentrait ses forces pour une occupation rapide de notre Vème interzone libre, le voilà réduit à les disperser pour parer à nos coups.

Notre offensive sur les Hauts Plateaux se poursuivant jusqu'en juin 1954, remportera plusieurs victoires, notamment à la bataille d'An Khé où nous taillerons en pièces le groupement mobile no 100 revenu de Corée, libérant ainsi An Khé et récupérant un grand nombre de véhicules ainsi qu'une importante quantité de munitions.

La libération de Phong Sa Ly et du bassin de la Nam Hou. La pointe en direction de Louang Prabang

Après la chute de Lai Chau, Dien Bien Phu se trouve dans un isolement extrême. Pour faire la jonction entre le camp retranché et le Haut Laos, le Haut Commandement français envoie des troupes contrôler le bassin de la Nam Hou jusqu'à Muong Khoa.

Pour dérouter l'adversaire, l'affaiblir encore plus, et l'obliger à disperser davantage ses troupes, créant ainsi des conditions favorables à nos préparatifs d'attaque de Dien Bien Phu, nos unités reçoivent l'ordre de coopérer avec celles du Pathet Lao pour dégager le bassin de la Nam Hou.

Le 26 janvier, les forces vietnamiennes et laotiennes attaquent Muong Khoa où elles anéantissent un bataillon d'Européens. Exploitant ce succès, elles balayent l'ennemi du bassin de la Nam Hou et avancent jusqu'aux portes de Louang Prabang tandis qu'une colonne pousse une pointe en direction du Nord et libère Phong Sa Ly.

Devant notre puissante offensive, l'ennemi doit encore retirer des unités mobiles du delta du Fleuve Rouge pour

les expédier dans le Haut Laos. Navarre est ainsi contraint d'accentuer la dispersion de ses forces.

Nos succès sur les arrières de l'ennemi dans le delta du Fleuve Rouge, la région de Hué et le Nam Bo.

Pendant que l'ennemi est en difficulté sur tous les fronts, nos forces armées locales et nos milices populaires de guérilla mettent à profit la situation sur ses arrières et intensifient leurs activités en coordination avec le front principal.

Dans le delta du Fleuve Rouge, les postes tombent en série, la route No 5 est gravement menacée et parfois coupée pendant des semaines. En particulier, au cours de deux grands raids contre les aérodromes de Cat Bi (7 mars 1954) et de Gia Lam (8 mars 1954), nous détruisons 78 appareils ennemis.

Dans les provinces de Quang Binh, Quang Tri, Thua Thien * et dans l'extrême Sud du Centre Viet Nam, nos forces se montrent actives. Elles élargissent nos bases de guérilla et obtiennent de grands succès dans le travail de propagande auprès de l'ennemi.

Au Nam Bo, pendant toute la campagne d'hiver-printemps, en intensifiant leurs activités de coordination, nos forces enregistrent de brillants succès : plus d'un millier de postes et de tours de garde sont enlevés ou forcés de se replier, de nombreuses localités libérées. Des milliers de soldats ennemis rallient nos rangs.

Dès mars 1954, le déroulement des opérations annonce déjà la faillite du plan Navarre. Pour l'essentiel, le regroupement des forces a échoué. Les unités mobiles du Corps

* Région de Hué.

expéditionnaire ne se trouvent plus rassemblées dans le delta du Fleuve Rouge, mais dispersées dans plusieurs directions, à Louang Prabang et Muong Sai dans le Haut Laos, à Séno dans le Moyen Laos, au Sud des Hauts Plateaux dans la Vème interzone. D'importants effectifs sont fixés à Dien Bien Phu. Dans le delta du Fleuve Rouge, les forces mobiles ne comptent plus que 20 bataillons dont la plupart ont perdu leur mobilité en s'éparpillant pour la défense des voies de communication, notamment la route no 5.

Les hostilités prennent une autre tournure que celle qu'envisageait l'ennemi.

Alors que le général Navarre voulait regrouper ses forces dans le delta du Nord pour reprendre l'initiative des opérations, c'est nous qui l'avons forcé à les éparpiller dans plusieurs directions, l'acculant constamment à la défensive.

Nos forces régulières, loin de subir les pertes qu'il entendait leur infliger, lui ont par contre porté des coups très durs.

Alors que le général Navarre comptait passer à l'offensive contre notre zone libre, ce sont ses propres arrières que nous attaquons, menaçant l'ensemble de son dispositif.

Pourtant, les généraux français et américains se refusent toujours à réaliser le tragique de cette situation. Ils estiment toujours que pendant l'hiver 1953 et le printemps 1954 nos troupes ont épuisé leurs capacités offensives, qu'elles vont amorcer leur repli, que nous sommes absolument incapables de poursuivre les opérations et que leur heure va bientôt arriver.

C'est pourquoi, pour reprendre l'initiative, le 12 mars, l'ennemi poursuit l'opération Atlante momentanément interrompue et débarque à Qui Nhon.

Il est loin de se douter que le lendemain 13 mars 1954 nos forces lanceront leur grande attaque contre Dien Bien Phu. La bataille historique commence.

IV — LA CAMPAGNE HISTORIQUE DE DIEN BIEN PHU

Le bassin de Dien Bien Phu qui s'étend sur 18 kilomètres de large dans les montagnes du Nord-Ouest, est la plus grande et la plus riche des quatre plaines de cette région accidentée proche de la frontière vietnamo-laotienne. Il commande un nœud de routes importantes, au Nord vers Lai Chau, à l'Est et au Sud-Est vers Tuan Giao, Son La, Na San ; à l'Ouest vers Louang-Prabang et au Sud vers Sam Neua. Sur le théâtre des opérations du Bac Bo et du Haut Laos, Dien Bien Phu constitue une position stratégique de première importance, susceptible de devenir une exellente base aéro-terrestre.

Les effectifs de la garnison qui ne s'élevaient au début qu'à dix bataillons, ont été renforcés progressivement au cours de la bataille. Au moment de notre attaque, ils s'élevaient à 17 bataillons et 10 compagnies, en majorité des unités d'élite formées d'Européens, d'Africains et de parachutistes. Le camp disposait en outre de trois groupes d'artillerie, d'un bataillon du génie, d'une compagnie de blindés, d'une unité du train de 200 camions et d'une escadrille permanente de 12 avions. Au total 16.200 hommes.

Les forces étaient réparties entre trois sous-secteurs appelés à se soutenir mutuellement et englobant 49 points d'appui. Chacun d'eux avait son dispositif de défense autonome, plusieurs d'entre eux étaient groupés en « centres de

résistance complexe », dotés de forces mobiles et d'artillerie et entourés de tranchées et de barbelés sur des centaines de mètres de profondeur. Chaque sous-secteur englobait ainsi de nombreux centres de résistance bien fortifiés.

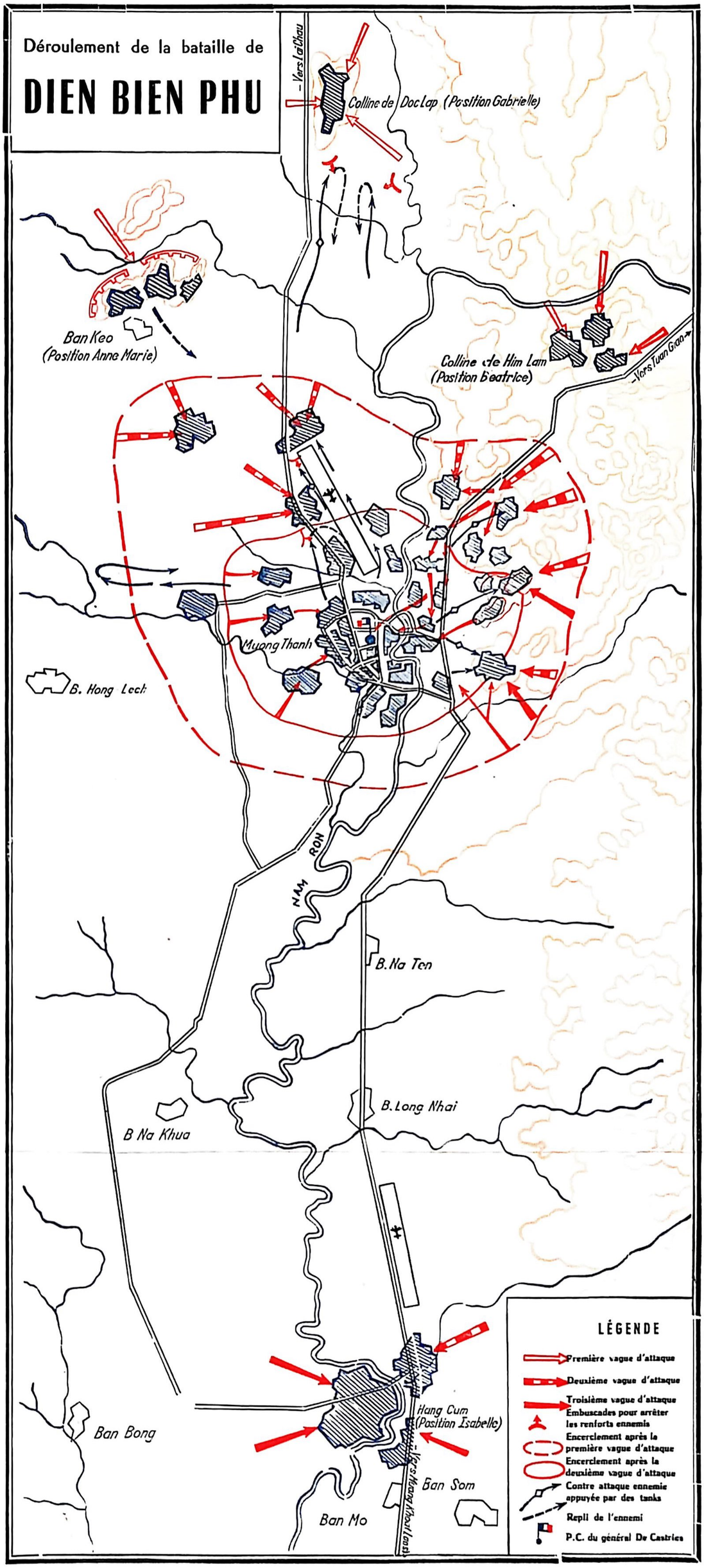
Le sous secteur le plus important était le sous-secteur central situé au cœur du village de Muong Thanh, chef lieu du district de Dien Bien Phu. Près des deux tiers de la garnison y étaient concentrés. Il se composait de plusieurs centres de résistance connexes qui protégeaient le poste de commandement, les bases d'artillerie et l'intendance ainsi que l'aérodrome. A l'Est, un ensemble de collines formait le dispositif de défense le plus important du sous-secteur. L'ennemi avait affirmé à plusieurs reprises que Dien Bien Phu était une forteresse imprenable dont nos troupes n'arriveraient jamais à s'emparer. En effet, le sous-secteur central à lui seul disposait déjà de puissants effectifs, les hauteurs de l'Est étaient difficilement attaquables. De plus, l'artillerie et les blindés de la base étaient assez puissants pour briser toute tentative d'approche à travers la plaine; le système de tranchées et de barbelés suffisant pour repousser nos assauts; les forces mobiles formées par des bataillons de parachutistes, prêtes à soutenir les centres de résistance en contre-attaquant nos vagues d'assaut.

Le sous-secteur Nord englobait les centres de résistance de Him Lam, Doc Lap et Ban Kéo. Les positions très fortifiées de Him Lam et de Doc Lap devaient arrêter toute offensive de nos troupes venant de Tuan Giao et de Lai Chau.

Quant au sous-secteur Sud, également appelé sous secteur de Hong Cum, il devrait arrêter toute offensive venant du Sud et protéger la route vers le Haut Laos.

Déroulement de la bataille de

DIEN BIEN PHU



L'artillerie ennemie était répartie entre deux bases, l'une à Muong Thanh, l'autre à Hong Cum qui pouvaient se soutenir mutuellement et protéger tous les points d'appui environnants.

Dien Bien Phu possédait deux aérodromes, le principal à Muong Thanh et un terrain de réserve à Hong Cum. Un pont aérien direct avec Hanoi et Haiphong assurait en moyenne un trafic quotidien de 70 et 80 transports de ravitaillement.

Les avions de reconnaissance et de chasse de l'escadrille permanente survolaient sans cesse la région. Les missions de mitraillage et de bombardement étaient exécutées par des avions venant des bases de Gia Lam et de Cat Bi.

Le général Navarre affirme qu'avec des forces aussi puissantes et un dispositif de défense aussi solide, Dien Bien Phu est « une forteresse imprenable ». Le général américain O'Daniel, après avoir visité le camp, est du même avis. Partant de ce point de vue subjectif, l'ennemi considère comme peu probable que nos troupes puissent lancer une offensive contre Dien Bien Phu et se réjouit même à l'idée qu'une attaque de notre part lui donnerait l'occasion de nous infliger une défaite sévère.

De notre côté, sitôt après la libération de Lai Chau, l'attaque de Dien Bien Phu a été mise à l'ordre du jour. Nous considérons que la base, si bien retranchée qu'elle soit n'en a pas moins ses côtés vulnérables. Une attaque présente pour nous une foule de difficultés d'ordre opérationnel, tactique et logistique, énormes certes, mais non insurmontables. Après avoir analysé la situation des deux parties en présence et bien pesé le pour et le contre, nous décidons d'attaquer sous le mot d'ordre : attaquer et avancer à pas sûrs. Notre tactique sera d'attaquer séparément chaque centre de

résistance de l'ennemi, chaque partie du camp retranché pour créer les conditions d'une offensive générale qui anéantira complètement le camp.

Entre le jour du parachutage sur Dien Bien Phu et l'ouverture de notre campagne, près de trois mois s'étaient écoulés. Pendant ce temps, la garnison a amélioré de son mieux son système défensif, reçu des renforts, creusé de nouvelles tranchées et consolidé ses retranchements. Mais ces trois mois ont été également trois mois d'intenses préparatifs pour notre armée et notre peuple qui, se conformant aux instructions du Comité Central du Parti et du gouvernement, tenaient à faire de leur mieux pour garantir le succès de la campagne d'hiver-printemps dont Dien Bien Phu était la clef. Nos troupes ont réussi à libérer les secteurs environnants, à isoler complètement le camp retranché, à obliger l'ennemi à éparpiller ses forces et à réduire ainsi ses possibilités d'envoyer ultérieurement des renforts aux assiégés. Pour aplanir toutes les difficultés tactiques, nous avons, au prix d'efforts inouïs, ouvert les routes carrossables, des passages pour le transport des canons, construit des casemates pour l'artillerie, aménagé le terrain pour l'offensive et l'encerclement, bref modifié en notre faveur le terrain du champ de bataille. Nous sommes venus à bout d'énormes difficultés. Nous avons appelé la population de la région à fournir des vivres, établi des lignes de ravitaillement de plusieurs centaines de kilomètres depuis Thanh Hoa ou Phu Tho jusqu'au Nord-Ouest, par des chemins très accidentés, et des cols élevés. Nous avions employé tous les moyens imaginables pour résoudre le problème des transports. Pendant des mois, un flot ininterrompu de troupes et de travailleurs volontaires n'a cessé de monter vers le

front en dépit des bombardements et des mitraillages de l'aviation ennemie.

Tous les préparatifs sont achevés dans les premiers jours de mars : l'artillerie s'abrite dans de solides casemates, le terrain a été aménagé pour servir de base de départ à l'offensive, les vivres et les munitions stockés en quantités suffisantes. Pénétrés du sens et du but de la campagne, les cadres et les combattants sont fermement déterminés à anéantir l'ennemi. Ils sont persuadés que seule la destruction du camp retranché de Dien Bien Phu permettra de briser le plan Navarre.

Le 13 mars 1954, nos troupes reçoivent l'ordre d'attaquer Dien Bien Phu.

La campagne se déroulera en trois phases : dans la première, nos troupes anéantiront le sous-secteur Nord ; dans la seconde, la plus longue et la plus acharnée, elles enlèveront les hauteurs à l'Est du sous-secteur central et resserreront leur encerclement ; dans la troisième, elles déclencheront l'offensive générale et anéantiront l'ennemi.

La première phase : anéantissement du sous-secteur Nord

La première phase s'ouvre le 13 mars et prend fin le 17 mars. Dans la nuit du 13, nos troupes enlèvent le centre de résistance de Him Lam, ouvrage défensif solidement fortifié qui commande la route de Tuan Giao à Dien Bien Phu. Le combat est des plus acharnés. En un tir concentré, toutes les batteries ennemies déversent sur nos vagues d'assaut des dizaines de milliers d'obus. Nos troupes s'emparent de la position dans la nuit. Cette première victoire aura de profondes répercussions sur le déroulement ultérieur de la campagne.

Dans la nuit suivante, le 14 mars, nos troupes se concentrent pour donner l'assaut au centre de résistance de Doc Lap, deuxième ouvrage fortifié du sous-secteur Nord, qui commande la route de Lai Chau à Dien Bien Phu. La bataille dure jusqu'au lendemain matin à l'aube. L'ennemi met en œuvre tous ses moyens pour tenter de repousser nos attaques, il tire des dizaines de milliers d'obus et, de Muong Thanh, il envoie des unités mobiles appuyées par les chars, pour soutenir la position. Nos troupes combattent avec un héroïsme admirable, elles s'emparent du point d'appui et repoussent les renforts venus au secours de la garnison.

Le troisième et dernier centre de résistance du sous-secteur Nord, le poste de Ban Kéo se trouve ainsi isolé et directement menacé. Ce point d'appui peu solide est tenu par une garnison formée en majorité de tirailleurs Thaï. Le 17 mars, celle-ci abandonne le combat et se rend. Après la perte du sous-secteur Nord, la pression s'accentue sur le secteur central maintenant à découvert sur ses deux flancs Est et Nord.

Dans les combats de la première phase, la rapidité de nos décisions tactiques, l'excellence de notre défense antiaérienne et de nos tirs de contre batterie a beaucoup diminué l'efficacité de l'aviation et de l'artillerie ennemies. De plus, la précision de nos tirs a infligé à l'ennemi des pertes sévères. Nous commençons à menacer l'aérodrome principal. Nos batteries de D.C.A. qui entrent en action pour la première fois abattent plusieurs avions. Mais, par-dessus tout, c'est par leur héroïsme admirable, leur haut esprit de sacrifice et leur volonté de vaincre à tout prix que nos troupes se sont distinguées au cours de ces combats.

Ce brillant succès qui clôture la première phase des opérations enflamme notre armée et notre peuple et donne

à chacun la certitude de la victoire finale. Quant à l'ennemi. malgré les coups reçus, il a toujours confiance dans les capacités de résistance du sous-secteur central, dans la puissance de son artillerie et de son aviation. Il espère avoir infligé de si lourdes pertes à nos troupes qu'elles ne pourront plus poursuivre leur offensive, et les obliger même à se retirer par suite des difficultés logistiques que leur causeraient inévitablement la prolongation de la campagne et la destruction de leurs communications.

La deuxième phase : prise des collines de l'Est, resserrement de l'encerclement du sous-secteur central

La deuxième phase est la plus importante de la bataille, car nous avions affaire au sous-secteur central, le plus puissant de tous. Sa position au centre de la plaine de Muong Thanh nous oblige à résoudre un grand nombre de nouvelles difficultés quant à la conduite des opérations. Nos troupes doivent travailler d'arrache-pied pour achever les préparatifs. Il faut creuser tout un vaste réseau de tranchées qui partent des collines environnantes pour sillonner la plaine, de manière à bloquer le sous-secteur central et à le couper totalement du secteur Sud. Cette progression de nos lignes qui encerclent les positions adverses se fait au prix de durs combats. L'ennemi s'acharne à bouleverser nos préparatifs. Au cours d'incessants engagements, sous les mitraillages et les bombardements de son aviation et le pilonnage de son artillerie, nos troupes se rapprochent de plus en plus de ses positions avec une force irrésistible.

La deuxième phase de la bataille débute dans la nuit du 30 mars. Nous lançons une attaque de grande envergure pour enlever les hauteurs de l'Est et un certain nombre de

points d'appui de l'Ouest afin de resserrer notre encerclement, d'entraver et de couper le ravitaillement de la garnison.

Dans cette nuit du 30 mars, nous massons des effectifs importants pour attaquer simultanément les cinq hauteurs fortifiées de l'Est. Dans la nuit même, nous réussissons à enlever les collines E1, D1, et C1, sans arriver toutefois à nous rendre maîtres de la colline A1, la plus importante de toutes. La ligne de défense constituée par ces hauteurs est la clef du système défensif du sous-secteur central. Sa perte doit entraîner irrémédiablement celle de Dien Bien Phu. Aussi les combats sont-ils d'un acharnement inouï. Sur la colline Ai notamment, la dernière hauteur qui protège le P.C. du général de Castries, au cours de combats qui durent de la nuit du 30 mars jusqu'au 4 avril, nos troupes disputent âprement à l'ennemi chaque pouce de terrain et occupent finalement la moitié de la position ; cependant, terré dans ses casemates et ses tranchées, l'adversaire résiste encore dans l'autre moitié. Nous ne nous sommes pas encore rendus maîtres de la colline A1 quand la garnison reçoit des renforts parachutés. Le matin du 9 avril, elle déclenche une contre-attaque pour reprendre la colline C1. Après de terribles combats au corps à corps qui durent quatre jours et quatre nuits, cette position se trouve à nouveau occupée moitié par l'ennemi, moitié par nos troupes.

Pendant que la situation demeure stationnaire à l'Est, notre encerclement se resserre encore davantage au Nord et à l'Ouest. Nos lignes se rapprochent de plus en plus des positions du Corps expéditionnaire, en certains points elles n'en sont plus qu'à 10 ou 15m. A partir des hauteurs de

l'Est nouvellement conquises ainsi que de nos lignes avancées au Nord et à l'Ouest, notre artillerie et nos mortiers ne cessent de pilonner les positions adverses. Nuit et jour, les combats se poursuivent. Nous cherchons à user l'ennemi en le harcelant, en tirant sans arrêt sur ses lignes, tout en nous efforçant d'enlever ses points d'appui un à un, par une tactique de grignotage et d'attaques massives combinés.

Vers la mi-avril, après la prise de plusieurs positions au Nord et à l'Ouest, nos lignes atteignent l'aérodrome puis le coupent transversalement d'Ouest en Est. Notre encerclement s'étant encore resserré, les combats deviennent de plus en plus acharnés. La garnison lance coup sur coup de violentes contre-attaques soutenues par l'aviation et les blindés, pour essayer de nous faire perdre du terrain et de nous obliger à relâcher notre encerclement. Elle déclenche la plus violente contre-attaque le 24 avril pour nous chasser de l'aérodrome : elle essuie de nouvelles pertes et nous restons maîtres du terrain, l'aérodrome étant toujours entre nos mains.

Le secteur occupé par l'ennemi se rétrécit de jour en jour et finit par se réduire à un carré de 2 km de côté. Notre réseau de feu n'en devient que plus meurtrier. Le ravitaillement de la garnison, déjà extrêmement difficile par suite de la perte de l'aérodrome, doit se faire désormais par parachutage. Mais le terrain occupé étant trop étroit et les avions n'osant pas descendre à basse altitude à cause de notre D.C.A., la garnison ne reçoit qu'une petite partie des vivres et des munitions parachutés, le reste tombant entre nos mains. Nos troupes reçoivent ainsi des obus qu'elles font pleuvoir ensuite sur le camp retranché.

Durant toute la deuxième phase, la situation demeure toujours très tendue. Les interventionnistes américains

envoient des bombardiers et des avions de transport pour soutenir la base de Dien Bien Phu. Les bombardiers, très actifs, attaquent sans cesse nos positions et les emplacements présumés de nos batteries. Ils incendient au napalm toute la végétation des hauteurs environnant Dien Bien Phu, pilonnent nuit et jour nos lignes de ravitaillement, lancent des bombes de plusieurs quintaux, des bombes à retardement et des bombes en chapelet sur les routes. Mais ces efforts désespérés n'ont pas produit les résultats escomptés. L'ennemi n'est pas parvenu à couper notre ravitaillement assuré par des dizaines de milliers de travailleurs populaires et d'interminables convois de chevaux et de camions. Il n'a pu empêcher la réalisation de notre plan d'un encerclement toujours plus accentué qui doit le vouer à l'anéantissement.

Les généraux français et américains s'aperçoivent alors que le camp retranché de Dien Bien Phu risque de tomber. A un moment donné, le Haut Commandement du Corps expéditionnaire français songe à rassembler le restant de ses forces pour tenter une attaque sur nos arrières, en direction du Viet-Bac, afin de couper nos lignes de ravitaillement et de nous forcer à nous retirer, faute de munitions. Mais il n'en a plus ni la force, ni la possibilité. Il craint en outre qu'une action aussi téméraire ne se solde par un désastre. A un autre moment, il envisage de regrouper la garnison de Dien Bien Phu en plusieurs colonnes qui tenteraient de percer notre étreinte et de se frayer à tout prix un passage vers le Haut Laos. Il doit également abandonner ce projet par trop risqué et se résigner à tenir sur ses positions.

La troisième phase : anéantissement de l'ennemi

La troisième phase s'ouvre le Ier Mai. Au cours de plusieurs attaques qui se succèdent sans interruption du Ier au 6, nous occupons successivement la colline C1, la colline A1, clef du dernier système défensif du sous-secteur central, plusieurs points d'appui qui s'échelonnent depuis le pied des collines de l'Est jusqu'au bord de la rivière Nam Giom, et enfin un certain nombre d'autres situés à l'Ouest. L'ennemi est acculé dans un carré d'un kilomètre de côté environ, pilonné de toutes parts par nos batteries, sans aucune hauteur qui le protège. Le problème du ravitaillement est devenu extrêmement grave. La situation de la garnison est des plus précaires et des plus dangereuses : la dernière heure du camp retranché a sonné.

Dans l'après-midi du 7, partant de l'Est et de l'Ouest nos troupes lancent une attaque massive contre le poste de commandement situé à Muong Thanh. Dans de nombreux postes, l'ennemi arbore le drapeau blanc et se rend. A 17h30, nous nous emparons du P.C. ennemi. Le général de Castries et son Etat-Major sont faits prisonniers. Tout ce qui reste de la garnison de Dien Bien Phu se rend à son tour, drapeau blanc en tête. Les prisonniers sont bien traités par nos troupes.

Le drapeau de notre armée qui porte en lettres d'or « Résolue à combattre, déterminée à vaincre », flotte sur la vallée de Dien Bien Phu.

Dans la nuit du 7, nous attaquons le sous-secteur Sud. Toute la garnison, plus de 2.000 hommes, est capturée.

La campagne historique de Dien Bien Phu s'achève par notre victoire totale. Notre armée a combattu avec un héroïsme inouï pendant 55 jours et 55 nuits.

Pendant ce temps, nos troupes se sont montrées très actives sur tous les théâtres d'opérations pour coordonner leur action et celle du front principal.

Sur les arrières de l'ennemi dans le delta du Fleuve Rouge, elles ont anéanti l'une après l'autre de nombreuses positions et menacent sérieusement la route No 5.

Dans la Vème interzone, elles ont attaqué la route No 19, anéanti le groupement mobile No 100, libéré An Khé, enfoncé une pointe en profondeur dans la région de Chéo Réo et menacent Pleikou et Banméthuot.

Dans le Binh-Tri-Thiên et le Nam Bo également, nos troupes passent vigoureusement à l'action.

Au Moyen Laos, les unités laotiennes et vietnamiennes ont renforcé leurs activités sur la route No 9 et poussé vers le Sud.

Nos troupes sont victorieuses sur tous les fronts.

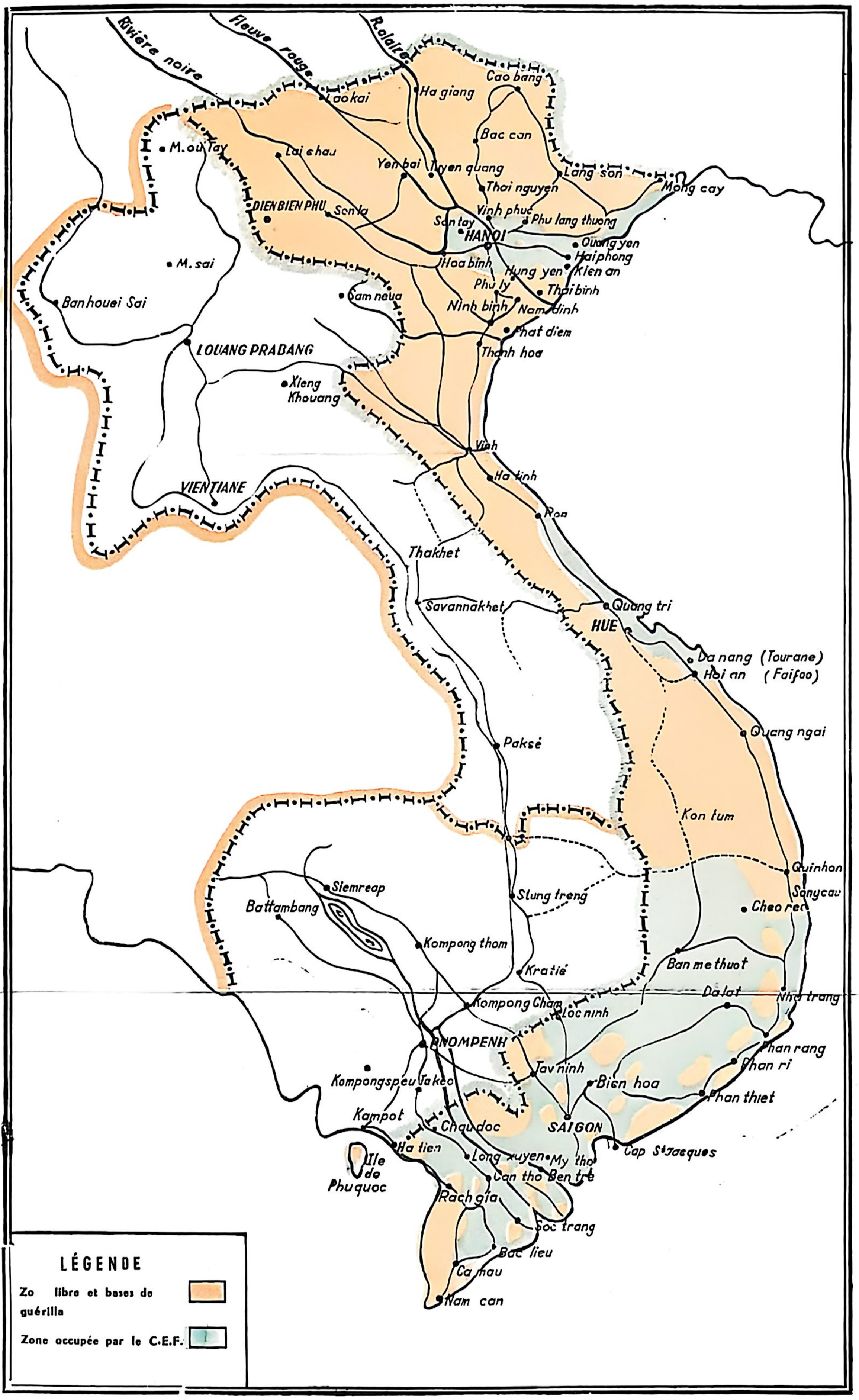
Telle est dans ses grandes lignes la situation militaire pendant l'hiver 1953 et le printemps 1954.

Sur tous les théâtres d'opérations, nous avons fait perdre à l'ennemi 112.000 hommes et 177 avions.

A Dien Bien Phu, nous avons anéanti et fait prisonniers 16.200 hommes, y compris tout le commandement du camp retranché — 1 général, 16 colonels, 1.749 officiers et sous-officiers — abattu ou détruit au sol 62 avions de tous types, récupéré tous les armements, toutes les munitions et tous les équipements de l'ennemi, notamment plus de 30.000 parachutes.

Ces grandes victoires du peuple vietnamien et de son armée populaire, tant à Dien Bien Phu que sur les autres fronts, ont brisé le plan Navarre et empêché les impérialistes français et américains de prolonger et d'étendre la

SITUATION DES FORCES EN PRÉSENCE AU LENDEMAIN DE LA BATAILLE DE DIEN BIEN PHU



guerre. Elles ont libéré le Nord de notre pays, contribué au succès de la Conférence de Genève et au rétablissement de la paix en Indochine sur la base du respect de la souveraineté, de l'indépendance, de l'unité nationale et de l'intégrité territotiale du Viet Nam et des deux pays voisins, le royaume Khmer et le royaume du Laos.

Ce sont là des pages glorieuses dans l'histoire de notre Armée populaire et de notre peuple. Elles illustrent le succès éclatant de notre Parti dans la direction du mouvement de libération nationale contre les impérialistes français et les interventionnistes américains.

TABLE DES MATIÈRES

Note de l'éditeur 5

La guerre de libération du peuple vietnamien contre les impérialistes français et les interventionnistes américains 7

Guerre du peuple, armée du peuple 37

Les grandes expériences de notre Parti dans la direction de la lutte armée et de l'édfication des forces armées révolutionnaires 72

Dien Bien Phu 167

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lire
9	17	30 millions	25 millions
24	13	16 millions	13 millions